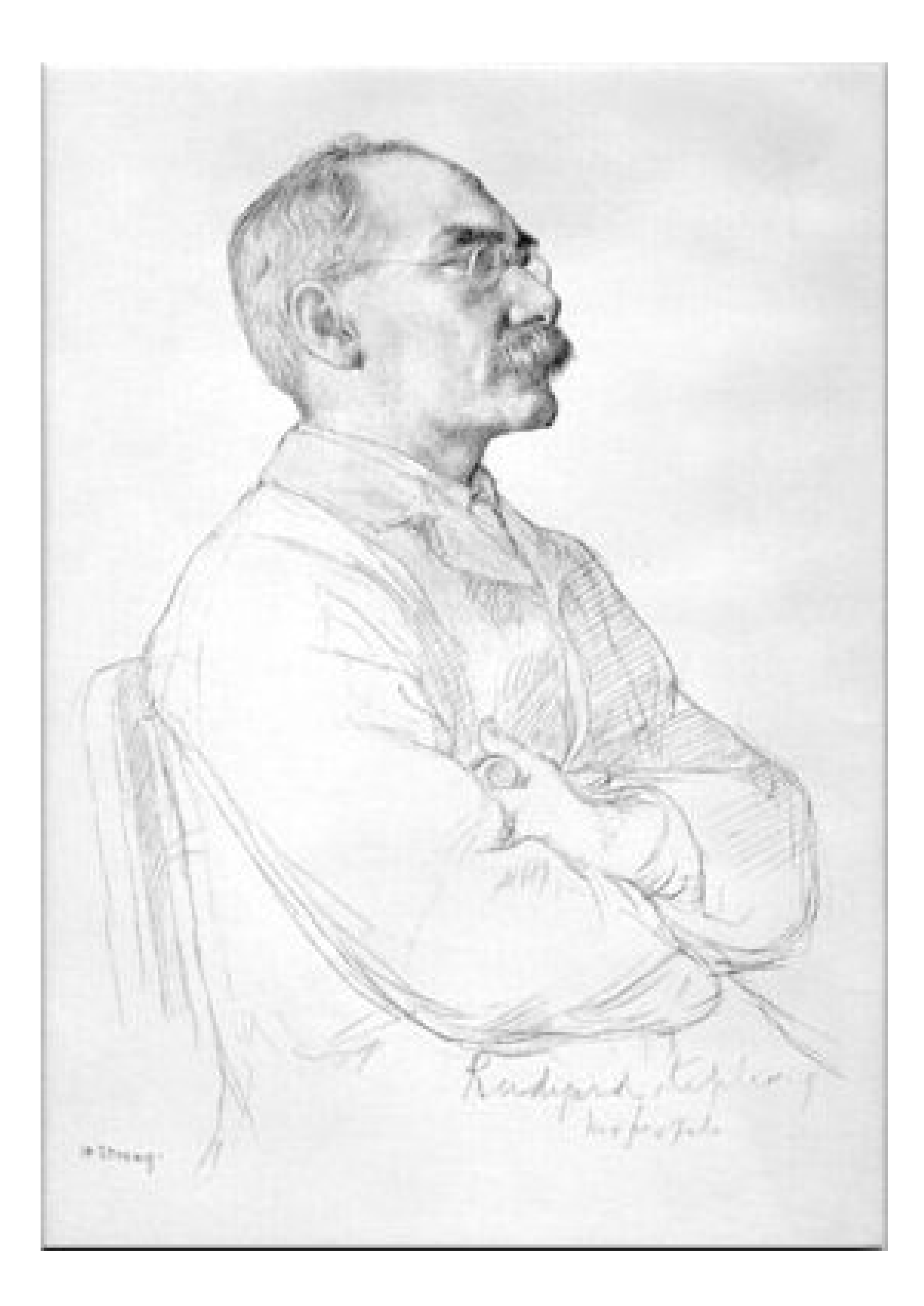

Rudyard Kipling

Rudyard Kipling

CAPITAINES COURAGEUX

(1897)
Traduction de Louis Fabulet et Ch. Fountaine-Walker

I[1]

La porte du fumoir exposée au vent venait de rester ouverte au brouillard de l'Atlantique Nord, tandis que le grand paquebot roulait et tanguait, en sifflant pour avertir la flottille de pêche.

« Ce petit Cheyne, c'est la peste du bord, » dit, en fermant la porte d'un coup de poing, un homme en pardessus velu et frisé. « On n'en a nul besoin ici. Il est par trop impertinent. »

Un Allemand à cheveux blancs avança la main pour prendre un sandwich et grommela entre ses dents :

« C'est une esbèce que che gonnais. L'Amérique en est bleine de tout bareils. Che fous tis que vous tefriez gomprendre les bouts de corde gratis tans fotre tarif. »

– Peuh ! Il n'est pas mauvais au fond. Il est plutôt à plaindre qu'autre chose, dit d'une voix traînante un habitant de New-York, lequel gisait étendu de tout son long sur les coussins, au-dessous de la claire-voie humide. On l'a toujours traîné de tous côtés, d'hôtel en hôtel, depuis sa sortie de nourrice. Je causais avec sa mère ce matin. C'est une femme charmante, mais qui n'a aucune prétention à le diriger. Il va en Europe achever son éducation.

– Éducation qui n'est pas encore commencée (c'était un habitant de Philadelphie pelotonné dans un coin). Ce gamin a deux cents dollars d'argent de poche par mois, m'a-t-il dit. Et il n'a pas seize ans.

– Les gemins de ver, son bère, n'est-ce bas ? dit l'Allemand.

– Oui. Cela et les mines, et le bois de charpente, et les bateaux. Bâti une résidence à San Diego, le vieux ; une autre à

Los Angeles ; possède une demi-douzaine de chemins de fer, la moitié des coupes sur le versant du Pacifique, et laisse sa femme dépenser l'argent, continua l'habitant de Philadelphie d'un ton languissant. L'Ouest ne lui convient pas, dit-elle. Elle se traîne un peu de côté et d'autre avec le gamin et ses nerfs, cherchant à découvrir ce qui pourra l'amuser, *lui,* j'imagine. Floride, Adirondacks, Lakewood, Hot Springs, New-York, et on recommence. Il ne vaut guère mieux pour le moment qu'un chasseur d'hôtel de second ordre. Quand il en aura fini de l'Europe, ce sera un saint objet d'horreur.

– Mais, et le vieux, il n'y veille donc pas ? dit une voix du fond du pardessus frisé.

– Le vieux entasse les écus. Il demande à n'être pas dérangé, ce me semble. Il découvrira son erreur dans quelques années d'ici. C'est une pitié, car il y a un tas de bonnes choses dans le gamin si on pouvait y atteindre.

– Un pout de corde, un pout de corde ! grogna l'Allemand.

La porte claqua encore une fois, et, svelte, élancé, un garçon de peut-être quinze ans, une cigarette à demi fumée tombant au coin de la bouche, se pencha à l'intérieur par-dessus le haut marchepied. Son teint jaune et pâteux ne parlait guère en faveur de quelqu'un de son âge, et son regard offrait un mélange d'irrésolution, de bravade et de très mauvais chic. Il était habillé d'un veston cerise, de knickerbockers, de bas rouges et de souliers de bicycliste, avec une casquette de flanelle rouge au bas de la nuque. Après avoir sifflé entre ses dents en lorgnant la compagnie, il dit à haute et éclatante voix :

– Dites donc, on n'y voit goutte dehors. On peut entendre les bateaux de pêche gueuler tout autour de nous. Hein, épatant si nous en culbutions un ?

– Fermez la porte, Harvey, dit le New-Yorkais. Fermez la porte et restez dehors. On n'a pas besoin de vous ici.

– Qui est-ce qui prétend m'empêcher de faire ce qui me plaît ? répondit-il d'un ton délibéré. Est-ce vous qui avez payé

mon passage, Mr. Martin ? J’imagine que j’ai autant de droit, ici, que n’importe qui ?

Il ramassa des dés sur un jeu de jacquet, et se mit à les jeter, main droite contre main gauche.

– Dites donc, messieurs, il fait terriblement triste ici. Si nous organisions une partie de poker entre nous ?

Il ne reçut pas de réponse. Alors, il lança une bouffée de fumée, balança ses jambes et joua du tambour sur la table avec des doigts plutôt sales. Puis, il tira de sa poche une liasse de billets comme pour en faire le compte.

– Comment se porte votre maman cet après-midi ? demanda quelqu’un. Je ne l’ai pas vue au lunch.

– Elle est dans sa cabine, je suppose. Elle est presque tout le temps malade sur l’océan. Je vais donner à la femme de chambre quinze dollars pour veiller sur elle. Je ne descends que quand je ne peux pas faire autrement. Cela me rend tout chose de passer devant cette office du sommelier. Dame, c’est la première fois que je vais sur l’Océan.

– Oh ! inutile de vous excuser, Harvey.

– Qui parle de s’excuser ? C’est la première fois que je traverse l’Océan, messieurs, et sauf le premier jour, je n’ai pas été de ça malade. *Non,* monsieur !

Il frappa un coup de poing triomphant, et continua à faire le compte des billets.

– Oh ! vous êtes, certes, une machine de grand prix, avec la marque de fabrique fort apparente, bâilla le Philadelphien. Vous deviendrez un titre de gloire pour votre pays si vous n’y prenez garde.

– Je le sais. Je suis Américain, et c’est tout dire. Je vais le leur montrer en mettant pied à terre en Europe. Pouf ! Ma cigarette est éteinte. Je ne peux pas fumer le mélange que vend le steward. Un de ces messieurs n’aurait-il pas sur lui une vraie

cigarette turque ?

Le mécanicien en chef entra un instant, rouge, souriant, et tout mouillé.

– Dites donc, Mac, cria Harvey d'un ton réjoui, comment ça roule-t-il ?

– Tout à fait comme à l'ordinaire, fut-il répondu d'un ton grave. Les jeunes sont toujours aussi polis envers leurs aînés, et leurs aînés toujours prêts à apprécier cette politesse.

Un rire étouffé partit d'un coin. L'Allemand ouvrit son étui à cigares et tendit à Harvey un cigare noir et décharné.

– Foilà la vraie merveille à fumer, mon cheune ami, dit-il. Fous allez l'essayer ? Oui ? Oh ! alors, vous serez si heureux après.

Harvey alluma d'un geste fanfaron le peu attrayant objet : il se sentait monter d'un degré l'échelle sociale.

– Il en faudrait plus que ça pour me mettre la quille en l'air, dit-il, ignorant qu'il allumait cet article terrible, un *Wheelingstogie.*

– Quant à cela, nous allons le foir pientôt, dit l'Allemand. Où sommes-nous en ce moment, Mr. Mactonald ?

– Là, tout juste, ou à peu près, Mr. Schaefer, dit le mécanicien en indiquant un point sur la carte. Nous serons sur le Grand-Banc ce soir ; mais, en thèse générale, nous sommes dès maintenant au beau milieu de la flottille de pêche. Nous avons rasé trois doris et presque scalpé un Français de son bout-dehors depuis midi, et vous pouvez dire qu'on marche à l'étroit.

– Il fous blaît, mon cigare, hein ? demanda l'Allemand, comme les yeux de Harvey s'emplissaient de larmes.

– Épatant, un bouquet ! répondit-il entre ses dents serrées. J'imagine que nous avons ralenti un peu, n'est-ce pas ? Je vais mettre un pied dehors pour voir ce que dit le loch.

– Che le ferais si ch'étais de fous, dit l'Allemand.

Harvey s'en alla en chancelant sur les ponts humides jusqu'à la lisse la plus proche. Il se sentait très malheureux ; mais il vit le steward du pont en train d'amarrer des chaises ensemble, et, comme il s'était vanté devant cet homme de n'avoir jamais le mal de mer, son orgueil le fit aller tout au bout du pont, passé le salon des secondes, à l'arrière, lequel se terminait en dos de tortue. Le pont était désert, et il se traîna tout à l'extrémité, près du mât de pavillon. Là, il se plia en deux dans tout l'abandon de l'agonie, car le *Wheelingstogie* se joignait à la houle et à la vibration de l'hélice pour lui arracher l'âme. Il lui sembla que sa tête enflait ; des étincelles lui dansèrent devant les yeux ; son corps lui parut diminuer de poids, pendant que ses talons flottaient au gré du vent. Il perdit connaissance sous l'effet du mal de mer, et un coup de roulis le souleva par-dessus la lisse jusque sur le rebord uni du dos de tortue. Alors une grosse vague mélancolique et grise sortit du brouillard en se balançant, prit pour ainsi dire Harvey sous le bras, et l'entraîna au loin dans la direction du vent. La grande verte se referma sur lui, et il s'en alla tranquillement dormir…

Il fut réveillé par le bruit d'une de ces cornes avec lesquelles on annonce le dîner, comme on avait coutume d'en faire retentir dans une école d'été où il avait jadis pris des leçons dans les Adirondacks. Peu à peu, il se rappela qu'il était Harvey Cheyne, mort noyé en plein océan, mais il se sentait trop faible pour lier deux idées. Ses narines s'emplissaient d'une odeur nouvelle ; une sorte d'humidité visqueuse lui faisait courir des frissons du haut en bas du dos, et il était trempé d'eau salée à ne savoir où se mettre. Quant il ouvrit les yeux, il s'aperçut qu'il était encore à la surface de la mer, car elle courait autour de lui en montagnes d'argent, qu'il gisait étendu sur un monceau de poissons à moitié morts, et que son regard se trouvait arrêté sur un large dos humain revêtu d'un jersey bleu.

« Rien de bon, pensa le gamin. Je suis mort, pour sûr, et voici une âme en peine. »

Il gémit, et le personnage tourna la tête, montrant une paire

de petits anneaux d'or perdus dans des boucles de cheveux noirs.

– Ah ! ah ! Ça commence à aller mieux maintenant ? dit-il. Restez couché comme ça tranquille, nous filons plus vite ainsi.

D'une brusque secousse des avirons, il présenta l'avant du bateau vacillant à une mer sans écume, qui ne soulevait ses vingt bons pieds d'eau que pour les faire glisser de l'autre côté en un limpide abîme. Mais l'ascension de cette montagne n'interrompit pas la conversation du jersey bleu.

– D'la bonne ouvrage, dites donc, que de vous avoir attrapé. Oui-da ? De la meilleure encore, dites donc, que votre bateau ne m'ait pas attrapé. Comment êtes-vous tombé ?

– J'étais malade, dit Harvey, malade, et n'ai pu l'empêcher.

– Juste au moment où je souffle dans ma corne et où votre bateau embarde un peu, je vous vois glisser dans l'Océan. Oui-da ? Je vous crois haché menu comme boëtte par l'hélice, mais vous dérivez, dérivez vers moi, et je fais de vous un beau coup de filet ; ainsi, vous ne mourrez pas pour cette fois.

– Où suis-je ? dit Harvey, qui ne pouvait s'imaginer qu'il fût précisément bien en vie où il était.

– Vous êtes avec moi dans le doris – c'est Manuel qu'on m'appelle, et je viens de la goélette *Sommes Ici*{2} de Gloucester. Je demeure à Gloucester. Nous atteignons tout à l'heure la soupe. Oui-da ?

Il semblait avoir deux paires de mains et une tête de bronze, car, non content de souffler dans une grosse conque, il lui fallait nécessairement se tenir debout, en s'inclinant suivant l'inclinaison du doris à fond plat, et envoyer son appel grinçant et guttural à travers le brouillard. Combien de temps cette conversation dura-t-elle, Harvey ne put s'en souvenir, car il gisait étendu sur le dos, terrifié à l'aspect des houles fumantes. Il s'imagina entendre un coup de canon, l'appel d'une corne et des cris. Quelque chose de plus gros que le doris, mais tout

aussi mobile, se dessina bord à bord. Plusieurs voix parlèrent à la fois ; il fut descendu dans un trou noir qui tanguait, où des hommes en « cirés » lui donnèrent un breuvage chaud et lui enlevèrent ses habits, et il s'endormit.

Quand il s'éveilla, il écouta s'il n'entendait pas le premier coup de cloche du déjeuner sur le steamer, s'étonnant que sa cabine fût devenue si petite. Comme il se retournait, son regard plongea dans une sorte d'étroit caveau triangulaire, éclairé d'une lampe accrochée contre une énorme poutre carrée. Une table à trois coins courait, à portée de la main, de l'angle que formaient les parois de la proue au mât de misaine. À l'extrême bout, derrière un poêle de Plymouth bien usagé, était assis un garçon d'à peu près son âge, dans le visage plat et rouge duquel clignotaient deux yeux gris. Il était vêtu d'un jersey bleu et de hautes bottes de caoutchouc. Plusieurs paires de godillots de même sorte, une vieille casquette, quelques chaussettes de laine hors d'usage gisaient sur le plancher, et des cirés noirs et jaunes se balançaient de droite et de gauche le long des couchettes. L'endroit était aussi bondé d'odeurs qu'une balle l'est de coton. Les cirés avaient un bouquet à eux particulièrement épais, qui faisait comme un fonds aux relents de poisson frit, de graisse brûlée, de peinture, de poivre et de tabac éventé ; et le tout repris par certaine odeur ambiante de bateau et d'eau salée. Harvey s'aperçut avec dégoût qu'il n'y avait pas de draps sur ce qui lui servait de lit. Il était étendu sur un morceau de toile à matelas sombre plein de nœuds et de protubérances. En outre, le mouvement du bateau n'était pas non plus celui d'un steamer. Il ne glissait ni ne roulait, mais se démenait plutôt sottement et sans motif, comme un poulain au bout d'un licou. Des bruits d'eau couraient tout contre son oreille, et les poutres craquaient et se plaignaient autour de lui. Tout cela le fit gémir désespérément et penser à sa mère.

– Ça va mieux ? dit le garçon en grimaçant un sourire. Un peu de café, hein ?

Il en apporta plein une tasse de fer-blanc, qu'il sucra avec de

la mélasse.

– Il n'y a pas de lait ? demanda Harvey, en faisant du regard le tour de la double et sombre rangée de couchettes comme s'il espérait trouver là une vache.

– Ah bien, non ! dit le garçon. Et il n'y en aura vraisemblablement pas jusqu'aux environs de la mi-septembre. C'est pas du mauvais café. C'est moi qui l'ai fait.

Harvey but en silence, et l'autre lui tendit une assiette pleine de morceaux croquants de porc frit qu'il dévora avidement.

– J'ai fait sécher vos effets. Je pense qu'ils ont rétréci un brin. Ils ne sont guère à notre mode – aucun d'eux. Retournez-vous pour voir si vous n'avez pas de mal.

Harvey s'étira dans toutes les directions, sans pouvoir se rendre compte d'aucun dommage.

– Y a du bon, dit le garçon d'un ton cordial. Mettez-vous d'aplomb et allez sur le pont. Papa veut vous voir. Je suis son fils – Dan, comme on m'appelle – et je suis l'aide de cuisine et fais tout ce qui à bord semble trop sale pour les hommes. Il n'y a pas d'autre mousse que moi, ici, depuis que Otto a passé par-dessus bord – ce n'était qu'un Suédois et encore il avait vingt ans. Comment avez-vous fait pour tomber par le calme plat ?

– Ce n'était pas du calme, dit Harvey d'un ton maussade. C'était de la tempête, et j'avais le mal de mer. Je pense que j'ai dû rouler par-dessus la lisse.

– Y a eu un peu de houle comme d'ordinaire hier, et pendant la nuit, dit le garçon. Mais si c'est ça l'idée que vous vous faites d'une tempête… (*il siffla*), vous en verrez d'autres avant d'avoir fini. Vite ! Papa attend.

Comme beaucoup d'autres infortunés jeunes gens, Harvey n'avait en toute sa vie jamais reçu d'ordre direct – jamais, au moins, sans de longues et parfois larmoyantes explications sur les avantages de l'obéissance et les motifs de la requête. Mrs. Cheyne vivait dans la crainte de lui briser l'âme, ce qui était

peut-être la raison pour laquelle elle-même côtoyait les bords de la prostration nerveuse. Il ne pouvait comprendre qu'il eût à se presser pour le bon plaisir de qui que ce fût, et le déclara.

– Votre papa peut bien descendre ici, s'il est si pressé de me parler. Je veux qu'il me ramène tout droit à New-York. On le paiera.

Dan ouvrit de grands yeux, en comprenant peu à peu l'énormité de la plaisanterie.

– Dites donc, papa, cria-t-il par l'écoutille du gaillard d'avant, il dit que vous pouvez bien vous amener en bas pour le voir si vous êtes pressé de le faire ! Vous entendez, papa ?

La réponse arriva sur un ton de voix si profond que Harvey n'en avait jamais entendu de semblable sortir d'une poitrine humaine.

– Assez plaisanté, Dan ; envoie-le-moi.

Dan se mit à rire sous cape, et jeta à Harvey ses souliers de bicyclette tout déjetés. Il y avait dans l'accent de la voix venue du pont quelque chose qui fit au jeune garçon dissimuler sa rage pour se consoler à la pensée de dévoiler graduellement l'histoire de son opulence et de celle de son père pendant le voyage de retour. Ce sauvetage ferait certainement de lui un héros à jamais parmi ses amis. Il se hissa sur le pont par une échelle perpendiculaire et gagna, en trébuchant sur une douzaine d'obstacles, l'arrière où un petit homme de taille ramassée, complètement rasé, à sourcils gris, était assis sur une marche qui donnait accès au gaillard d'arrière. La houle était tombée pendant la nuit, laissant une longue mer d'huile que tachetaient autour de l'horizon les voiles d'une douzaine de bateaux de pêche. Entre eux de petites éclaboussures noires montraient la place des doris en train de pêcher. La goélette, une voile de cape triangulaire au grand mât, jouait avec aisance sur son ancre et, sauf l'homme près du toit de la cabine, – « le rouf », comme on l'appelle, – elle était déserte.

– Bonjour – bonsoir, devrais-je dire. Vous avez fait presque

le tour du cadran, jeune homme.

Ce fut le salut.

– Bonjour, dit Harvey.

Il n'aimait pas s'entendre appeler « jeune homme » ; et, comme quelqu'un sauvé de l'eau, il s'attendait à de la sympathie. Sa mère souffrait toutes les agonies chaque fois qu'il avait seulement les pieds humides, mais ce marin ne semblait guère ému.

– Voyons maintenant votre histoire. Il faut convenir que c'est providentiel pour tout le monde. Quel peut bien être votre nom ? D'où venez-vous (nous soupçonnons que c'est de New-York), et où alliez-vous (nous soupçonnons que c'est en Europe) ?

Harvey donna son nom, le nom du steamer, et fit de l'accident un récit qu'il entortilla de la demande d'être reconduit immédiatement à New-York où son père paierait le prix qu'il faudrait.

– Hum, dit l'homme au menton rasé, sans que la fin du discours de Harvey eût paru l'émouvoir. Je ne peux pas dire que nous pensions rien de bien fameux d'un homme, ni même d'un jeune garçon, qui tombe par-dessus bord d'un paquebot comme celui-là par le calme plat. Et encore moins s'il donne pour excuse qu'il avait le mal de mer.

– Excuse ! s'écria Harvey. Croyez-vous que c'est pour plaisanter que je suis tombé par-dessus bord dans votre sale petit bachot.

– N'étant pas au courant de ce que peuvent être vos idées en matière de plaisanterie, je ne saurais me prononcer jeune homme. Mais à *votre* place je n'insulterais pas le bateau qui, la Providence aidant, a été l'instrument de votre salut. En premier lieu, c'est un sacrilège. En second lieu, cela me gêne dans mes sentiments, et je suis Disko Troop du *Sommes Ici* de Gloucester, lequel vous semblez ne pas bien connaître.

– Je ne vous connais pas et peu m'importe, dit Harvey. Je vous suis assez reconnaissant de m'avoir sauvé et de tout le reste, cela va sans dire ; mais je tiens à vous faire comprendre que plus vous vous hâterez de me ramener à New-York, mieux vous serez payé.

– Ce qui veut dire – comment ?

Troop redressa la broussaille de son sourcil sur un œil bleu aussi doux que méfiant.

– En dollars et cents, dit Harvey, ravi à l'idée qu'il faisait son effet. En beaux dollars et cents. (Il plongea sa main dans sa poche, et bomba légèrement la poitrine, ce qui était sa façon de se montrer grand seigneur.) Vous avez fait la meilleure journée de votre vie le jour où vous m'avez repêché. Je suis le fils unique de Harvey Cheyne.

– Votre père a de la chance, dit sèchement Disko.

– Et si vous ne savez pas qui est Harvey Cheyne, vous ne savez pas grand'chose – voilà tout. Maintenant, faites faire demi-tour à votre goélette et dépêchons.

Harvey avait dans l'idée que la plus grande partie de l'Amérique n'était pleine que de gens en train de discuter et d'envier les dollars de son père.

– Y s'peut que j'le fasse, comme y s'peut que j'le fasse pas. Serrez un peu votre ventre, mon jeune ami. Ce sont *mes* vivres qu'il y a dedans.

Harvey entendit Dan éclater de rire, Dan qui soi-disant était occupé autour du pied du mât de misaine, et le sang lui afflua au visage.

– On paiera pour cela aussi, dit-il. Quand pensez-vous que nous serons à New-York ?

– Je n'ai rien à faire avec New-York. Pas plus qu'avec Boston. Il se peut que nous voyions Eastern Point dans les environs de septembre, et votre papa – je suis vraiment fâché

de ne pas avoir entendu parler de lui – peut me donner dix dollars, d'après tous vos discours. Comme il peut fort bien ne pas le faire.

– Dix dollars ! Allons donc, mais regardez, je…

Harvey fouilla dans sa poche pour y prendre la liasse de billets. Tout ce qu'il en tira fut un paquet de cigarettes imprégné d'eau.

– Pas cours légal, et mauvais pour les poumons. Jetez ça par-dessus bord, jeune homme, et voyez encore !

– On m'a volé ! s'écria Harvey d'un ton de colère.

– Il vous faudra attendre de voir votre papa, alors, pour me récompenser ?

– Cent trente-quatre dollars – tous volés, dit Harvey, en fourrageant avec rage dans ses poches. Rendez-les-moi.

Un changement curieux s'opéra dans les traits rudes du vieux Troop.

– Qu'est-ce que vous pouviez bien faire, à votre âge, de cent trente-quatre dollars, jeune homme ?

– C'était une partie de mon argent de poche – pour un mois !

Cela, pensait Harvey, c'était le coup renversant, et il l'était – indirectement.

– Oh ! cent trente-quatre dollars, rien qu'une partie de son argent de poche – pour un mois seulement. Vous ne vous rappelez pas avoir heurté quelque chose quand vous êtes tombé par-dessus bord, hein ? vous être fêlé la tête contre une écoutille, admettons ? Le vieux Hasken du *Vent d'Est* (Troop semblait se parler à lui-même) trébucha sur un panneau et alla donner de la tête contre le grand mât – et dur. Trois semaines environ après, le vieux Hasken voulait que le *Vent-d'Est* fût un vaisseau cuirassé pour la destruction du commerce, et en conséquence il déclara la guerre à Sable Island, sous prétexte que c'était aux Anglais et que les hauts fonds s'étendaient trop

loin. Ils le cousirent dans un lit-sac, la tête et les pieds seuls passant, pour le reste de la campagne, et maintenant il est à la maison, dans l'Essex, à jouer avec des petites poupées en chiffons.

Harvey écumait de rage, mais Troop continua en matière de consolation :

– Nous vous plaignons. Nous vous plaignons beaucoup – et si jeune ! Nous ferions mieux de ne plus parler d'argent, je pense.

– Bien entendu que vous ne voudriez plus en parler. Vous l'avez volé.

– Si ça vous fait plaisir. Nous l'avons volé si cela peut être de quelque consolation pour vous. Maintenant, à propos du retour. En admettant que nous puissions vous ramener, ce que nous ne pouvons pas, vous n'êtes guère en état de rentrer chez vous, et quant à nous, si nous sommes venus sur le Banc, c'est pour gagner notre vie. Nous autres, nous ne voyons pas la moitié de cent dollars dans un mois, sans qu'il soit question d'argent de poche ; et la chance aidant, nous ne toucherons terre quelque part que dans les premières semaines de septembre.

– Mais… mais nous sommes en ce moment en mai, et je ne peux pas rester ici à ne rien faire tout bonnement parce que vous avez besoin de pêcher. Je *ne peux pas,* entendez-vous !

– Vrai et juste ; juste *et* vrai. Personne ne vous demande de ne rien faire. Il y a un tas de choses que vous *pouvez* faire, puisque Otto a passé par-dessus bord et s'est noyé. Je soupçonne qu'il ne s'est pas assez cramponné dans un coup de vent qui nous assaillit là. En tous cas, il n'est pas revenu pour dire non. Vous, vous voilà arrivé, c'est clair et net, d'une façon providentielle pour tout le monde. Je soupçonne, toutefois, que vous ne savez pas faire grand'chose. Est-ce vrai ?

– Je peux vous la faire gaie pour vous et votre équipage quand nous serons à terre, dit Harvey avec un signe de tête sournois, en murmurant de vagues menaces à propos de

« piraterie », auxquelles Troop sourit presque – pas tout à fait.

– Sauf causer. J'oubliais cela. On ne vous demande pas de causer plus que vous n'en avez envie à bord du *Sommes Ici.* Tenez l'œil ouvert, aidez Dan à faire ce qu'on lui demande, et ainsi de suite, et je vous donnerai – vous ne les valez pas, mais je les donnerai – dix dollars et demi par mois ; c'est-à-dire trente-cinq dollars à la fin de la campagne. Un peu de travail vous éclaircira les idées, et vous pourrez ensuite nous raconter ce que vous voudrez sur votre papa et votre maman et votre argent.

– Elle est sur le steamer, dit Harvey, ses yeux s'emplissant de larmes. Ramenez-moi tout de suite à New-York.

– Pauvre femme – pauvre femme ! Quand elle vous retrouvera, elle oubliera tout cependant. Nous sommes huit sur le *Sommes Ici,* et si nous revenions maintenant – il y a plus d'un millier de milles – nous perdrions la saison. En admettant que j'y consente, les hommes ne le voudraient pas.

– Mais mon père arrangerait tout.

– Il tâcherait. Je ne doute pas qu'il tâcherait, dit Troop, mais la pêche de toute une saison, c'est le pain de huit hommes ; et votre santé sera meilleure quand vous le verrez à l'automne. Allez à l'avant aider Dan. C'est dix dollars et demi par mois, comme j'ai dit, et naturellement, les vivres, comme tout le monde.

– Voulez-vous dire que je doive nettoyer les pots et les casseroles et un tas de choses ? dit Harvey.

– Et d'autres choses encore. Il n'y a pas à pousser les hauts cris, jeune homme.

– Je ne le ferai pas ! Mon père vous donnera assez pour acheter ce sale petit chaudron de pêche (Harvey frappa du pied sur le pont) et dix fois plus, si vous me ramenez sain et sauf à New-York ; et – et – vous avez déjà de moi cent trente dollars, en tout cas.

– Comment ? dit Troop, ses traits de bronze subitement assombris.

– Comment ? Vous savez bien comment, bien assez. Et pour comble, vous voulez que je me livre à un travail domestique (Harvey était très fier de cet adjectif) jusqu'à l'automne. Je vous déclare que *non.* Vous entendez ?

Troop regarda quelque temps l'extrémité du grand mât d'un air de profond intérêt, pendant que Harvey haranguait furieusement tout autour de lui.

– Silence, dit-il enfin. Je suis en train de peser dans ma tête les responsabilités. C'est affaire de jugement.

Dan s'avança furtivement et saisit Harvey par le coude.

– N'essayez plus de vos petits moyens avec papa, dit-il. Vous l'avez appelé voleur deux ou trois fois de trop, et il n'accepte cela d'aucun vivant.

– Je ne veux pas ! cria Harvey presque en hurlant, sans prendre garde à l'avis.

Tranquille, Troop méditait.

– Je vais vous paraître un homme plutôt pas commode, dit-il enfin, en abaissant son regard sur Harvey. Je ne vous blâme pas, pas le moins du monde, jeune homme, pas plus que vous ne devriez me blâmer, moi, quand vous vous faites de la bile. Êtes-vous sûr de bien me comprendre ? Dix dollars et demi comme second mousse sur la goélette – et tous les vivres – pour vous apprendre le métier *et* pour le bien de votre santé. Oui ou non ?

– Non ! dit Harvey. Ramenez-moi à New-York, ou bien j'aurais soin que vous…

Il ne se rappela pas de façon exacte ce qui suivit. Il était étendu dans les dalots, tenant son nez qui saignait, tandis que Troop le contemplait avec sérénité.

– Dan, dit celui-ci à son fils, je n'étais pas contre ce jeune

homme quand je l'ai vu tout d'abord, parce qu'il faut se tenir en garde contre les jugements précipités. Ne te laisse jamais égarer par des jugements précipités, Dan. Maintenant je suis fâché pour lui, car il est clair qu'il a du trouble dans la caboche. Il n'est pas responsable des insultes qu'il m'a lancées, pas plus que de ses autres histoires – pas plus que d'avoir sauté par-dessus bord, ce que je suis à moitié convaincu qu'il a fait. Sois gentil avec lui, Dan, ou tu en recevras deux fois autant. Ces petites hémorragies-là éclaircissent la cervelle. Qu'on lave ça.

Troop descendit avec gravité dans la cabine où lui et les hommes plus âgés avaient leurs couchettes, laissant Dan consoler l'infortuné héritier de trente millions de dollars.

II

– Je vous avais averti, dit Dan, pendant que les gouttes se succédaient lourdes et pressées sur le plancher sombre, passé à l'huile. Papa n'est pas le moins du monde emporté, mais vous l'avez joliment mérité. Bah ! est-ce qu'il y a du bon sens à prendre les choses comme ça ? (Les épaules de Harvey allaient et venaient dans des spasmes de sanglots sans larmes.) Je connais cet effet-là. La première fois que papa me corrigea, ce fut aussi la dernière – c'était à ma première campagne. On se sent tout chose et tout abandonné. Je connais ça.

– Oh ! oui, gémit Harvey. Cet homme a perdu la tête ou il est ivre, et – et je ne peux rien faire.

– Ne dites pas ça de papa, dit Dan tout bas. Il est l'ennemi de toute espèce d'alcool, et – eh bien ! oui, il m'a dit que c'était vous le toqué. Qu'est-ce qui au monde a bien pu vous le faire traiter de voleur ? C'est mon père.

Harvey s'assit sur son séant, s'essuya le nez, et raconta l'histoire de la liasse de billets manquante.

– Je ne suis pas fou, dit-il en terminant. Seulement – votre père n'a jamais vu plus d'un billet de cinq dollars à la fois, et mon père, à moi, pourrait, une fois la semaine, sans en manquer une, acheter ce bateau sans marchander.

– Vous ne savez pas ce que vaut le *Sommes Ici.* Votre père doit en avoir une pile d'argent. Comment l'a-t-il gagné ? Papa prétend que les fous ne sont pas fichus de mettre de la suite dans leurs histoires. Allons, vas-y.

– Dans les mines d'or et autres choses, dans l'Ouest.

– J'ai lu de ces machines-là. Et là-bas dans l'Ouest ? Voyage-

t-il armé d'un pistolet sur un poney dressé, comme au cirque ? On appelle ça l'Ouest Sauvage, et j'ai entendu dire que leurs éperons et leurs brides étaient en argent massif.

– Vous n'êtes qu'une cruche, dit Harvey, amusé malgré lui. Mon père n'a nul besoin de poneys. Quand il veut se déplacer, il prend son wagon.

– Comment ? Un « *lobster-car* »{3}.

– Non. Son propre wagon privé, naturellement. Vous n'avez jamais de votre vie vu un wagon privé ?

– Slatin Beeman en a un, dit Dan avec circonspection. Je l'ai vu au Dépôt de l'Union, à Boston, avec trois nègres en train de le gratter. (Dan voulait dire en train de nettoyer les glaces.) Mais Slatin Beeman possède presque tous les chemins de fer de Long Island, à ce qu'on dit ; et on prétend qu'il a acheté presque la moitié de New Hampshire et fait courir autour une ligne de défense, et qu'il l'a remplie de lions, de tigres, d'ours, de buffles, de crocodiles, et de toutes sortes de bêtes pareilles. Slatin Beeman, c'est un millionnaire. Je l'ai vu, son wagon. Oui ?

– Eh bien ! mon père est ce qu'on appelle un multimillionnaire ; et il a deux wagons privés. L'un s'appelle, à cause de moi, le « Harvey », et l'autre à cause de ma mère, le « Constance ».

– Jurez-le. Papa ne me laisserait jamais jurer : mais je pense que vous, vous pouvez. Avant de continuer, je veux que vous me disiez que vous voulez mourir si vous mentez.

– Naturellement, dit Harvey.

– Ça ne suffit pas. Dites : « Je veux mourir si je ne dis pas la vérité. »

– Je veux mourir ici même, dit Harvey, si j'ai dit la moindre chose qui ne soit l'exacte vérité.

– Les cent trente-quatre dollars et tout ? dit Dan. Je vous ai entendu parler à papa et je m'attendais presque à vous voir avalé, tout comme Jonas.

Harvey protesta, le rouge au visage. Dan était à sa manière un jeune personnage fort avisé, et dix minutes de questions le convainquirent que Harvey ne mentait pas – pas beaucoup. En outre, il s'était lié par le plus terrible serment qui soit à la connaissance des jeunes garçons, et il était encore là, assis plein de vie, dans les dalots, le bout du nez rougi, en train de raconter merveilles sur merveilles.

« Mâtin ! » dit enfin Dan avec toute la conviction dont il était capable, quand Harvey eut terminé l'inventaire du wagon baptisé en son honneur.

Puis un sourire de malin plaisir s'épanouit sur sa large face.

– Je vous crois, Harvey. Papa, pour une fois dans sa vie, s'est mis dedans.

– Oh ! oui, pour sûr, dit Harvey qui méditait une prompte revanche.

– Il sera furieux jusqu'au fond de l'âme. Papa déteste précisément se tromper dans ses jugements.

Dan s'appuya en arrière et se tapant sur la cuisse.

– Oh ! Harvey, ne gâtez pas, en continuant, une si belle affaire.

– Je n'ai pas envie de me voir assommé de nouveau. Et je n'entends pas être en reste avec lui, cependant.

– Jamais encore entendu dire que personne ait été quitte avec papa. Mais pour sûr, il vous assommerait de nouveau. Plus il s'est trompé, plus il le ferait. Mais des mines d'or *et* des pistolets…

– Je n'ai pas dit un mot à propos de pistolets, interrompit Harvey, car il avait juré.

– C'est vrai ; vous n'en avez jamais parlé. Deux wagons

privés, alors, un baptisé de votre nom, et l'autre, du sien à elle ; et deux cents dollars d'argent de poche par mois, tout cela assommé dans les dalots pour n'avoir pas voulu travailler à dix dollars et demi par mois ! C'est le plus chic coup de filet de la saison.

Il partit en rires silencieux.

– Alors, j'avais raison ? dit Harvey qui crut avoir trouvé une sympathie.

– Vous aviez tort, le plus grand de tous les torts. Tenez-vous solidement et allez-y tête baissée à côté de moi, ou vous écoperez et j'écoperai pour la peine de vous soutenir. Papa me donne toujours le double de travail parce que je suis son fils, et il déteste la race des favoris. Devine que vous êtes plutôt furieux contre lui. Je l'ai été plus d'une fois. Mais papa est un homme fort juste ; toute la flottille le dit.

– Ça vous paraît de la justice, ça, dites donc ? Et Harvey désigna son nez outragé.

– Ce n'est rien. Ça vous tire le trop-plein du sang. Papa l'a fait pour votre santé. Dites donc, je ne peux cependant pas avoir de rapports avec un homme qui pense que moi ou papa, ou n'importe qui du *Sommes Ici* est un voleur. Nous n'avons rien de commun avec la foule qui grouille au bout du quai, quand le diable y serait. Nous sommes des pêcheurs, et nous naviguons ensemble depuis six ans et plus. Tâchez, vous, de ne pas vous tromper *là-dessus.* Je vous ai dit que papa ne me laissait pas jurer. Il appelle cela des serments inutiles, et me flanque des taloches ; mais si je pouvais dire ce que vous avez dit à propos de votre papa et de tout son bazar, je le dirais bien à propos de vos billets. Je ne sais pas ce qu'il y avait dans vos poches quand j'ai fait sécher vos frusques, car je n'ai pas été y regarder ; mais je pourrais dire, en me servant exactement des mêmes mots que ceux dont vous venez de vous servir, que pas plus moi que papa – et il n'y a que nous deux qui ayons touché à vous après qu'on vous a eu apporté à bord – ne savons rien à propos de l'argent. Je vous en donne *ma* parole. Alors ?

Le saignement de nez avait probablement éclairci les idées de Harvey, et peut-être la solitude de la mer y était-elle pour quelque chose.

– C'est bien, dit-il.

Puis, il baissa les yeux d'un air contrit.

– Il me semble que, pour un type qu'on vient de sauver de l'eau, je ne me suis pas montré plus que ça reconnaissant, Dan.

– Bah ! vous étiez sens dessus dessous, et vous ne saviez plus ce que vous disiez, dit Dan. En tout cas, il n'y a eu que papa et moi à bord pour le voir. Le cuisinier, ça ne compte pas.

– J'aurais pu tout aussi bien penser que j'avais perdu les billets tout bonnement, se dit Harvey à moitié en lui-même, au lieu de traiter de voleurs tous ceux que je voyais. Où est votre père ?

– Dans la cabine. Qu'est-ce que vous lui voulez encore ?

– Vous allez voir, dit Harvey.

Il se dirigea à grandes enjambées, plutôt comme un homme ivre, car sa tête bourdonnait encore, vers l'escalier de la cabine, où la petite horloge du bateau était accrochée bien en vue de la roue. Troop, dans la cabine, peinte en chocolat et jaune, était occupé autour d'un carnet et d'un énorme crayon noir qu'il suçait ferme de temps à autre.

– Je n'ai pas bien agi, dit Harvey, surpris de sa propre humilité.

– Qu'est-ce qu'il y a encore ? dit le patron. Vous êtes tombé sur Dan, hein ?

– Non ; c'est à propos de vous.

– Je suis ici pour vous écouter.

– Voici, je – je suis venu pour remettre les choses au point, dit Harvey très vite. Quand on se trouve sauvé de l'eau…

Sa gorge s'étrangla.

– Eh ! eh ! Vous ferez encore un homme si vous prenez ce chemin-là.

– On ne devrait pas commencer par insulter les gens.

– Juste et vrai – vrai et juste, dit Troop en esquissant un pâle sourire.

– Je suis donc venu vous dire que je suis désolé.

Un autre gros étranglement.

Troop se leva lentement du coffre où il était assis et tendit une main longue de onze pouces.

– Je devinais que cela vous ferait des tas de bien ; et ça montre que je ne me suis pas trop trompé dans mes jugements. (Un éclat de rire étouffé parvint du pont à son oreille.) Je me trompe rarement dans mes jugements.

La main de onze pouces se referma sur celle de Harvey, au point de l'engourdir jusqu'au coude.

– Nous donnerons un peu plus de nerf à cela avant de vous quitter, jeune homme ; et, quoi qu'il ait pu arriver, je n'en pense pas plus de mal de vous pour ça. Vous n'étiez pas tout à fait responsable. Faites bien votre affaire, et vous n'attraperez pas de mal.

– Vous voilà tout blanc, dit Dan, comme Harvey regagnait le pont.

– Je ne le sens pas, dit-il, rouge jusqu'au bout des oreilles.

– Ce n'est pas cela que je voulais dire. J'ai entendu ce que papa a dit. Quand il reconnaît qu'il ne pense pas de mal d'un homme, c'est qu'il est en confiance. Il déteste aussi se tromper dans ses jugements. Oh ! mais, une fois que papa *s'est* fait une opinion, il abaisserait plutôt ses couleurs devant un Anglais que d'en changer. Je suis content que tout soit arrangé et que ça marche bien. Papa a raison, quand il dit qu'il ne peut vous ramener. C'est toute notre vie que nous gagnons ici – à la pêche. Les hommes vont être de retour dans une demi-heure

aussi vite que des requins après une baleine morte.

– Pour quoi faire ? demanda Harvey.

– Souper, sans doute. Est-ce que votre estomac ne vous le dit pas ? Vous avez un tas à apprendre.

– J'suppose, dit Harvey d'un ton amer, en regardant l'embrouillement de cordages et de poulies au-dessus de sa tête.

– C'est un bijou, dit Dan avec enthousiasme, se méprenant sur la nature de son regard. Attendez voir que notre grand'voile tendue, elle file vers la maison avec tout son sel employé. En tout cas, il y a du turbin d'ici là.

Il désigna les ténèbres du grand panneau ouvert entre les deux mâts.

– Pourquoi est-ce faire ? C'est tout vide, dit Harvey.

– Il faut que nous remplissions cela, vous, moi et quelques autres. C'est là que va le poisson.

– Vivant ? demanda Harvey.

– Ma foi, non. Ils sont plutôt tant soit peu morts – et aplatis – et salés. Il y a trente tonnes de sel dans la soute ; et nous n'avons guère fait jusqu'alors que couvrir notre fardage{4}.

– Mais où est le poisson ?

– Dans la mer, dit-on ; dans les bateaux, souhaite-on, répliqua Dan, citant un proverbe de pêcheur. Vous en aviez quarante avec vous quand vous êtes arrivé la nuit passée.

Il désigna une sorte de parc en bois juste en face du gaillard d'arrière.

– Vous et moi, il faudra que nous inondions cela à flots quand ils n'y seront plus. Dieu veuille que nous ayons les parcs pleins ce soir ! Je l'ai vu enfoncer d'un pied sous le poids du poisson attendant le nettoyage, et nous restions debout aux tables jusqu'à ce que nous nous entaillions nous-mêmes au lieu d'elles, tant nous avions sommeil. Oui, les voilà qui reviennent.

Dan regarda par-dessus les pavois peu élevés une demi-douzaine de doris en train de nager vers eux sur la mer luisante et soyeuse.

– Je n'ai jamais vu la mer d'aussi bas, dit Harvey. C'est superbe.

Le soleil descendu à l'horizon couvrait l'eau de pourpre et de rose, allumait des lumières d'or au dos des longues houles, et en pommelait les creux d'ombres bleues et vertes. Il semblait que chacune des goélettes en vue tirât à elle ses doris par d'invisibles fils, et les petites figurines noires dans les bateaux minuscules se courbaient sur les avirons comme des jouets mécaniques.

– Ils ont tapé dur, dit Dan, entre ses yeux à demi fermés. Manuel n'aurait pas de place pour un poisson de plus. Bas comme une feuille de nénuphar en eau dormante, pas vrai ?

– Lequel est Manuel ? Je me demande comment vous pouvez les reconnaître dans le lointain, comme vous faites.

– Le dernier bateau au sud. C'est lui qui vous a trouvé la nuit passée, dit Dan en brandissant le doigt. Manuel nage à la mode des Portugais ; vous ne pouvez pas le prendre pour un autre. À l'est de lui – *il* vaut cent fois mieux qu'il ne nage – se trouve Pensylvanie. Chargé de « saleratus »{5}, à ce qu'on dirait. À l'est encore – regardez comme ils s'en viennent gentiment sur la même ligne – celui avec les épaules bossues, c'est Long Jack. C'est un homme du Galway{6} qui habite South Boston, où ils demeurent pour la plupart, et la plupart de ces hommes du Galway sont de bonnes recrues dans un bateau. Au nord, plus loin là-bas – vous allez l'entendre se mettre à chanter dans un instant – c'est Tom Patt. Il a été matelot sur le vieux vaisseau l'*Ohio,* – le premier de notre flotte, dit-il, pour doubler le cap Horn. Il ne parle guère jamais d'autre chose, sauf quand il chante ; mais il a une veine épatante à la pêche. Là ! Qu'est-ce que je vous disais ?

Un mugissement mélodieux s'en vint du doris nord en se

glissant sur l'eau. Harvey entendit quelque chose ayant trait aux mains et aux pieds glacés de quelqu'un, et puis :

« *Bring forth the chart, the doleful chart,*

See where them mountings meet !

The clouds are thick around their heads,

The mists around their feet{7}. »

– Plein bateau, dit Dan en éclatant de rire. S'il nous envoie « O Capting ! », alors, c'est plein à couler.

Le mugissement continua :

And naow to thee, O Capting,

Most earnestly I pray

That they shall never bury me

In church or cloister gray{8}.

– Coup double pour Tom Platt. Il vous racontera demain tout ce qui concerne le vieil *Ohio*. Vous voyez ce doris bleu derrière lui ? C'est mon oncle – le propre frère de papa – et s'il y a quelque mauvais sort lâché sur le Banc, c'est sûr qu'il tombera sur l'oncle Salters. Regardez comme il nage en prenant garde. Je parierais mon gage et ma part qu'il est le seul homme à avoir été piqué aujourd'hui – et il l'a été – bien.

– Qu'est-ce qui a pu le piquer ? dit Harvey qui commençait à s'intéresser.

– Des fraises, surtout. Des citrouilles, des fois, et, des fois, des citrons et des concombres{9}. Oui, il a été piqué jusqu'aux coudes. Ce type-là a une chance vraiment renversante. Maintenant, nous allons nous mettre aux palans pour les hisser à bord. C'est vrai, ce que vous venez de me dire, que vous n'avez jamais fait un brin de travail de votre fichue vie ? On doit se sembler tout chose, n'est-ce pas ?

– Je vais essayer de travailler, de toute manière, répliqua bravement Harvey. Seulement c'est tout du complètement

nouveau.

– Attrape ce palan, alors ! Derrière toi !

Harvey empoigna un cordage et un long crochet de fer qui pendaient à l'un des étais du grand mât, tandis que Dan en tirait un autre pendant à quelque chose qu'il appelait une « balancine », au moment où Manuel accostait dans son doris chargé.

Le Portugais eut un radieux sourire, que plus tard Harvey apprit à bien connaître, et, à l'aide d'une fourche à manche court, se mit à jeter le poisson dans le parc sur le pont.

– Deux cent trente-et-un ! cria-t-il.

– Donne-lui le croc, dit Dan.

Et Harvey passa le croc aux mains de Manuel. Celui-ci le fit glisser dans une boucle de cordage à la proue du doris, saisit le palan de Dan, l'accrocha au taquet d'arrière et grimpa dans la goélette.

– Tire ! cria Dan.

Et Harvey tira, étonné de s'apercevoir de la facilité avec laquelle le doris s'enlevait.

– Tiens bon, il ne niche pas dans les barres de hune ! dit Dan en riant.

Et Harvey tint bon, car le bateau se trouvait en l'air au-dessus de sa tête.

– Amène, et de côté ! cria Dan.

Et comme Harvey amenait, Dan détourna d'une main la légère embarcation jusqu'à ce qu'elle vînt toucher doucement le pont derrière le grand mât.

– Ils ne pèsent rien à vide. Ç'a été assez chic pour un passager. Y a plus de chiendent quand y a de la mer.

– Ah ! ah ! dit Manuel en tendant une main brune. Ça va mieux, en ce moment ? À cette heure-ci, hier soir, c'était le

poisson qui pêchait après vous. Maintenant, c'est vous qui pêchez après le poisson. Oui-da ?

– Je – je vous suis à jamais reconnaissant, balbutia Harvey.

Et sa main malencontreuse glissa encore une fois furtivement à sa poche, mais il se rappela qu'il n'avait pas d'argent à offrir. Quand il eut fait plus ample connaissance avec Manuel, rien qu'à l'idée de l'erreur qu'il aurait pu commettre, il se sentit, au fond de sa couchette, envahir par de cuisantes, de pénibles rougeurs.

– Ce n'est pas à moi que vous en devez de la reconnaissance ! dit Manuel. Comment vous aurais-je laissé aller à la dérive tout autour du Banc ? Maintenant, vous voilà pêcheur – Oui-dà ? Ouh ! Auh !

Il pencha le buste en avant, puis en arrière avec des mouvements raides pour chasser les crampes.

– Je n'ai pas nettoyé le bateau aujourd'hui. Trop à faire. Ça mordait dur. Danny, mon garçon, nettoie pour moi.

Harvey s'avança sur-le-champ. Voilà quelque chose qu'il pouvait faire pour l'homme qui lui avait sauvé la vie.

Dan lui jeta un faubert, et il se pencha par-dessus le doris pour en chasser les matières visqueuses, gauchement, mais plein de bonne volonté.

– Enlève les bancs, ils glissent dans leurs rainures, dit Dan. Fauberte-les et pose-les dans le fond. Ne laisse jamais un banc jouer. Il se peut que quelque jour tu en aies rudement besoin. Voici Long Jack.

Un torrent étincelant de poisson passa d'un doris le long du bord dans le parc.

– Manuel, prends le palan. Je vais fixer les tables. Harvey, débarrasse-nous du bateau de Manuel. Celui de Long Jack s'emboîte dedans.

Harvey leva les yeux de dessus son faubertage pour

apercevoir le fond d'un doris juste au-dessus de sa tête.

– Exactement un jeu de boîtes indien, n'est-ce pas ? dit Dan, comme le bateau en question tombait dans l'autre.

– Il y prend autant de goût qu'un canard à l'eau, dit Long Jack, un homme du Galway à menton grisonnant, dont la lèvre supérieure avançait, en faisant aller et venir le torse exactement comme Manuel avait fait.

On entendait par l'écoutille Disko grogner dans la cabine, et le bruit qu'il faisait en suçant son crayon parvenait jusqu'à eux.

– Cent quarante-neuf et demi – que Dieu te damne, Discobolus ! dit Long Jack. Je me tue à remplir tes poches. Cela ne fait rien, c'est une fichue pêche. Le Portugais m'a enfoncé.

Un glissement sourd. Et c'était un autre doris qui accostait, et encore du poisson qui tombait dans le parc.

– Deux cent trois. Voyons le passager !

Celui qui parlait était encore plus fort que l'homme du Galway, et son visage présentait la particularité d'être barré en biais, de l'œil gauche au coin de la bouche, par une balafre pourpre.

Ne voyant pas autre chose à faire, Harvey faubertait chaque doris à mesure qu'il descendait, enlevait les bancs, et les couchait au fond du bateau.

– Il a vite attrapé le mouvement, dit l'homme à la balafre, lequel était Tom Platt, en le considérant avec attention. Il y a deux façons de faire les choses. L'une, à la mode des pêcheurs, n'importe par quel bout d'abord et un nœud de voilier pour couronner le tout – et l'autre…

– Comme nous faisions sur le vieil *Ohio* ! interrompit Dan, en traversant rapidement le groupe des hommes avec une longue planche pourvue de pieds. Ôte-toi de là, Tom Platt, et laisse-moi fixer les tables.

Il pressa l'une des extrémités de la planche entre deux

coches dans les bordages, chassa le montant d'un coup de pied, et baissa la tête juste à temps pour éviter la tape que lui envoyait l'homme du vaisseau.

– Et voilà aussi ce qu'on faisait sur l'*Ohio,* Danny. Tu vois ? dit Tom Platt, en riant.

– Suppose alors qu'ils louchaient, car elle n'est pas arrivée à son adresse, et je sais bien qui est-ce qui va trouver ses bottes sur la pomme du grand mât s'il ne nous laisse pas tranquilles. Halez de l'avant ! Je suis pressé, est-ce que vous ne voyez pas ?

– Danny, tu passes ta journée à dormir couché sur le câble, dit Long Jack. Tu es le comble même de l'impudence, et je suis persuadé qu'en une semaine tu vas corrompre notre jeune clandestin.

– Il s'appelle Harvey, dit Dan, en brandissant deux couteaux de forme étrange, et il vaudra cinq de n'importe quels chercheurs de clovisses de South Boston avant longtemps.

Il disposa les couteaux avec grâce sur la table, pencha la tête et en admira l'effet.

– Je crois, moi, que cela fait quarante-deux, dit une voix grêle de l'autre côté du bord.

Et il y eut un rugissement de rires, tandis qu'une autre voix répondait :

– Alors pour une fois ma chance a tourné, car j'en ai quarante-cinq, quoique je sois piqué à ne savoir où me mettre.

– Quarante-deux *ou* quarante-cinq. J'ai perdu le compte exact, dit la voix grêle.

– C'est Pen et l'oncle Salters qui comptent leur pêche. Cela enfoncera le cirque un de ces jours. Regarde-les donc.

– Venez – venez ! rugit Long Jack. Il fait mouillé là-bas dehors, enfants.

– Quarante-deux, dis-tu.

C’était l’oncle Salters.

– Je vais recompter, alors, répliqua la voix avec douceur.

Les deux doris se balançaient côte à côte et venaient cogner contre le flanc de la goélette.

– Patience de Jérusalem ! jura l’oncle Salters, en reculant dans l’eau qui clapota avec bruit. Qu’est-ce qui prend à un cultivateur comme toi d’aller fiche le pied dans un bateau, je me le demande ! Tu m’as presque défoncé d’un bout à l’autre.

– J’en suis fâché, monsieur Salters. Je suis venu à la mer pour cause de dyspepsie nerveuse. Vous m’avez conseillé, je crois.

– Allez vous noyer dans le Trou-de-Baleine, toi et ta dyspepsie nerveuse ! rugit l’Oncle Salters, un gros petit pot à tabac. Tu marches encore sur mes brisées. As-tu dit quarante-deux ou quarante-cinq ?

– J’ai oublié, monsieur Salters. Comptons.

– Je ne vois pas comment cela pourrait faire quarante-cinq. C’est moi qui en ai quarante-cinq, dit l’oncle Salters. Compte avec soin, Pen.

Disko Troop sortit de la cabine.

– Salters, maintenant jette ton poisson tout de suite, dit-il d’un ton d’autorité.

– Ne gâtez pas la pêche, papa, murmura Dan. Ils ne font tous les deux que commencer.

– Mère de Délice ! Il les enfourche un à un, hurla Long Jack, comme l’oncle Salters se mettait laborieusement au travail, et que dans l’autre doris le petit homme comptait une rangée de coches sur le plat-bord.

– C’est la pêche de l’autre semaine, dit-il, en levant un regard plaintif et l’index resté où il en était.

Manuel poussa du coude Dan, qui s’élança sur le palan, et,

se penchant aux trois quarts par-dessus bord, glissa le crochet dans la patte arrière, tandis que Manuel maintenait solidement le doris par l'avant. Les autres tirèrent gentiment et amenèrent le bateau – homme, poisson, et tout.

– Un, deux, quatre – neuf, dit Tom Platt, en faisant le compte d'un œil exercé. Quarante-sept. Pen, c'est à toi !

Dan laissa filer le palan et fit glisser l'homme de son bateau sur le pont parmi le torrent de son poisson.

– Tiens bon ! rugit l'oncle Salters en train de tournoyer contre le bord. Tiens bon, je me suis embrouillé un brin dans mon compte.

Il n'eut pas le temps de protester, fut hissé à bord et traité comme « Pensylvanie ».

– Quarante et un, dit Tom Platt. Battu par un cultivateur, Salters. Toi, encore, un marin pareil !

– Le compte n'est pas juste, dit-il, en dégringolant hors du parc ; et je suis cousu de piqûres.

Ses grosses mains étaient enflées et marbrées de blanc pourpré.

– Il y a, je crois bien, des gens qui iraient trouver des fonds de fraises{10}, même s'il leur fallait plonger pour ça, dit Dan, en s'adressant à la lune qui venait de se lever.

– Il y en a d'autres, dit l'oncle Salters, qui se nourrissent du suc de la terre en dormant, et qui blaguent leur propre sang.

– À table ! à table ! cria du gaillard d'avant une voix que Harvey n'avait pas encore entendue.

Disko Troop, Tom Platt, Long Jack et Salters, sur ce mot, gagnèrent l'avant. Little Pen se pencha sur son tourniquet carré de haute mer et sur les lignes à morue embrouillées. Manuel se coucha de tout son long sur le pont, et Dan disparut dans la cale où Harvey l'entendit taper sur des barils à l'aide d'un marteau.

– C'est le sel, dit-il en revenant. Aussitôt que nous aurons

soupé, nous nous mettrons à la toilette{11} du poisson. Tu jetteras à papa. Tom Platt et lui arriment ensemble, et tu vas les entendre discuter. Nous sommes la seconde bordée, toi, moi, Manuel et Pen – la jeunesse et la beauté du bord.

– En voilà un avantage ! dit Harvey. J'ai faim.

– Ils auront fini dans une minute. Hum ? Ça sent bon ce soir. Papa embarque un bon cuisinier, même si cela doit lui causer de l'ennui avec son frère. Il y a bonne pêche aujourd'hui, hein ? (Il désigna du doigt les parcs où les morues montaient en hautes piles.) Manuel, combien avais-tu d'eau ?

– Vingt-cinq brasses{12}, répondit le Portugais d'une voix endormie. Elles mordent bien et vite. Un de ces jours je vous montrerai, Harvey.

La lune entreprit sa course sur la mer tranquille avant que les aînés fussent revenus à l'arrière. Le cuisinier n'eut pas besoin de crier : « Seconde bordée ! » Dan et Manuel furent en bas de l'écoutille et à table avant que Tom Platt, le dernier et le plus circonspect des aînés en question, eût fini de s'essuyer la bouche du revers de sa main. Harvey suivit Pen, et s'assit devant une gamelle de fer-blanc, remplie de langues et de vessies de morue, mélangées de morceaux de lard et de pommes de terre frites, une tranche de pain chaud et du café noir et fort. Tout affamés qu'ils fussent, ils attendirent que « Pensylvanie » eût dit d'un ton solennel le bénédicité. Puis, ils s'enfournèrent la nourriture en silence jusqu'au moment où Dan reprenant haleine sur sa tasse d'étain demanda à Harvey comment ça allait.

– Je suis bourré, mais il y a encore tout juste place pour un autre morceau.

Le cuisinier était un nègre énorme, d'un noir de jais ; et, différent de tous ceux que Harvey avait rencontrés, il ne parlait pas, se contentant de sourire et d'inviter d'un geste muet à y revenir.

– Tu vois, Harvey, dit Dan, en tapant avec sa fourchette sur

la table, c'est bien comme je te l'ai dit. Les jeunes et beaux garçons – comme moi, Pensy, toi et Manuel – nous sommes la seconde bordée, et nous mangeons quand la première bordée a fini. Eux, c'est le vieux poisson ; tous rapiats et grincheux, aussi ont-ils besoin de se réconforter le ventre ; c'est pour cela qu'ils viennent les premiers, ce qu'ils ne méritent pas. Est-ce vrai, docteur ?

Le cuisinier fit signe que oui.

– Est-ce qu'il ne peut pas parler ? demanda tout bas Harvey.

– Assez pour s'en tirer. Pas beaucoup des choses de notre métier. Sa langue maternelle est plutôt drôle. Il vient de l'intérieur de Cap Breton, oui, là où les cultivateurs parlent l'écossais du cru. Cap Breton est plein de nègres dont les parents s'y sont réfugiés durant notre guerre, et ils parlent comme les cultivateurs – tout en charabia.

– Ce n'est pas de l'écossais, dit Pensylvanie. C'est du gaëlique. D'après ce que j'ai lu dans un livre.

– Pen lit sans cesse. Presque tout ce qu'il dit est comme ça – sauf quand il s'agit de compter le poisson – hein ?

– Est-ce que ton père les laisse ainsi *dire* combien ils ont pris de poisson sans vérifier ? demanda Harvey.

– Mais, oui. Qu'est-ce que ça signifierait d'aller mentir pour quelques misérables morues ?

– « *Always more and never less,*

Every time we come to dress{13}. »

rugit Long Jack par l'écoutille.

Et la seconde bordée se rua en haut sur-le-champ.

L'ombre des mâts et du gréement, avec la voile de cape qu'on ne ferlait jamais, roulait de droite et de gauche dans le clair de lune sur le pont que soulevait la vague ; et le poisson empilé à l'arrière luisait comme un monceau d'argent fluide. On entendait des piétinements et des roulements sourds dans la

cale où Disko Troop et Tom Patt se démenaient parmi les coffres à sel. Dan passa une fourche à Harvey et le conduisit au bout intérieur de la table primitive, où l'oncle Salters jouait impatiemment du tambour avec le manche d'un couteau. Un baquet d'eau salée reposait à ses pieds.

– Tu jetteras à papa et à Tom Platt par le panneau, et tu prendras garde que l'oncle Salters ne te fasse sauter l'œil, dit Dan, en disparaissant à bout de bras dans la cale. Je passerai le sel d'en bas.

Pen et Manuel se tenaient enfoncés jusqu'aux genoux parmi la morue dans le parc, brandissant des couteaux ouverts. Long Jack, un panier à ses pieds, des mitaines aux mains, faisait face à l'oncle Salters à la table, et Harvey contemplait la fourche et le baquet.

– Hi ! cria Manuel, en se baissant sur le poisson et en ramenant une morue, un doigt sous son ouïe et l'autre dans son œil.

Il l'étendit sur le rebord du casier ; la lame du couteau jeta un éclair accompagné d'un bruit de déchirement, et le poisson fendu de la gorge à la queue, avec une entaille de chaque côté du cou, tomba aux pieds de Long Jack.

– Hi ! fit Long Jack, recourbant en cuiller sa main emmitainée.

Le foie de la morue tomba dans le panier. Une autre torsion et les mains de nouveau en cuiller envoyèrent au diable tête et issues, et le poisson vidé glissa aux mains de l'oncle Salters qui renifla, d'un air farouche. Un nouveau déchirement, la grande arête vola par-dessus le pavois, et le poisson, sans tête, vidé, grand ouvert, tomba dans le baquet avec un « flop », envoyant de l'eau salée dans la bouche étonnée de Harvey. Après le premier cri, les hommes gardèrent le silence. La morue se promenait comme si elle eût été encore en vie, et longtemps avant que Harvey eût cessé de s'étonner de la merveilleuse dextérité du tout, son baquet était plein.

– Jette ! grogna l'oncle Salters, sans tourner la tête.

Et Harvey lança le poisson par deux et trois en bas de l'écoutille.

– Hi ! Lance-les à la brassée, cria Dan. Ne les éparpille pas comme cela ! L'oncle Salters est le meilleur fendeur de la flottille. Regarde-le feuilleter son livre.

De fait, on eût presque dit que le brave oncle était en train de couper les pages d'une revue pour tuer le temps. Le corps de Manuel, le buste courbaturé, gardait l'immobilité d'une statue, hormis que ses longs bras se refermaient sans discontinuer sur le poisson. Little Pen s'escrimait vaillamment, mais il était aisé de voir qu'il manquait de force. Une fois ou deux Manuel trouva le temps de l'aider sans rompre la chaîne du travail. Une autre fois le même Manuel poussa un hurlement : il s'était accroché le doigt à l'hameçon d'un Français. Ces hameçons sont fabriqués avec un métal mou qui permet de les recourber de nouveau lorsqu'ils ont servi ; mais il arrive très souvent que la morue se sauve avec pour se faire prendre ailleurs, et c'est un des nombreux motifs pour lesquels les bateaux de Gloucester détestent les Français.

En bas, le râpement du sel brut dont on frottait la chair crue, résonnait comme le grincement d'une meule – accompagnement soutenu au « clik-nik » des couteaux dans le parc, au « crac » et au « plouf » des têtes arrachées, du foie tombant et des issues volant, au « caraaah » du couteau de l'oncle Salters retirant l'arête, et au « flop » des corps tombant, grands ouverts, encore humides, dans le baquet.

Au bout d'une heure, Harvey aurait donné le monde pour se reposer ; car la morue fraîche, humide, pèse plus lourd qu'on ne pense, et le dos lui faisait mal à force de jeter, de jeter sans repos. Mais il sentait pour la première fois de sa vie qu'il faisait partie d'une équipe d'hommes au travail, en tirait de l'orgueil, et tenait bon d'un air sombre.

– Un couteau, holà ! finit par crier l'oncle Salters.

Pen se plia en deux, prêt à rendre l'âme parmi le poisson, Manuel se courba en arrière et en avant pour s'assouplir, et Long Jack s'appuya sur le bordage. Le cuisinier apparut, sans plus de bruit qu'une ombre noire, ramassa un tas d'arêtes et de têtes, et se retira.

– Des issues pour déjeuner et de la soupe de têtes, dit Long Jack avec un claquement de lèvres.

– Un couteau, holà ! répéta l'oncle Salters, en brandissant l'arme plate, recourbée du fendeur.

– Regarde à tes pieds, Harvey ! cria Dan d'en bas.

Harvey vit une demi-douzaine de couteaux fichés sur un taquet dans la bordure du panneau. Il les distribua à la ronde, reprenant ceux qui étaient émoussés.

– De l'eau ! dit Disko Troop.

– Le charnier{14} est à l'avant et l'écuelle à côté. Vite, Harvey, dit Dan.

Un instant après il était de retour avec une pleine écuelle d'eau éventée et brunâtre, un vrai nectar, qui délia la langue à Disko et à Tom Platt.

– C'est de la morue, dit Disko. Ce ne sont pas des figues de Damas, Tom Platt, encore moins de l'argent en barre. Je n'ai pas manqué de te le dire chaque fois depuis que nous naviguons ensemble.

– Quelque chose comme sept campagnes, répliqua Tom Platt tranquillement. N'empêche qu'un bon arrimage est un bon arrimage, et il y a bonne et mauvaise manière d'arrimer, même du lest. Si tu avais jamais vu quatre cents tonnes de fer rangées dans l'…

– Hi !

Sur un hurlement de Manuel, le travail reprit et ne s'arrêta plus jusqu'à ce que le parc fût vide. Dès que le dernier poisson fut en bas, Disko Troop gagna la cabine avec son frère en

louvoyant vers l'arrière ; Manuel et Long Jack se dirigèrent vers l'avant ; Tom Platt seul attendit le temps qu'il fallait pour reglisser le panneau en place avant de disparaître à son tour. Une demi-minute après, Harvey entendait la cabine retentir de ronflements sonores, et bouche bée il ouvrait de grands yeux sur Dan et sur Pen.

– Cela a marché un peu mieux cette fois, Danny, dit Pen, les paupières lourdes de sommeil. Mais je crois qu'il est de mon devoir d'aider au nettoyage.

– Je ne voudrais pas pour mille quintaux de poisson avoir ta conscience, dit Dan. Rentre, Pen. Ce n'est pas à toi à faire l'ouvrage d'un mousse. Tire un seau d'eau, Harvey. Eh ! Pen, avant d'aller dormir, jette cela dans la fascière. Peux-tu rester éveillé jusque-là ?

Pen souleva le lourd panier de foies de poisson, qu'il vida dans un tonneau dont le couvercle à charnières était amarré au gaillard d'arrière ; puis lui aussi disparut dans la cabine.

– Après la toilette ce sont les mousses qui font le nettoyage sur le *Sommes Ici,* et qui prennent le premier quart en temps de calme.

Dan inonda énergiquement le parc, démonta la table, la dressa pour la faire sécher au clair de lune, passa les lames ensanglantées des couteaux au travers d'un bouchon d'étoupe, et se mit à les aiguiser sur une toute petite meule, tandis que Harvey, sur ses indications, jetait par-dessus bord issues et arêtes.

Au premier « plouf », une ombre d'un blanc d'argent se leva droit comme flèche sur l'eau d'huile, et poussa un soupir sifflant et prophétique. Harvey recula d'horreur en poussant un cri, tandis que Dan se contentait de rire.

– C'est un épaulard, dit-il. Il demande des têtes de poisson. Ils se dressent comme ça sur le bout de leur queue quand ils ont faim. N'est-ce pas que son haleine sent le sépulcre ?

Une horrible puanteur de poisson pourri remplit l'air comme la colonne de blancheur s'enfonçait, et l'eau s'agita en gros bouillons huileux.

– Est-ce que tu n'avais jamais encore vu d'épaulard debout sur sa queue ? Tu en verras par centaines avant d'avoir fini. Dis donc, c'est bon d'avoir encore un mousse à bord. Otto était trop vieux, et de plus c'était un Suédois. Lui et moi nous nous battions tout le temps. Cela m'aurait été égal si du moins il avait eu dans la tête un langage de chrétien. Tu as sommeil ?

– Je dors debout, dit Harvey en laissant tomber sa tête en avant.

– On ne doit pas dormir au quart. Réveille-toi, et va voir si notre feu de mouillage brille et s'il éclaire bien. Tu es de quart à l'heure qu'il est, Harvey.

– Peuh ! Qu'est-ce qui pourrait nous arriver ? Il fait clair comme en plein jour. Ou-ouf !

– Juste comme cela que les choses arrivent, dit papa. Beau temps, bon sommeil, et avant de savoir comment ça se fait, vous voilà coupé en deux par un paquebot, et dix-sept officiers, dorés sur toutes les coutures, tous des messieurs, lèvent la main pour jurer que vos feux étaient éteints et qu'il y avait un épais brouillard. Harvey, je t'ai plutôt pris en goût, mais si ta tête retombe encore une fois, je te tape dessus avec un bout de corde.

La lune, qui assiste sur le Banc à pas mal d'étranges choses, vit alors de là-haut un jeune et svelte garçon, en knickerbockers et jersey rouge, qui faisait tout chancelant le tour du pont en désordre d'une goélette de soixante-dix tonneaux, tandis que derrière lui, brandissant une corde à nœuds, marchait à la manière d'un tortionnaire un gamin qui bâillait et laissait tomber sa tête entre les coups qu'il donnait.

La roue amarrée geignait et ruait doucement, la voile de cape claquait un peu dans les sautes de la brise légère, le cabestan craquait, et c'était toujours la même promenade

lamentable. Harvey réclamait, menaçait, pleurnichait, et finit par pleurer pour de bon, pendant que Dan, les mots s'empâtant sur sa langue, vantait la beauté de la vigilance, faisait résonner de tous les côtés le bout de corde, et sévissait contre les doris aussi souvent qu'il atteignait Harvey. À la fin, l'horloge de la cabine sonna dix heures, et au dixième coup, Little Pen grimpa sur le pont. Il trouva deux garçons, ou plutôt deux paquets, culbutés côte à côte sur le grand panneau, si profondément endormis qu'il les roula littéralement jusqu'à leurs couchettes.

III

Ce fut le sommeil de plomb qui vous éclaircit l'âme, l'œil et le cœur, et vous met mourant de faim devant la soupe. Ils vidèrent un grand plat d'étain plein de morceaux de poisson tout juteux – les résidus que le cuisinier avait ramassés le soir précédent. Ils nettoyèrent les plats et les casseroles de la bordée des aînés partis pour la pêche, taillèrent des tranches de lard pour le repas de midi, faubertèrent{15} le gaillard d'avant, remplirent les lampes, tirèrent du charbon et de l'eau pour le cuisinier, et passèrent l'inspection de l'avant-cale où s'empilaient les provisions du bateau. Ce fut une autre belle journée – tranquille, douce et claire ; et Harvey s'emplit d'air jusqu'au fond des poumons.

D'autres goélettes avaient monté pendant la nuit, et les longues houles bleues étaient couvertes de voiles et de doris. Au loin sur l'horizon, la fumée de quelque paquebot, la coque invisible, barbouillait l'azur, et du côté de l'est les voiles de perroquet d'un gros navire, juste en train de se gonfler, y faisaient une entaille carrée. Disko Troop fumait, appuyé contre le toit de la cabine – un œil sur les bateaux à l'entour, et l'autre sur la petite flamme de girouette à la pomme du grand mât.

– Quand papa fait cette tête-là, dit Dan tout bas, c'est qu'il médite quelque chose de fameux pour tout le monde. Je paierais mon gage et ma part que nous allons mouiller bientôt. Papa connaît la morue, et la flottille sait bien que papa la connaît. Les vois-tu arriver un à un, sans avoir l'air de rien, cela va sans dire, mais en tournant tout le temps autour de nous ? Voici le *Prince Leboo ;* c'est un bateau de Chatham. Il est monté de la nuit dernière. Et vois-tu ce gros-là avec une pièce dans sa voile de misaine et un foc neuf ? C'est le *Carrie Pitman* de West Chatham. Il ne va pas garder sa toile longtemps, à moins que

son sort n'ait changé depuis l'autre saison. Il ne fait guère que dériver. Il n'y a pas d'ancre qui puisse le retenir… Quand la fumée s'élève comme ça en petits anneaux, c'est que papa est en train d'étudier le poisson. Si nous lui parlions en ce moment, il serait furieux. La dernière fois que cela m'est arrivé, il a pris une botte et me l'a flanquée à la tête.

Disko Troop regardait à l'avant, la pipe aux dents, avec des yeux qui semblaient ne rien voir. Comme le disait son fils, il étudiait le poisson – mettant sa connaissance et son expérience du Banc aux prises avec la morue en train de s'ébattre dans ses propres eaux. Il admettait la présence à l'horizon des goélettes à l'œil inquisiteur comme un hommage à sa supériorité. Mais maintenant que cet hommage était rendu, il voulait se retirer et s'en aller faire son mouillage seul, jusqu'au moment de remonter vers la Vierge{16} pour pêcher dans les rues de cette ville grondante sur les eaux. C'est ainsi que Disko Troop pensa au temps qu'il venait de faire, aux tempêtes, courants, ressources alimentaires et autres arrangements domestiques, en se plaçant au point de vue d'une morue de vingt livres ; il devint lui-même, en fait, l'espace d'une heure, une morue, et en prit l'apparence d'une façon étonnante. Puis, il retira la pipe d'entre ses dents.

– Papa, dit Dan, nous avons fini notre besogne. Est-ce que nous pouvons sortir un brin ? C'est un bon temps pour la pêche.

– Pas dans cet accoutrement cerise ni ces souliers couleur de pain brûlé. Donne-lui des vêtements qui aient du sens commun.

– Papa est content – cela le prouve, dit Dan ravi, en entraînant Harvey dans la cabine, tandis que Troop lançait une clef en bas des marches. Papa garde mes vêtements de réserve dans un endroit où il puisse y donner un coup d'œil, à cause que maman dit que je suis sans soin.

Il fourragea dans un coffre, et en moins de trois minutes Harvey était paré de bottes en caoutchouc qui lui montaient à mi-cuisse, d'un lourd jersey bleu reprisé aux coudes, d'une paire de mitaines et d'un suroît.

– Maintenant, tu ressembles à quelque chose, dit Dan. Dépêchons !

– Ne t'éloigne pas. Reste à portée, dit Troop ; ne t'en vas pas rendre des visites dans la flottille. Si quelqu'un te demande ce que j'ai l'intention de faire, dis la vérité, car tu n'en sais rien.

Un petit doris rouge, marqué du nom de *Hattie S.,* reposait à l'arrière de la goélette. Dan amena le câblot, et sauta légèrement sur les planches du fond, tandis que Harvey tombait gauchement derrière lui.

– C'est pas une manière d'entrer dans un bateau, dit Dan. S'il y avait de la mer, tu irais au fond, c'est sûr. Il faut que tu apprennes à t'en servir.

Dan assujettit les tolets, prit le banc de nage d'avant et regarda faire Harvey. Le jeune garçon avait ramé, à la façon des dames, sur les étangs d'Adirondack ; mais il y a de la différence entre des tolets de bois grinçants et des « *rullocks* »{17} bien équilibrés – entre des rames légères et de grossiers avirons de huit pieds. Cela collait dans la lente houle, et Harvey bougonnait.

– Court ! Nage court ! dit Dan. Si tu entraves ton aviron dans un petit peu de mer, c'est bon pour faire chavirer. Est-ce pas un bijou ? Et c'est à moi, encore !

Le petit doris était propre comme un sou neuf. Il portait dans ses petits flancs une ancre minuscule, deux cruches d'eau et quelque soixante-dix brasses de fin cordage brun de doris. Une trompette de fer-blanc reposait dans des boucles de corde juste sous la main droite de Harvey, à côté d'un maillet de vilaine tournure, d'une courte gaffe et d'un bâton plus court encore. Une couple de lignes, garnies de plombs très lourds et de doubles hameçons, toutes deux enroulées avec soin sur des dévidoirs carrés, se trouvaient calées à leur place par le plat-bord.

– Où sont la voile et le mât ? demanda Harvey, car ses mains commençaient à avoir des ampoules.

Dan éclata de rire.

– On ne fait guère marcher à la voile les doris de pêche. On pousse, mais on n'a pas besoin de pousser si dur. Est-ce que tu ne voudrais pas l'avoir à toi ?

– Bah ! J'imagine que mon père pourrait m'en donner un ou deux si je les demandais, répondit Harvey.

Il avait été trop occupé jusqu'alors pour penser beaucoup à sa famille.

– C'est vrai. J'oubliais que ton père est millionnaire. Hein, tu ne fais guère le millionnaire en ce moment ? Mais tu sais qu'un doris avec le gréement et les accessoires – Dan parlait comme s'il se fût agi d'une baleinière – coûte des sommes. Est-ce que tu crois que ton père t'en donnerait un comme – comme joujou favori ?

– Ça ne m'étonnerait pas. Ce serait à peu près la seule chose pour laquelle je ne l'ai pas encore embêté.

– Hein ! tu dois en faire un rude gâté à la maison, et en casser, de la monnaie. Ne fends pas l'eau comme cela, Harvey. C'est court, la vraie manière ; il n'y a jamais de mer tout à fait calme, et les houles…

Crac ! La poignée d'aviron vint frapper Harvey sous le menton et le renversa cul par-dessus tête.

– C'était ce que j'allais te dire. Il a fallu que j'apprenne aussi ; mais, moi, je n'avais pas plus de huit ans quand j'ai été à cette école-là.

Harvey regagna son banc, les mâchoires endolories et le sourcil froncé.

– Ça ne vaut rien de s'en prendre aux choses, dit papa. C'est notre faute quand nous ne pouvons pas les diriger, à ce qu'il dit. Allons, essayons ici. Manuel va nous donner la profondeur.

Le Portugais se balançait à un bon mille de là, mais quand Dan leva le bout d'un aviron, il agita le bras gauche à trois

reprises.

– Trente brasses, dit Dan, en attachant un morceau de boëtte salée à l'hameçon. Dehors les plombs. Amorce, comme je fais, Harvey, et n'embrouille pas ton dévidoir.

La ligne de Dan fut dehors longtemps avant que Harvey eût découvert le secret pour attacher l'amorce et pour lancer les plombs. Le doris dériva tranquillement. Ce n'était pas la peine de mouiller avant de s'être assuré d'un bon endroit.

– Nous y voici ! cria Dan.

Et une averse d'embrun vint s'abattre en clapotant sur les épaules de Harvey, tandis qu'une grosse morue se trémoussait et battait de la queue le long du bord.

– Le « muckle » ! Harvey, le « muckle » ! sous ta main ! Vite !

Évidemment « muckle » ne pouvait désigner la trompette ; aussi Harvey passa-t-il le maillet. Dan étourdit le poisson selon les règles avant de le tirer à bord, et arracha l'hameçon à l'aide du bâton court qu'il appelait une « fourchette ». Puis, Harvey sentit que cela tirait aussi, et ramena sa ligne avec ardeur.

– Mais, c'est des fraises ! cria-t-il. Regarde !

L'hameçon s'était pris dans une touffe de fraises{18}, rouges d'un côté et blanches de l'autre, à la ressemblance parfaite du fruit de terre, sauf qu'il n'y avait pas de feuilles, et que la tige était tuyautée et visqueuse.

– N'y touche pas ! Secoue-les. Non, n'…

L'avertissement venait trop tard. Harvey les avait tirées de l'hameçon et les admirait.

– Oh ! là là là là ! se mit-il à crier, comme il commençait à ressentir dans les doigts le même effet que s'il eût pris des orties à poignées.

– Maintenant, tu sais ce que ça veut dire, un fond de fraises. Il n'y a qu'au poisson qu'on devrait toucher les mains nues, dit

papa. Secoue-les contre le plat-bord, et réamorce, Harvey. Cela ne t'avancera pas de regarder. Tout cela est compté dans le gage.

Harvey sourit à la pensée de ses dix dollars et demi par mois, et se demanda ce que sa mère aurait dit si elle avait pu le voir penché par-dessus le bord d'un doris de pêche, en plein océan. Elle qui souffrait toutes les agonies chaque fois qu'il sortait sur le lac Saranac ! Et, en passant, Harvey se rappela nettement qu'il avait coutume de rire de ses appréhensions. Tout à coup, la ligne partit comme l'éclair entre ses doigts, les sciant même à travers les mitaines, ces mailles de laine censées les protéger.

– C'est un mastoc{19}. Donne-lui du jeu suivant sa force ! cria Dan. Je vais t'aider.

– Non, je ne veux pas, haleta Harvey en se pendant à la ligne. C'est mon premier poisson. Est-ce – est-ce une baleine ?

– Un flétan, peut-être bien.

Dan chercha à voir dans l'eau et brandit le lourd « muckle », prêt à tout événement. Quelque chose de blanc et d'ovale voletait et tremblotait à travers l'émeraude.

– Je parierais la moitié de mon gage qu'il pèse plus de cent. Es-tu toujours aussi envieux de l'amener tout seul ?

Harvey avait les jointures à vif et en sang aux endroits où elles avaient cogné contre le plat-bord. Le visage bleu pourpre, moitié à cause de l'émotion, moitié à cause de l'effort, il dégouttait de sueur, et n'y voyait presque plus à force de fixer les rides éblouissantes de soleil qui, à la surface de l'eau, répondaient aux vibrations de la ligne. Les gamins n'en pouvaient plus, longtemps avant le flétan qui se chargea d'eux et du doris durant les vingt minutes qui suivirent. Mais, pour finir, le gros poisson fut gaffé et hissé à bord.

– Chance de débutant, dit Dan, en s'essuyant le front. Il pèse

bien un cent.

Harvey regarda l’énorme bête gris pommelé d’un air d’orgueil indescriptible. À terre il avait maintes fois vu des flétans sur les marbres visqueux des marchés, mais jamais il ne lui était arrivé de demander comment ils se trouvaient là. Maintenant, il le savait ; et il n’était pas un pouce de son corps qui ne gémit de fatigue.

– Si papa était par ici, dit Dan en hissant sa ligne, il lirait ce signe-là aussi clair que dans un livre. Le poisson devient de plus en plus petit, et tu as pris pour ainsi dire le plus gros flétan que nous puissions trouver pendant cette campagne. La pêche d’hier – l’as-tu remarqué ? – c’était tout gros poisson, sans un flétan. Papa, lui, lirait ces signes-là sans hésiter. Papa dit que tout est indication sur le Banc, et peut se lire bien ou de travers. Papa est plus profond que le Trou-de-Baleine.

Il parlait encore lorsqu’un coup de pistolet fut tiré à bord du *Sommes Ici,* et qu’un panier à pommes de terre fut hissé dans les agrès d’avant.

– Qu’est-ce que je te disais, hein ? C’est l’appel pour tout l’équipage. Papa a une idée en tête, sans quoi il n’interromprait jamais la pêche à cette heure-ci de la journée. Enroule ta ligne, Harvey, et nous allons rentrer.

Ils étaient sous le vent de la goélette, tout prêts à lancer le doris sur la mer tranquille, quand des cris de malédiction à un demi-mille de là les mena vers Pen, lequel courait autour d’un point fixe, pour tout le monde sorte de gigantesque punaise d’eau. Le petit homme se penchait en arrière, en avant, avec une énorme énergie, mais, à la fin de chacune de ces manœuvres, son doris, après un demi-tour, revenait sur sa corde.

– Il faut aller à son secours, sans quoi il prendrait racine et monterait en graine ici, dit Dan.

– Qu’est-ce qui se passe ? demanda Harvey.

C'était pour lui tout un monde nouveau, où au lieu de faire la loi à ses aînés, il lui fallait poser humblement des questions. De plus, la mer était horriblement grande et impassible.

– L'ancre est prise. Pen les perd toutes. Perdu déjà deux cette campagne-ci, sur des fonds de sable encore, et papa dit qu'à la prochaine qu'il perd, sûr comme nous sommes en train de pêcher, il lui donnera la « kelleg ». Ça lui briserait le cœur, à Pen.

– Qu'est-ce que c'est que la « kelleg » ? demanda Harvey, avec la vague idée que ce pouvait être quelque espèce de torture en usage dans la marine, comme celle de la « cale{20} » dans les histoires.

– Une grosse pierre en guise d'ancre. On peut voir une « kelleg » à l'avant d'un doris d'aussi loin qu'on peut voir le doris lui-même, et toute la flottille sait ce que cela veut dire. On se moquerait affreusement de lui. Pen ne pourrait pas plus supporter cela qu'un chien une casserole à la queue. C'est une telle sempiternelle sensitive !

– Eh quoi, Pen ! Encore pris ? N'essaie plus de tes inventions. Reviens dessus, et tiens ta corde droite de haut en bas.

– Elle ne bouge pas, dit le petit homme, tout essoufflé. Elle ne bouge pas un brin, et j'ai vraiment essayé de tout.

– Qu'est-ce que c'est que tout ce méli-mélo à l'avant ? dit Dan, en désignant un sauvage enchevêtrement d'avirons de rechange et de cordages de doris, entortillés tous ensemble par la main de l'inexpérience.

– Oh ! ça, déclara Pen avec orgueil, c'est un cabestan espagnol. C'est Mr. Salters qui m'a montré comment le faire ; mais même cela ne la fait pas bouger.

Dan se pencha autant qu'il pouvait par-dessus le plat-bord pour dissimuler un sourire, donna une ou deux secousses au cordage, et, sans plus de façons, l'ancre vint sur-le-champ.

– Hisse, Pen, dit-il en riant, ou elle va se prendre encore.

Ils le laissèrent en train de regarder avec de grands yeux bleus tragiques les pattes de la petite ancre tout échevelées d'herbes marines, tandis qu'il se confondait en remerciements.

– Oh ! dis donc, pendant que j'y pense, Harvey, dit Dan, quand ils furent hors de portée de voix, Pen n'est pas tout à fait bien *calfaté*. Ce n'est pas qu'il soit en rien dangereux, mais il n'a pas toutes ses idées. Comprends ?

– Est-ce bien vrai, ou bien est-ce un des jugements de ton père ? demanda Harvey comme il se courbait sur les avirons.

Il se sentait déjà en voie de les manier plus aisément.

– Papa ne s'est pas trompé, cette fois. Pen est pour sûr un toqué. Non, ce n'est pas exactement ça, mais un peu comme un idiot inoffensif. Voici comment c'est arrivé – tu nages bien pour l'instant, Harvey – et je te le dis parce qu'il est juste que tu le saches. C'était autrefois un prêcheur moravien. Il s'appelait Jacob Boller, à ce que papa m'a dit, et il habitait avec sa femme et quatre enfants quelque part du côté de la Pensylvanie. Or, voilà que Pen emmène toute sa famille à un meeting moravien – un meeting en plein air, plus que probable – et ils restent dans Johnstown juste pour y passer une nuit. Tu as entendu parler de Johnstown ?

Harvey réfléchit.

– Oui, oui. Mais je ne sais plus à propos de quoi. C'est un nom qui sonne pour moi comme Ashtabula.

– Tous les deux sont de grandes catastrophes – c'est pourquoi, Harvey. Eh bien ! cette simple nuit où Pen et les siens étaient à l'hôtel, la ville de Johnstown fut emportée. La digue creva et l'inonda, et les maisons partirent à la dérive, s'entre-choquèrent et sombrèrent. J'ai vu les images, c'est affreux. Pen eut son monde noyé tout en tas sous ses yeux avant de savoir au juste ce qui arrivait. À partir de ce moment-là, il n'a plus eu toutes ses idées. Il soupçonna bien qu'il s'était passé quelque

chose là-haut à Johnstown, mais quand il y serait allé de sa pauvre vie, il ne pouvait se rappeler quoi, et il se mit à errer de droite et de gauche avec un sourire étonné. Il ne savait pas ce qu'il était, et encore moins ce qu'il avait été, et c'est ainsi qu'il tomba dans les jambes de l'oncle Salters en train de faire des visites dans Alleghany City. La moitié des gens, du côté de ma mère, sont éparpillés à l'intérieur de la Pensylvanie, et l'oncle Salters passe les hivers en tournées de visites. Il adopta comme qui dirait Pen, voyant bien ce que son trouble était ; et il l'amena dans l'Est où il lui procura du travail dans sa ferme.

– C'est pour cela que je l'ai entendu l'autre nuit appeler Pen « cultivateur » quand les bateaux s'entre-choquaient. Est-ce que ton oncle Salters est un cultivateur ?

– Cultivateur ! s'écria Dan. Il n'y aurait pas assez d'eau ici au Cap Hatteras pour lui laver la motte de terre d'après ses bottes. Il est et mourra tout ce qu'il y a de plus cultivateur. Mais, Harvey, sais-tu bien que j'ai vu ce type-là, au coucher du soleil, tendre un seau et se mettre à traire le robinet du charnier comme si c'était le pis d'une vache. Voilà le cultivateur que c'est. Eh bien, Pen et lui firent marcher la ferme – au nord de la route d'Exeter, que c'était. L'oncle Salters l'a vendue ce printemps à un jobard de Boston qui voulait bâtir une maison de campagne, et il en a tiré la forte galette. Et puis eux deux toqués ont roulé leur bosse par-ci par-là jusqu'au jour où ceux de l'église de Pen – les Moraviens – ont découvert où il avait dérivé et échoué, et ont écrit à l'oncle Salters. Je n'ai jamais su au juste ce qu'ils disaient ; mais l'oncle Salters fut furibond. Il est surtout épiscopalien – mais pour une fois, il s'est démené comme s'il était baptiste ; et a déclaré qu'il n'allait pas livrer Pen à aucune sacrée confrérie de Moraviens pas plus de Pensylvanie que d'ailleurs. Puis, il s'en vient trouver papa, remorquant Pen – c'était il y a deux tournées – et déclare qu'il leur faut, à lui et à Pen, faire une tournée de pêche pour leur santé. J'suppose qu'il croyait que les Moraviens n'iraient pas courir sur le Banc après Jacob Boller. Papa fut d'accord, car l'oncle Salters avait fait la pêche par boutades durant trente

années, quand il n'était pas en train d'inventer des engrais brevetés, et il obtint une part sur le *Sommes Ici ;* la tournée fit tant de bien à Pen que Papa prit l'habitude de l'emmener. À quelque jour, dit papa, il se souviendra de sa femme et des mioches et de Johnstown, et alors, plus que probable, il mourra, à ce qu'il dit. T'en vas pas parler de Johnstown, ni de rien de tout cela à Pen, ou l'oncle Salters te ferait passer par-dessus bord.

– Pauvre Pen ! murmura Harvey. Je n'aurais jamais pensé, à les voir ensemble, que l'oncle Salters prenait intérêt à lui.

– J'aime Pen, cependant ; nous l'aimons tous, dit Dan. Nous aurions dû lui donner une remorque, mais je voulais te dire cela d'abord.

Ils se trouvaient maintenant tout contre la goélette, les autres bateaux un peu derrière eux.

– Inutile de hisser les doris à bord jusqu'après dîner, dit Troop du haut du pont. Nous allons faire la toilette tout de suite. Fixez les tables, mes garçons !

– Tout cela est plus profond que le Trou-de-Baleine, dit Dan en clignant de l'œil, comme il disposait l'attirail de la toilette. Regarde ces bateaux-là, qui se sont avancés depuis ce matin. Ils attendent tous papa. Les vois-tu, Harvey ?

– Pour moi, ils se ressemblent tous.

Et, de fait, pour un terrien, les goélettes qui tanguaient à l'entour semblaient sortir du même moule.

– Eh bien, non, cependant. Ce paquebot jaune, sale, avec son beaupré estivé de ce côté, c'est l'*Espoir de Prague*. Il a pour patron Nick Brady, l'homme le plus chiche du Banc. Nous le lui dirons quand nous toucherons le Grand-Récif. Tout là-bas, plus loin, c'est l'*Œil du Jour*. Il appartient aux deux Jerauld. Il est de Harwich, marche assez bien et a de la chance ; mais papa, lui, trouverait du poisson dans un cimetière. Les trois autres, par le travers, c'est le *Margie-Smith,* la *Rose,* et l'*Edith S. Walen,* tous de

chez nous. J'imagine que nous allons voir demain l'*Abbie M. Deering,* dites, papa ? Ils lâchent tous le banc de Queereau.

– Demain tu ne verras pas beaucoup de bateaux, Danny. (Quand Troop appelait son fils Danny, c'était signe que le vieux était content.) Mes garçons, il y a trop de monde ici, continua-t-il, s'adressant à l'équipage qui grimpait à bord. Nous allons les laisser amorcer gros pour prendre petit.

Il regarda dans le parc ce qu'on avait pris ; c'était curieux comme le poisson était petit et uniforme. Sauf le flétan de Harvey, il n'y avait sur le pont rien au-dessus de quinze livres.

– Je guette le temps, ajouta-t-il.

– Vous allez être obligé de le faire vous-même, Disko, car, moi, je ne vois aucun signe, déclara Long Jack, en balayant du regard le clair horizon.

Cependant, une demi-heure plus tard, comme ils étaient à la toilette, la brume du Banc tomba sur eux, « entre poisson et poisson », comme ils disent. Elle chassait de façon continue et en festons, roulant et fumant tout le long de l'eau incolore. Les hommes arrêtèrent la toilette sans un mot. Long Jack et l'oncle Salters glissèrent les barres du cabestan dans leurs alvéoles, et se mirent à amener l'ancre, le cabestan grinçant au fur et à mesure que le cordage de chanvre humide se tendait sur la mèche. Manuel et Tom Platt donnèrent un coup de main pour finir. L'ancre vint avec un sanglot, et la voile de cape se gonfla, tandis que Troop l'assujettissait à la barre.

– Hisse le foc et la misaine, dit-il.

– Échappons-leur dans la brume ! cria Long Jack, en amarrant solidement l'écoute du foc, tandis que les autres faisaient grimper les anneaux cliquetants et grinçants de la misaine ; et le gui de misaine cria, comme le *Sommes Ici* dressant la tête dans le vent fonçait en pleine blancheur pâle et tourbillonnante.

– Il y a du vent derrière cette brume-là, dit Troop.

C'était tout étonnement, passé ce qu'on peut dire, pour Harvey ; et le plus étonnant encore, c'est que son oreille ne percevait aucun ordre, sauf, à l'occasion, de la part de Troop, un grognement, finissant en :

– C'est bien, mon fils !

– Jamais vu lever l'ancre auparavant ? demanda Tom Platt à Harvey qui, la bouche ouverte, considérait la toile humide de la misaine.

– Non. Où allons-nous ?

– Pêcher et mouiller, comme tu le verras bien toi-même avant d'avoir été une semaine à bord. C'est tout du nouveau pour toi, mais on ne sait jamais ce qui vous arrivera. Ainsi, regarde, est-ce que moi – Tom Platt – j'aurais jamais pensé…

– Ça vaut mieux que quatorze dollars par mois et une balle dans le ventre, dit Troop, de la barre. File un brin ton écoute de foc.

– Les dollars et les cents valent mieux, repartit l'homme du vaisseau de guerre, tout en faisant quelque chose à un grand foc auquel un espar de bois était attaché. Mais nous ne pensions guère à cela quand nous garnissions les barres du cabestan sur la *Miss Jim Buck*{21}, au large de Beaufort Harbour, avec Fort-Maçon en train de nous lancer des boulets rouges sur l'arrière, et une tempête déchaînée pour que rien n'y manque. Où étiez-vous alors, Disko ?

– Ici même, ou aux environs, répondit Disko, à gagner mon pain sur la mer profonde, et à tâcher d'éviter les Indépendants Reb{22}. Désolé de ne pouvoir t'offrir de boulets rouges, Tom Platt ; mais je suppose que nous allons arriver tout droit à la rencontre du vent avant de voir Eastern Point.

On entendait maintenant aux flancs du bateau un incessant babil mêlé de coups de fouet, que venaient par-ci par-là agrémenter quelque claque solide et le petit jet d'embrun retombant avec un bruit de cailloux sur le gaillard d'avant. Le

gréement laissait dégoutter une eau visqueuse, et les hommes se tenaient en rang, les bras croisés, à l'abri du rouf – tous, sauf l'oncle Salters, qui restait assis avec entêtement sur le panneau principal à dorloter ses mains piquées.

– J'suppose qu'elle endurerait bien une voile d'étai, dit Disko en glissant un regard vers son frère.

– J'suppose que cela ne lui serait d'aucun profit. Où est le bon sens de gaspiller de la toile ? répliqua le cultivateur-marin.

La barre se tendit d'une façon presque imperceptible sous les mains de Disko. Quelques secondes plus tard, la crête sifflante d'une vague vint fouetter le bateau en ligne diagonale, atteignit l'oncle Salters entre les deux épaules, et le trempa de la tête aux pieds. Il se leva en s'ébrouant, et ne se dirigea vers l'avant que pour en recevoir une autre.

– Regarde papa lui donner la chasse tout autour du pont, dit Dan. L'oncle Salters s'imagine que notre toile, c'est sa part de bateau. Voilà deux campagnes que papa s'est mis à lui donner ce baptême. Hi ! celle-là l'a attrapé où il met ses vivres.

L'oncle Salters s'était réfugié auprès du grand mât, mais une vague vint s'aplatir sur ses genoux. Les traits de Disko étaient aussi impassibles que le cercle de la roue.

– J'imagine qu'elle se comporterait mieux sous une voile d'étai, Salters, dit Disko, comme s'il n'avait rien vu.

– Établis ton vieux cerf-volant, alors, rugit la victime à travers un nuage d'embrun ; seulement, ne t'en prends pas à moi s'il arrive quoi que ce soit. Pen, descends à l'instant prendre ton café. Tu devrais avoir assez de bon sens pour ne pas rester à bourdonner partout sur le pont par ce temps.

– Maintenant, ils vont se gorger de café et jouer au trictrac jusqu'à ce que les vaches rentrent, dit Dan, comme l'oncle Salters poussait Pen dans le poste d'avant. Me semble que nous en avons de tout ça pour une éternité. Il n'y a rien au monde de plus salement paresseux et de plus mou qu'un « banquier »

quand il n'est pas sur le poisson.

– Je suis content que tu aies parlé, Danny, cria Long Jack qui depuis un instant regardait autour de lui, en quête d'un amusement. J'avais complètement oublié que nous avions un passager sous ce chapeau du débarcadère T{23}. Il n'y a pas de paresse pour ceux qui ne connaissent pas leurs cordages. Passe-le-nous, Tom Platt, qu'on lui apprenne.

– Ce n'est pas mon tour, cette fois, dit Dan en ricanant. Il faut que tu t'en tires tout seul. Papa m'a appris, à moi, à coups de cordage.

Pendant une heure Long Jack promena sa proie de long en large, lui enseignant, comme il disait, « les choses qu'à la mer tout homme doit connaître, aveugle, ivre ou endormi ». Il n'y a guère de gréement sur une goélette de soixante-dix tonneaux avec un bout de mât de misaine, mais Long Jack avait le don de la clarté. Quand il voulait attirer l'attention de Harvey sur les drisses de pic, il incrustait ses phalanges dans la nuque du gamin et le forçait à fixer son regard l'espace d'une demi-minute. Il appuyait généralement sur la différence qui existe entre l'avant et l'arrière en frottant le nez de Harvey sur une certaine longueur du bout-dehors, et la direction de chaque cordage allait se graver dans l'esprit de l'enfant à l'aide du bout de ce cordage même.

Plus facile eût été la leçon si le pont eût été libre ; mais il semblait qu'il y eût place pour tout et n'importe quoi, sauf un homme. À l'avant le cabestan et son attirail, avec la chaîne et les câbles de chanvre, tous vous faisant désagréablement trébucher ; le tuyau de poêle du gaillard d'avant, et près du panneau les fascières où l'on conservait les foies de morue. Derrière, le gui de misaine et le capot du grand panneau prenaient tout l'espace que ne réclamaient pas les pompes et les parcs pour la toilette. Puis venaient les piles de doris attachées à des chevilles à boucles près du gaillard d'arrière ; le rouf, avec les baquets et un tas d'objets bizarres amarrés tout autour ; enfin, dans sa cornière, le gui de grande voile, de soixante

pieds, partageant l’ensemble de toute sa longueur, forçant l’équipage à se baisser à tout moment.

Tom Platt, comme de juste, ne pouvait se tenir en dehors de l’affaire, et il intervenait avec d’interminables et inutiles descriptions de voiles et de mâture sur le vieil *Ohio*.

– Ne t’occupe pas de ce qu’il dit ; suis-moi bien, jeune innocent. Tom Platt, ce vieux sabot-ci n’est pas l’*Ohio,* et tu lui brouilles les idées à ce garçon.

– Il sera perdu pour toujours s’il commence sur un bachot de cette espèce, soutint Tom Platt. Laisse-lui l’occasion de se mettre au courant de quelques notions générales. La navigation à voiles est tout un art, Harvey, comme je te le montrerais si je te tenais sur la hume de misaine de l’…

– Je le sais. Tu vas le tuer à force de discours. Silence, Tom Platt ! Maintenant, après tout ce que j’ai dit, comment prendrais-tu un ris dans la misaine, Harvey ? Prends ton temps pour répondre.

– Je halerais cela en dedans, dit Harvey, en brandissant le doigt dans la direction du vent.

– Quoi ? L’Atlantique Nord ?

– Non, le gui. Puis, je passerais cette corde que vous m’avez montrée là derrière…

– En voilà une manière, s’exclama Tom Platt.

– Doucement ! Il est en train d’apprendre, et il n’a pas encore les vrais noms. Continue, Harvey.

– Oh ! c’est le palan de ris. Je crocherais la poulie au palan de ris, et alors je lâcherais.

– Amener la voile, enfant ! Amener ! dit Tom Platt avec l’angoisse d’un professionnel.

– J’amènerais les drisses de mâchoire et le pic, continua Harvey.

Ces noms lui étaient restés dans la tête.

– Touche-les de la main, dit Long Jack.

Harvey obéit.

– J'amènerais jusqu'à ce que cette boucle de corde – sur la chute – la ba… – non, c'est patte – jusqu'à ce que la patte arrive au bas du gui. Alors, je la ficellerais de la façon que vous avez dit, et puis je hisserais de nouveau les drisses de pic et de mâchoire.

– Tu as oublié de passer l'armure de l'empointure, mais avec du temps et un peu d'aide tu apprendras. Chaque cordage à bord a sa raison d'être ; autrement, il passerait par-dessus bord. Me suis-tu bien ? C'est des dollars et des cents que je te mets en poche, petite crevette de clandestin, afin que, lorsque tu auras pris de l'embonpoint, tu puisses conduire un bateau de Boston à Cuba et leur dire que c'est Long Jack qui t'a appris. Maintenant, je vais te donner un brin la chasse tout autour, en faisant l'appel des cordages, et tu mettras la main dessus à mesure que je les nommerai.

Il commença, et Harvey, qui se sentait plutôt fatigué, se dirigeait lentement vers le cordage nommé, tandis qu'un bout de corde venait lui caresser les côtes, à lui en faire presque perdre la respiration.

– Quand tu posséderas un bateau, dit Tom Platt, le regard sévère, tu pourras en prendre à ton aise. Jusque-là, tâche d'attraper les ordres au vol. Encore une fois – pour être sûr !

L'exercice avait fouetté le sang de Harvey, et ce dernier coup de garcette le réchauffa tout à fait. Or, c'était un garçon singulièrement débrouillard, le fils d'un homme fort intelligent et d'une femme très nerveuse, doué d'un beau caractère résolu que la gâterie systématique avait failli tourner en obstination de mule. Il regarda les autres, et vit que Dan lui-même ne souriait pas. Tout cela était évidemment compris dans le travail journalier, quelque mal qu'on en ressentît. Hoquet, soupir et grimace, et l'avis fut avalé. La même vivacité d'esprit qui

l'induisait à prendre tel avantage sur sa mère, lui fit clairement sentir que personne sur le bateau, sauf peut-être Pen, ne supporterait la moindre niaiserie. On apprend beaucoup rien qu'au timbre de la voix. Long Jack fit encore l'appel d'une demi-douzaine de cordages, et Harvey dansa sur le pont comme une anguille à l'heure du jusant, un œil sur Tom Platt.

– Très bien. Voilà du bon, dit Manuel. Après souper, je te montrerai une petite goélette que je fais avec tous ses cordages. Comme cela, nous apprendrons.

– De première – pour un passager, dit Dan. Papa vient de reconnaître que tu vaudras peut-être ton pain avant de passer au fond de l'eau. C'est une grosse affaire pour papa. Je t'en apprendrai encore à notre prochain quart ensemble.

– Du suif ! grogna Disko cherchant à voir à travers le brouillard qui fumait à la proue du bateau.

On ne pouvait rien distinguer à dix pieds au delà du bout-dehors de foc qui se levait dans la brume, tandis que le long du bord roulait la procession sans fin des pâles vagues solennelles, dans un concert de chuchotements et de baisers.

– Maintenant, je vais t'apprendre quelque chose que Long Jack ne sait pas ! cria Tom Platt, en sortant d'un coffre de l'arrière un plomb de grande sonde tout bossué, creusé à un bout.

Puis, il prit dans une soucoupe du suif de mouton dont il enduisit ce creux, et se dirigea vers l'avant :

– Je vais t'apprendre comment on fait voler le Pigeon-Bleu. Chuuu !

Disko imprima à la roue un mouvement qui maîtrisa la marche de la goélette, tandis que Manuel, aidé de Harvey (et quel orgueil en tirait le jeune garçon !) amenait le foc d'un bloc sur le bout-dehors. Le plomb chanta une chanson profonde et bourdonnante, comme Tom Platt le faisait tourner et tourner encore.

– Eh ! l'homme, vas-y ! dit Long Jack avec impatience. Nous ne sommes pas à vingt-cinq pieds de Fire-Island par la brume. Ce n'est pas la mer à boire.

– Pas de jalousie, Galway.

Le plomb, lâché, fit « plof » dans la mer, loin à l'avant, comme la goélette continuait sa marche en se dressant lentement.

– Le sondage, c'est tout une affaire, sans que ça en ait l'air, dit Dan, quand, pendant une semaine, on n'a guère pour œil que ce plongeur-là. Qu'est-ce que vous croyez, papa ?

Les traits de Disko se détendirent. Son habileté et son honneur étaient liés à l'avance qu'il avait prise sur le reste de la flottille, et il avait la réputation d'un maître artiste qui connaissait le Banc les yeux fermés.

– Soixante, peut-être – si je suis bon juge, répondit-il en jetant un coup d'œil sur la boussole minuscule à la fenêtre du rouf.

– Soixante ! cria Tom Platt, en hissant la sonde en grandes boucles humides.

La goélette reprit encore une fois sa route.

– Lève ! dit Disko, au bout d'un quart d'heure.

– Qu'est-ce que vous croyez ? murmura Dan.

Et il regarda Harvey avec orgueil. Mais Harvey était trop orgueilleux de ses propres exploits pour se laisser alors impressionner.

– Cinquante, dit le père. Je crois bien que nous sommes en plein sur la crevasse du Banc-Vert, sur le vieux Soixante-Cinquante{24}.

– Cinquante ! rugit Tom Platt. (On pouvait à peine le voir à travers la brume.) Elle porte à un mètre tout au plus – comme les obus à Fort-Maçon.

– Amorce, Harvey, dit Dan, en se baissant pour s’emparer d’une ligne à tourniquet.

La goélette, sa voile d’avant battant avec rage, semblait errer confusément dans l’ouate. Les hommes attendirent en regardant les gamins qui commençaient à pêcher.

– Euhhh ! (Les lignes de Dan se tendirent sur les entailles et les balafres de la lisse.) Mais comment, quand le diable y serait, papa pouvait-il savoir ? Aide-nous, Harvey, là. C’est un gros. Et hameçonné à fond, je t’assure.

Ils tirèrent ensemble, et amenèrent une morue de vingt livres avec les yeux à fleur de tête, qui avait englouti l’appât jusqu’au fond de l’estomac.

– Dis donc, elle est toute couverte de petits crabes, s’écria Harvey en la retournant.

– Par la grande poulie à croc, elles sont déjà sales ! dit Long Jack. Disko, vous avez donc des yeux de rechange sous la quille ?

Éclaboussante, l’ancre fila, et ils coururent tous aux lignes, chaque homme à sa place autour des pavois.

– Est-ce qu’elles sont bonnes tout de même à manger ? demanda Harvey haletant, comme il amenait une autre morue couverte de crabes.

– Pour sûr. Quand elles sont sales, c’est signe qu’elles ont formé troupeau par milliers, et quand elles prennent l’appât de cette façon, c’est qu’elles ont faim. Ne t’occupe pas si la boëtte tient. Elles mordraient à l’hameçon tout nu.

– Dites donc, c’est épatant ! s’écria Harvey, tandis que le poisson s’en venait palpitant et éclaboussant – presque tout hameçonné à fond, comme Dan avait dit. Pourquoi ne peut-on pas toujours pêcher du bateau au lieu des doris ?

– On peut toujours, tant qu’on n’a pas commencé la toilette. Après cela, les têtes et les issues s’en vont effaroucher le poisson

jusqu'à la baie de Fundy. La pêche en bateau n'est pas reconnue aussi productive, cependant, à moins d'en savoir autant que papa en sait. J'suppose que nous allons mettre notre « trawl »{25} dehors ce soir. C'est plus dur pour les reins comme ceci que du doris, n'est-ce pas ?

C'était un travail plutôt éreintant, car, dans un doris, l'eau porte le poids de la morue jusqu'à la dernière minute, et l'on est, pour ainsi dire, corps à corps avec elle ; tandis que les quelques pieds de bordage d'une goélette font autant de poids mort de plus à hisser, et l'estomac prend des crampes à se courber ainsi par-dessus les pavois. Mais ce fut une sauvage et curieuse partie de plaisir aussi longtemps que cela dura ; et le tas était volumineux, qui s'élevait à bord quand le poisson cessa de mordre.

– Où sont Pen et l'oncle Salters ? demanda Harvey, en secouant de ses cirés les matières visqueuses, et en prenant soigneusement exemple sur les autres pour rouler sa ligne.

– Va nous chercher du café et regarde.

Sous la lumière jaune de la lampe posée sur l'arbre du treuil, la table du poste rabattue et déployée, entièrement inconscients de l'existence du poisson ou de l'état du temps, étaient assis les deux hommes, un jeu de trictrac entre eux, l'oncle Salters grognant à chaque geste de Pen.

– Qu'est-ce qu'il y a donc ? demanda le premier, comme Harvey, une main dans la boucle de cuir en haut de l'échelle, se penchait, appelant le cuisinier.

– Du gros poisson et sale – des tas et des tas, répondit Harvey, imitant Long Jack. Où en est la partie ?

Little Pen ouvrit la bouche toute grande.

– Il n'y a pas de sa faute, dit sèchement l'oncle Salters, Pen est sourd.

– Le trictrac, n'est-ce pas ? dit Dan, comme Harvey s'en revenait en chancelant à l'arrière avec le café fumant dans un

seau de fer-blanc. Cela va nous débarrasser du nettoyage pour ce soir. Papa est un homme juste. C'est eux qui devront le faire.

– Et pendant qu'ils feront le nettoyage, deux jeunes garnements de ma connaissance boëtteront quelques baquets de « trawl », déclara Disko en amarrant la roue à son lien.

– Hum ! Papa, j'crois que j'aimerais mieux nettoyer.

– Je n'en doute pas. Mais tu ne nettoieras pas. À la toilette ! à la toilette ! Pen va lancer pendant que vous deux vous boëtterez.

– Pourquoi, tonnerre de Dieu ! ces mousses de malheur ne nous ont-ils pas dit que vous aviez commencé ? dit l'oncle Salters, en traînant la jambe jusqu'à sa place à la table. Dan, voilà un couteau qui a la mâchoire édentée.

– Si ça ne vous réveille pas quand on jette l'ancre, je vous recommande de prendre un mousse à votre compte, dit Dan en tâchant de se reconnaître dans l'obscurité, par-dessus les baquets pleins de « trawl » amarrés à l'abri du rouf. Oh ! Harvey, voudrais-tu sauter en bas et nous rapporter de la boëtte ?

– Celle-ci fera l'affaire, dit Disko. J'imagine que la boëtte fraîche rendra plus, au train dont vont les choses.

Cela voulait dire que les mousses devaient boëtter avec des issues choisies de morue au fur et à mesure qu'on nettoyait le poisson – un progrès sur l'opération qui consistait à patauger les mains nues dans les petits barils de boëtte à fond de cale. Les baquets étaient pleins de ligne proprement enroulée, portant de distance en distance un gros hameçon ; et l'essai comme le boëttage de chacun des hameçons avec l'arrimage de la ligne amorcée de façon à filer librement quand lancée du doris, était tout une science. Dan s'en tirait dans l'obscurité, sans même regarder, tandis que Harvey se prenait les doigts dans les crochets et gémissait sur sa malchance. Mais les hameçons volaient entre les doigts de Dan comme les aiguilles à tricoter sur le sein d'une vieille fille.

– J'aidais à boëtter le « trawl » à terre avant de savoir bien marcher, dit-il. Mais c'est tout de même un idiot de travail. Eh, papa ! (Il cria du côté du panneau où Disko et Tom Platt étaient en train de saler.) Combien de baquets comptez-vous qu'il faudra ?

– Trois environ. Dépêchons !

– Il y a trois cents brasses de « trawl » à chaque baquet, expliqua Dan ; plus que suffisant pour mettre dehors ce soir. Haï ! Maladroit que je suis. (Il mit son doigt dans sa bouche pour le sucer). Je te le dis, Harvey, il n'y aurait pas dans tout Gloucester assez d'argent pour me louer et m'embarquer sur un vrai trawler{26}. C'est peut-être du progrès, mais, à part cela, c'est le plus sale et le plus dégoûtant des métiers.

– Je me demande ce que nous faisons, si ce n'est pas de la vraie pêche au « trawl », dit Harvey d'un ton maussade. J'ai les doigts en lambeaux.

– Bah ! c'est juste une des damnées expériences de papa. Il ne pêche pas au « trawl », à moins qu'il n'y ait pour cela de tout à fait bonnes raisons. Papa s'y connaît. C'est pourquoi il boëtte comme il fait. Nous allons l'avoir plein à craquer quand nous le tirerons, ou nous ne verrons pas une nageoire.

Pen et l'oncle Salters firent le nettoyage comme Disko l'avait ordonné, mais les mousses en profitèrent peu. Les baquets ne furent pas plutôt garnis que Tom Platt et Long Jack, qui venaient d'explorer avec une lanterne l'intérieur d'un doris, les enlevèrent, les chargèrent avec quelques petites bouées de « trawl » peintes, et firent passer le bateau par-dessus bord dans ce que Harvey regardait comme une mer excessivement forte.

– Ils vont se noyer. Vois, le doris est chargé comme un wagon de marchandises ! s'écria-t-il.

– Nous allons revenir, dit Long Jack, et au cas où vous ne nous attendriez pas, vous aurez tous deux affaire à nous si la ligne est embrouillée.

Le doris s'éleva sur la crête d'une vague, et, juste au moment où il semblait impossible qu'il pût éviter de se fracasser contre le flanc de la goélette, glissa par-dessus cette crête, et disparut, humé dans la ténèbre moite.

– Accroche-toi à ça, et ne t'arrête pas de sonner ferme, dit Dan, en passant à Harvey le cordon d'une cloche qui pendait juste derrière le cabestan.

Harvey sonna énergiquement, car il se sentait responsable de deux existences. Mais Disko, en train de griffonner sur un livre de loch dans la cabine, ne ressemblait guère à un assassin, et quand il passa pour aller souper, il sourit même froidement devant l'anxiété du jeune garçon.

– Ce n'est pas du gros temps, ça, dit Dan. Allons donc, toi et moi pourrions aller tendre ce « trawl » ! Ils sont seulement allés juste assez loin pour ne pas embrouiller notre câble. Ils n'ont guère besoin de cloche, va.

– Ding ! dang ! dong !

Harvey alla toujours, en variant de temps à autre par de véritables carillons, pendant une demi-heure encore. Puis, on entendit beugler et buter le long du bord. Manuel et Dan se précipitèrent sur les crochets du palan de doris ; Long Jack et Tom Platt firent ensemble leur apparition sur le pont, avec, semblait-il la moitié de l'Atlantique Nord sur le dos, et le doris les suivit dans l'air pour venir toucher le pont avec un bruit sourd.

– Pas un nœud, dit Tom Platt tout dégouttant. Danny, ça va bien, mon gars.

– Le plaisir de votre compagnie au banquet, dit Long Jack, en exprimant l'eau de ses bottes à chaque enjambée, tandis qu'il esquissait un pas d'éléphant et envoyait son bras revêtu de toile cirée dans le visage de Harvey. Nous condescendons à honorer la seconde bordée de notre présence.

Et tous quatre, de leur pas de roulis, s'en allèrent souper.

Harvey se bourra tant qu'il put de soupe de poisson et de beignets, puis tomba profondément endormi au moment où Manuel sortait d'un coffre une charmante réduction de deux pieds de la *Lucy Holmes*, son premier bateau, et se préparait à lui montrer les cordages. Harvey ne remua même pas les doigts lorsque Pen le poussa dans sa couchette.

– Ce doit être une triste – bien triste chose pour sa mère et son père, dit Pen, en considérant le visage du jeune garçon, de croire qu'il est mort. Perdre un enfant – perdre un garçon !

– Sors d'ici, Pen, dit Dan. Va-t'en à l'arrière finir ta partie avec l'oncle Salters. Dis à papa que, si cela lui est égal, je vais faire le quart de Harvey. Il n'en peut plus.

– C'est un bon enfant, dit Manuel, en se débarrassant de ses bottes et en disparaissant dans les noires ombres de la couchette inférieure. Je crois qu'il fera un brave homme, Danny. Je ne vois pas qu'il soit aussi fou que ton père le dit. Oui-da ?

Dan éclata de rire, mais le rire se termina en ronflement.

Dehors, c'était la brume épaisse, où le vent se levait, et les vieux prolongeaient leur quart. Les heures sonnaient, claires, dans la cabine ; la proue hardie du bateau, dans sa lutte avec les lames, plongeait sous leur claque ; le tuyau du poêle, sur le gaillard d'avant, sifflait et gargouillait quand l'eau de mer l'atteignait ; et les gamins continuaient de dormir, tandis que Disko, Long Jack, Tom Platt et l'oncle Salters, chacun à son tour, s'en allaient clopin-clopant à l'arrière regarder la roue, à l'avant voir si l'ancre tenait bon, ou larguer un peu plus de câble pour éviter le frottement, avec, entre chaque ronde, un coup d'œil au feu de mouillage tout embrumé.

IV

Harvey s'éveilla pour trouver la « première bordée » en train de déjeuner, la porte du poste entrebâillée, et pas un pouce carré de la goélette qui ne chantât sa chanson. La grosse masse noire du cuisinier se balançait derrière, dans la minuscule cuisine, sur la lueur du fourneau ; et les pots et casseroles devant lui, à même la planche de bois percée de trous, s'entre-choquaient et carillonnaient à chaque plongeon. Petit à petit le gaillard d'avant s'élevait, soupirant, s'enflant, palpitant, pour, d'un sec coup de serpe, retomber dans les vagues. Harvey entendait la proue vacillante fendre et écraser, et il était une pause avant que les eaux divisées retombassent sur le pont au-dessus, telles une grêle de chevrotines. Suivaient le bruit étouffé du câble dans l'écubier, un grognement et un cri du cabestan, une embardée, un plongeon et une ruade, puis tout se répétait.

– À terre, en ce moment, entendait-il dire Long Jack, y a du turbin et il faut s'y mettre par n'importe quel temps. Ici, nous sommes bien à l'abri de la flottille et nous n'avons pas de turbin – ce qui est une bénédiction. Bonne nuit, tous.

Il passa comme une grosse couleuvre, de la table à sa couchette, et se mit à fumer. Tom Platt suivit son exemple ; l'oncle Salters, accompagné de Pen, gagna comme il put le haut de l'échelle pour faire bon gré mal gré son quart, et le cuisinier remit tout en place pour la « seconde bordée ».

Elle sortit de ses couchettes comme les autres étaient entrés dans les leurs, en se secouant et en bâillant. Elle mangea jusqu'à satiété ; puis Manuel bourra sa pipe de quelque tabac terrible, se plia entre la mèche du cabestan et une couchette de l'avant, rassembla ses pieds sur la table, et adressa de tendres et

langoureux sourires à la fumée. Dan, étendu de tout son long sur sa couchette, se débattait dans un corps à corps avec un superbe accordéon aux touches dorées, dont le diapason montait et descendait suivant les mouvements de tangage du *Sommes Ici.* Le cuisinier, adossé à l'armoire où il gardait les beignets (Dan raffolait de beignets), pelait des pommes de terre, un œil sur le fourneau pour le cas où trop d'eau se fût frayé passage en bas du tuyau ; et l'atmosphère ambiante défiait toute description.

Harvey examina ce qu'il en était, s'étonna de ne pas se sentir malade à mourir, et se reglissa dans sa couchette, comme la place la plus moelleuse et la plus sûre, tandis que Dan faisait entendre les premières notes de *I don't want to play in your yard,* aussi correctement que le permettaient les secousses sauvages du bateau.

– Combien de temps cela va-t-il durer ? demanda Harvey à Manuel.

– Jusqu'à ce que la goélette soit un peu plus tranquille, et que nous puissions nager pour mettre les cordes. Peut-être ce soir. Peut-être demain. Peut-être dans deux jours. Ça ne vous plaît guère ? Oui-da ?

– J'aurais été malade à en devenir fou il y a une semaine, mais ça ne paraît pas me chavirer pour le moment – pas trop.

– C'est que nous sommes en train de faire de vous un pêcheur. À votre place, quand j'arriverai à Gloucester, j'irais brûler deux et même trois gros cierges pour une si bonne fortune.

– Brûler où ?

– Mais – devant la Sainte Vierge de notre Église sur la montagne, pour sûr. Elle est tout le temps très bonne pour les pêcheurs. C'est pourquoi il y en a si peu qui se noient parmi nous autres Portugais.

– Vous êtes donc catholique romain ?

– Je suis de Madère. Je ne suis pas un type de Porto-Rico. Comment serais-je donc baptiste ? Oui-da ? Je brûle toujours des chandelles – deux, trois même quand j'arrive à Gloucester. La bonne Sainte Vierge ne m'oublie jamais, moi, Manuel.

– Je ne pense pas de même, intervint Tom Platt du fond de sa couchette, sa face balafrée éclairée par la lueur d'une allumette, comme il tirait sur sa pipe.

– Il va sans dire que la mer est la mer ; et que chandelles ou pétrole, il arrivera ce qui doit arriver. Je suis de l'avis de Manuel. C'est quelque chose de fameux, pourtant, dit Long Jack, que d'avoir un ami à la cour. Il y a une dizaine d'années, je faisais partie de l'équipage d'un bateau de marée de South Boston. Nous étions passé l'écueil de Minot avec un vent de nord-est, première classe, droit debout, plus serré dru qu'une épissure. Le vieux était saoul, le menton battant sur la barre du gouvernail, et je me disais à moi-même : « Si jamais j'accroche encore ma gaffe dans le débarcadère T., je montrerai aux saints de quelle espèce de gabare ils m'ont sauvé. » À l'heure qu'il est je suis ici, comme vous pouvez bien le voir, et le modèle du sale vieux *Kathleen,* qui m'a demandé un mois à faire, je l'ai donné au curé, et il l'a pendu front à l'autel. Il y a plus de sens à donner un modèle qui est une manière d'œuvre d'art qu'aucune chandelle. Des chandelles, ça peut s'acheter en boutique, mais un modèle, ça prouve aux bons saints qu'on a pris de la peine et qu'on est reconnaissant.

– Est-ce que vous croyez à cela, vous l'Irlandais ? dit Tom Platt en se retournant sur son coude.

– Est-ce que je le ferais si je n'y croyais pas, mon vieux Ohio ?

– Eh bien, quoi ! Enoch Fuller en a fait un modèle du vieil *Ohio,* et il est actuellement au musée de Salem. Et un joli modèle, tu parles ; mais je crois bien que Enoch ne l'a jamais fait comme *ex voto ;* et de la manière dont je le comprends…

Il y avait là des éléments d'une de ces discussions

interminables qu'affectionnent les pêcheurs, où la conversation se passe à vociférer en cercle sans qu'en fin de compte personne prouve rien, si Dan n'avait entonné ce refrain joyeux :

Up jumped the mackerel with his striped back.

Reef in the mainsail and haul on the tack ;

For *it's windy weather…*{27}

Ici Long Jack fit chorus :

And *it's blowy weather ;*

When *the winds begin to blow, pipe all hands together !*{28}

Dan poursuivit, un œil prudent sur Tom Platt et l'accordéon en dehors de la couchette :

Up jumped the cod with his chuckle-head,

Went to the main-chains to heave at the lead,

For *it's windy weather, etc.* {29}

Tom Platt semblait être à la recherche de quelque chose. Dan courba le dos plus encore, mais chanta plus haut :

Up jumped the flounder that swims to the ground.

Chuckle-head ! Chuckle-head ! Mind where ye sound ! {30}

L'énorme botte de caoutchouc de Tom Platt tournoya à travers le poste et atteignit le bras levé de Dan. Il y avait toujours guerre déclarée entre l'homme et le gamin depuis que Dan avait découvert qu'au simple sifflement de cet air, lorsqu'il jetait la sonde, Tom Platt entrait en fureur.

– Je pensais bien que cela allait te toucher, dit Dan, en retournant adroitement le cadeau. Si tu n'aimes pas ma musique, sors-nous ton violon. Je ne vais pas rester couché ici toute la journée à vous écouter, toi et Long Jack, discuter à propos de chandelles. Le violon, Tom Platt ; ou je vais, ici même, apprendre l'air à Harvey.

Tom Platt se pencha vers un coffre et en sortit un vieux

violon blanc. L'œil de Manuel étincela, et de quelque part derrière la mèche de cabestan il tira une toute petite chose en forme de guitare à cordes de métal, qu'il appelait une *machette.*

– C'est un concert, dit Long Jack, dont le visage s'épanouit à travers la fumée. Un vrai concert de Boston.

Le panneau s'ouvrit, donnant passage à un jet d'embrun, et Disko, en cirés jaunes, descendit.

– Vous arrivez à temps, Disko. Comment se comporte-t-elle dehors ?

– Vous le voyez !

Le choc et le relèvement du *Sommes Ici* venaient de le pousser sur les coffres.

– Nous chantons pour faire descendre notre déjeuner. Et c'est vous, naturellement, Disko, qui allez commencer, dit Long Jack.

– J'suppose qu'il n'y a guère plus de deux vieilles chansons que je connaisse, et vous les avez entendues toutes les deux.

Tom Platt coupa court à ses excuses en attaquant un air on ne peut plus douloureux, pareil aux lamentations du vent et au craquement des mâts. Les yeux fixés aux poutres du plafond, Disko commença la vieille, vieille complainte suivante, tandis que Tom Platt se démenait autour de lui pour faire accorder tant soit peu l'air et les paroles :

– *There is a crack packet – crack packet o'fame,*

She hails from Noo York, an' the Dreadnought's *her name,*

You may talk o'your fliers – Swallow-tail and Black Ball –

But the Dreadnought's *the packet that can beat them all.*

– *Now the* Dreadnought *she lies in the River Mersey,*

Because of the tug-boat to take her to sea ;

But when she's off soundings you shortly will know

(En chœur)

She's the Liverpool packet – O Lord, let her go.

– Now the Dreadnought she's howlin' 'crost the Banks o' Newfoundland,

Where the water's all shallow and the bottom's all sand.

Sez all the little fishes that swim to and fro :

(En chœur)

She's the Liverpool packet – O Lord, let her go ! {31} »

Il y avait des tas de couplets, car il n'oubliait pas un mille de la traversée entre Liverpool et New-York pour faire manœuvrer le *Dreadnought* aussi consciencieusement que s'il eût été sur le pont. À côté de lui l'accordéon pompait et le violon grinçait. Ce fut ensuite le tour de Tom Platt avec quelque chose touchant « le rude et roide M'Ginn, qui voulait faire rentrer le vaisseau ». Puis, on pria Harvey, lequel se sentit très flatté, de faire sa partie dans le concert. Mais tout ce qu'il pouvait se rappeler, c'était quelques bribes de « Skipper Ireson's Ride »{32} qu'on lui avait apprises à l'école volante dans les Adirondacks. Il semblait que ce fût assez de circonstance, mais il n'eut pas plus tôt indiqué le titre, que Disko, frappant un coup de pied, s'écria :

– Ne continue pas, jeune homme ! C'est une erreur de jugement – et de la pire espèce, encore, parce qu'elle se fixe dans l'oreille.

– J'aurais dû t'avertir, dit Dan. Cela donne toujours un coup à papa.

– Qu'est-ce qu'il y a de mal ? dit Harvey, surpris et quelque peu fâché.

– Tout ce que tu vas dire, répondit Disko. C'est tout salement faux du commencement à la fin, et Whittier a eu tort. Je suis pas spécialement chargé de redresser personne de Marblehead, mais il n'y eut pas de la faute d'Ireson. Mon père m'a raconté l'histoire des fois et des fois, et voici comment les choses se sont

passées.

– Pour la centième fois, glissa tout bas Long Jack.

– Ben Ireson était patron de la *Betty,* jeune homme, et il rentrait du Banc – c’était avant la guerre de 1812, mais la justice est la justice en tous temps. Ils rencontrèrent l’*Active* de Portland, et c’était Gibbons de cette ville qui en était le patron ; ils la rencontrèrent faisant eau, passé le phare du cap Cod. Il y avait une tempête terrible, et ils faisaient rentrer la *Betty* aussi vite qu’ils pouvaient la faire aller. Or donc, Ireson prétendait qu’il n’y avait pas de bon sens a risquer un bateau dans une pareille mer ; les hommes, eux, ne voulaient rien savoir ; et il leur proposa de rester auprès de l’*Active* jusqu’à ce que la mer se calme un brin. Voie d’eau ou point, ils ne voulurent pas entendre parler de rester autour du cap par un temps pareil. Ils hissèrent sur-le-champ la voile d’étai et partirent, ayant naturellement Ireson avec eux. Les gens de Marblehead se montrèrent furieux contre lui à cause qu’il n’avait pas voulu courir le risque, et aussi à cause que le jour suivant, alors que la mer était calme (ils n’ont jamais cessé de penser à cela) quelques-uns des gens de l’*Active* furent sauvés par un de Truro. Ils arrivent dans Marblehead avec leur histoire à eux, disant que Ireson avait déshonoré sa ville, et ainsi de suite ; les hommes d’Ireson, par peur de voir l’opinion publique contre eux, se retournèrent contre lui, et jurèrent qu’il était responsable de toute l’affaire. Ce ne sont pas les femmes qui l’enduisirent de goudron et l’emplumèrent – les femmes de Marblehead ne font pas ces choses-là – c’est une poignée d’hommes et de gamins, et ils le voiturèrent autour de la ville dans un vieux doris jusqu’à ce que le fond en tombe et que Ireson leur dise qu’ils regretteraient ça un jour. Eh bien, les faits parlèrent d’eux-mêmes plus tard, toujours comme à leur habitude, trop tard pour être en rien utiles à un honnête homme ; et Whittier vint par là, qui ramassa ce qui traîna encore de toute une menterie, et Ben Ireson fut, encore une fois après sa mort, passé au goudron et emplumé des pieds à la tête par lui. C’est la seule fois que Whittier se soit jamais mis dedans, mais ce n’est pas

beau. J'ai bien arrangé Dan quand il rapporta cette machine-là de l'école. Toi, tu ne pouvais pas savoir non plus, naturellement ; mais je t'ai raconté les faits pour que dorénavant tu t'en souviennes désormais et toujours. Ben Ireson n'était pas du tout l'homme qu'en fait Whittier ; mon père l'a bien connu, avant et après cette affaire, et il faut te garder des jugements précipités, jeune homme. Au suivant !

Harvey n'avait jamais entendu Disko parler si longtemps, et retomba assis, le feu aux joues ; mais, comme Dan se hâta de le dire, un garçon ne pouvait savoir que ce qu'on lui apprenait à l'école, et la vie était trop courte pour dépister toutes les menteries qui couraient le long de la côte.

Là-dessus, Manuel se mit à pincer un air étrange sur sa petite *machette* bruyante, discordante, et chanta en portugais quelque chose à propos de « *Niña, innocente !* » se terminant par un frottement de toute la main, qui brusquement mettait fin à la chanson. Puis, Disko voulut bien faire le plaisir de sa seconde chanson, sur un ton criard à l'ancienne mode, et tout le monde se joignit au chœur. En voici une strophe :

« *Now April is over and melted the snow,*

And outer Noo Bedfort we shortly must tow ;

Yes, out o'Noo Bedfort we shortly must clear,

We're the whalers that never see wheat in the ear »{33}

Ici le violon seul continua tout doucement pendant un certain temps, et alors :

« *Wheat-in-the-ear, my true-love's posy blowin' ;*

Wheat-in-the-ear, we're goin'off to sea ;

Wheat-in-the-ear, I left you fit for sowin' ;

When I come back a loaf o'bread you'll be ! »{34}

Cela fit presque pleurer Harvey, bien qu'il n'eût pu dire

pourquoi. Mais ce fut bien pis quand le cuisinier, laissant tomber les pommes de terre, tendit les mains pour avoir le violon. Encore appuyé contre la porte de l'armoire, il se mit à jouer un air qui semblait quelque chose de très triste, mais qui arrivait fatalement à son heure. Au bout d'un instant il chanta, dans une langue inconnue, son gros menton tombé sur le manche du violon, et le blanc de ses yeux étincelant à la lumière de la lampe. Harvey se pencha en dehors de sa couchette pour mieux entendre ; et entre les plaintes de la charpente et le lavage des vagues l'air allait s'éteignant et se lamentant, tel le ressac de la marée dans un brouillard aveugle, pour finir dans un gémissement.

– Bon Dieu de Jésus ! Cela me donne la chair de poule, dit Dan. Que diable est-ce donc !

– La chanson de Fin Mac Coul, lorsqu'il s'en allait en Norvège, dit le cuisinier.

Son anglais n'était pas guttural, mais tout à l'emporte-pièce, comme s'il sortait d'un phonographe.

– Ma foi, je suis allé en Norvège, mais je n'ai pas fait tout ce bruit malsain-là. Cela ressemble à quelques-unes des vieilles chansons, cependant, dit Long Jack avec un soupir.

– Pas d'autre sans quelque chose entre, dit Dan.

Et l'accordéon entonna un air tapageur, entraînant, qui se terminait ainsi :

It's six an' twenty Sundays sence las' we saw the land,

With fifteen hunder quintal,

An' fifteen hunder quintal,

'Teen hunder toppin' quintal,

'Twixt old'Queereau an' Grand ! »{35}

– Arrête ! rugit Tom Platt. As-tu envie d'enrayer la campagne, Dan ? C'est toujours un Jonas, à moins qu'on ne le chante quand tout le sel est employé.

– Non, ce n'en est pas un. Pas vrai, papa ? C'est pas à moi que tu apprendras quelque chose sur les Jonas !

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Harvey, qu'est-ce que c'est qu'un Jonas ?

– Un Jonas, c'est tout ce qui s'en vient à la traverse de la chance. Parfois c'est un homme – parfois un mousse – ou un baquet. J'ai connu un couteau à fendre Jonas deux campagnes sans savoir que c'était lui, dit Tom Platt. Il y a toutes sortes de Jonas. Jim Bourke en a été un jusqu'au jour où il s'est noyé sur les Georges. Jamais je ne me serais embarqué avec Jim Bourke, même si j'avais été mourant de faim. Il y avait un doris vert sur le *Ezra Flood*. C'était aussi un Jonas, la pire sorte de Jonas. Il noya quatre hommes, et brillait la nuit comme du feu parmi les autres doris.

– Et vous croyez à cela ? dit Harvey, se souvenant de ce que Tom Platt avait dit à propos des cierges et des modèles. Est-ce que nous ne sommes pas tous bien forcés de prendre ce qui se présente ?

Un murmure de désapprobation courut autour des couchettes.

– Hors du bord, oui ; à bord il peut arriver des choses, dit Disko. Ne t'en va pas tourner les Jonas en dérision, jeune homme.

– En tout cas, Harvey n'est pas un Jonas. Le lendemain du jour où nous l'avons rattrapé, interrompit Dan, nous avons fait une superlative bonne prise.

Le cuisinier rejeta sa tête en arrière et partit d'un soudain éclat de rire – un rire étrange, léger. C'était un nègre on ne peut plus déconcertant.

– Au meurtre ! s'écria Long Jack. Ne recommence pas, docteur. Nous n'y sommes pas habitués.

– Eh bien, quoi ! demanda Dan. Est-ce que ce n'est pas notre mascotte, et est-ce que la pêche n'a pas donné ferme après

qu'on l'a eu pêché, lui ?

– Oh ! ou-ui, dit le cuisinier. Je sais bien, mais la pêche n'est pas encore finie.

– Il ne va pas aller nous faire du mal, dit Dan avec chaleur. Qu'est-ce que tu crois, et où veux-tu en venir ? Il n'y a rien à dire sur lui.

– Rien. Non. Mais un jour il sera ton maître, Danny.

– C'est tout ? dit Dan d'un ton placide. Il ne le sera pas – pas pour rien au monde.

– Maître ! dit le cuisinier en désignant du doigt Harvey. Serviteur ! et il désigna Dan.

– En voilà du nouveau. Et dans combien de temps ? demanda Dan en riant.

– Dans quelques années, et je verrai cela. Maître et serviteur – serviteur et maître.

– Où diable as-tu été dénicher cela ? demanda Tom Platt.

– Dans ma tête où je peux voir.

– Comment ? dirent tous les autres en même temps.

– Je ne sais pas, mais il en sera comme je dis.

Il laissa retomber sa tête, continua à peler les pommes de terre, et il ne fut plus possible de lui arracher un mot.

– En tout cas, dit Dan, il passera de l'eau sous les ponts avant que Harvey soit pour moi un maître quelconque ; mais je suis content que le docteur n'ait pas jeté son dévolu sur lui pour en faire un Jonas. Maintenant, j'imagine que l'oncle Salters est le Jonas de tous les Jonas de la flottille, spécialement en ce qui concerne sa propre chance. Je me demande si cela se propage comme la variole. Il devrait être sur le *Carrie Pitman*. En voilà un bateau qui est son propre Jonas, pour sûr – équipage ni gréement ne l'empêchent de dériver. Bon Dieu de Jésus ! Il chasserait{36} en calme plat.

– Nous sommes bien à l'abri de la flottille, en tout cas, dit Disko. *Carrie Pitman* et le reste.

On entendit frapper quelques coups sur le pont.

– C'est l'oncle Salters avec sa chance, dit Dan, comme son père les quittait.

– Il fait clair maintenant, cria Disko.

Et tout le poste monta en se bousculant boire une gorgée d'air frais. La brume s'était dissipée, mais, derrière elle, une mer maussade roulait en grandes houles. Le *Sommes Ici* glissait, pour ainsi dire, dans de longues, profondes avenues, de longs, profonds fossés, qui auraient donné on ne peut mieux l'illusion de l'abri et du *home* en consentant seulement à rester tranquilles ; mais ils changeaient sans trêve ni merci, et envoyaient la goélette couronner le piton de mille montagnes grises pour, ensuite, la faire descendre en zigzag les pentes, tandis que le vent hurlait dans ses agrès. Tout là-bas une vague éclatait en une nappe d'écume, et celles qui suivaient, comme à un signal donné, se mettaient de la partie, jusqu'à ce que Harvey sentît ses yeux nager dans une vision d'entrelacs blancs et gris. Quatre ou cinq pétrels emportés par la tempête tournoyaient en cercle, et criaient au passage en rasant la proue. Un grain ou deux errèrent sans but sur l'étendue sans espoir, descendirent le vent, revinrent, et s'évanouir, fondus.

– Me semble que je viens de voir à l'instant quelque chose vaciller là-bas, au loin, dit l'oncle Salters en désignant le nord-est.

– Ce ne peut pas en être un de la flottille, dit Disko, en cherchant à voir sous ses sourcils, une main sur le passavant du gaillard d'avant, tandis que la proue solide entaillait l'entre-deux des lames. La mer fait de l'huile diablement vite. Danny, veux-tu sauter un brin jusque là-haut et voir comment se comporte la bouée du « trawl » ?

Danny, malgré ses grosses bottes, courut plutôt qu'il ne grimpa dans les grands haubans (cela consumait Harvey

d'envie), s'accrocha autour des barres de hune chancelantes, et laissa rôder son regard jusqu'à ce qu'il aperçut le minuscule pavillon de bouée noir au dos d'une lame distante d'un mille.

– Elle se comporte bien, héla-t-il. Une voile, ohé ! Droit dans le Nord, qui s'en vient comme le vent ! Une goélette, elle aussi.

Ils attendirent une demi-heure encore, pendant que le ciel s'éclaircissait par lambeaux, avec de temps en temps l'éclair d'un soleil étoilé sous lequel s'allumaient des taches d'eau vert olive. Alors un bout de mât de misaine se dressa, plongea, et disparut, bientôt suivi sur la prochaine vague d'une haute poupe aux daviers de bois à l'ancienne mode, en cornes de colimaçon. Les voiles étaient passées au tan rouge.

– Un français ! cria Dan. Non, ce n'en est pas un. Paa-pa !

– Ça, ce n'est pas un français, dit Disko. Salters, ta déveine tient plus ferme qu'une vis dans un fond de baril.

– J'ai des yeux. C'est l'oncle Abishai.

– Allons donc, tu ne peux pas en être sûr.

– Le roi des rois de tous les Jonas, grommela Tom Platt. Oh ! Salters, Salters, que n'étais-tu au lit, à dormir.

– Comment pouvais-je savoir ? dit le pauvre Salters, comme la goélette avançait en se balançant.

Cela aurait pu être le Vaisseau-Fantôme même, tant chaque cordage, chaque planche du bord, étaient emmêlés, salis, privés d'entretien. Le gaillard d'arrière, de vieux style, avait quatre ou cinq pieds de haut, et le gréement flottait embrouillé et plein de nœuds comme du goémon à l'avant d'une jetée. La goélette courait sous le vent – embardant affreusement, – son foc amené pour servir comme de misaine d'extra, et son gui de misaine décroché passant par-dessus bord. Son beaupré était relevé comme celui d'une frégate à l'ancienne mode ; son bout-dehors avait été jumelé, cloué et fixé à l'aide de crampons, à défier plus ample radoub ; et lorsqu'elle se soulevait de toute sa masse pour se porter en avant et s'asseyait sur sa large poupe, elle

semblait absolument une mauvaise vieille femme, dépeignée, sentant le caveau, en train de ricaner devant une décente jeune fille.

– Ça, c'est Abishai, dit Salters. Chargé de gin et de gens de Judique, et les jugements de la Providence sur sa tête et ne l'atteignant jamais. Il est allé courir à Miquelon chercher de la boëtte.

– Il va la faire courir dessous tout à l'heure, dit Long Jack. Ce n'est pas une voilure pour un temps pareil.

– Oh ! que non, sans quoi il l'aurait fait depuis longtemps, répliqua Disko. On dirait qu'il a calculé pour *nous* passer dessus. Dis donc, Tom Platt, est-ce qu'elle n'enfonce pas de l'avant plus qu'il ne faut ?

– Si, c'est sa manière de la lester, elle n'est pas en sûreté, dit lentement le marin. Qu'elle crache son étoupe, et il n'aura plus qu'à se mettre dare-dare à ses pompes.

L'étrange chose battit l'air, vira de bord avec tintamarre et cliquetis, et se trouva debout au vent à portée de voix.

Une barbe grise branla par-dessus le bordage, et une voix épaisse hurla quelque chose que Harvey ne put comprendre. Mais la figure de Disko se rembrunit.

– Il risquerait sa dernière planche pour porter de mauvaises nouvelles. Il dit que nous en tenons pour une saute de vent. Je crois qu'il en tient pour pire. Abishai ! Abishai !

Il fit aller et venir sa main de haut en bas avec le geste d'un homme aux pompes, et désigna l'avant. L'équipage le railla et se mit à rire.

– Va te faire lanlaire, et ferme ça, ferme ça, hurla l'oncle Abishai. Un rude coup de vent – un rude coup de vent. Oui ! Vous en tenez bien pour votre dernier voyage, tous espèces de « haddocks » de Gloucester. *Vous* ne le verrez plus, Gloucester, plus jamais !

– Fou à lier – comme d'habitude, dit Tom Platt. J'aurais bien voulu, cependant, qu'il ne s'en vienne pas nous espionner.

La goélette dériva hors de portée de voix tandis que la tête grise hurlait on ne sait quoi à propos d'une danse dans la Baie des Taureaux et d'un homme mort dans le gaillard d'avant. Harvey frissonna. Il avait pu voir les ponts labourés et malpropres, et l'équipage aux yeux farouches.

– En a-t-elle un joli petit enfer flottant pour cargaison ! dit Long Jack. Je me demande dans quelles vilaines affaires il a pu se trouver mêlé à terre.

– C'est un « trawler », expliqua Dan à Harvey, et il rentre prendre de la boëtte tout le long de la côte. Oh non ! pas à la maison, jamais il n'y rentre. Il trafique le long de la côte sud et de la côte est par là-bas. (Il fit signe de la tête dans la direction des baies sans miséricorde de Terre-Neuve.) Papa ne me prendrait jamais à terre par-là. C'est tout un grossier mélange – et Abishai, le plus grossier de tous. Tu as vu son bateau ? Eh bien ! il a presque soixante-dix ans d'âge, à ce qu'ils disent ; c'est le dernier des vieux sabots de Marblehead. On ne fait plus de ces gaillards d'arrière-là. Ce n'est pas qu'Abishai ait encore aucun rapport avec Marblehead. On ne l'y réclame pas. Il ne fait que dériver un peu partout, cousu de dettes, pêchant au « trawl » et blasphémant comme tu as entendu. Pour un Jonas il l'a été des années et des années. Il se fait donner de l'alcool par les bateaux de Fécamp parce qu'il jette des sorts, et qu'il se fait acheter tel ou tel vent et un tas de trucs pareils. Il est fou, je suppose.

– Ce n'est pas la peine de relever le « trawl » ce soir, dit Tom Platt sur un ton de calme désespoir. Il est venu par ici tout exprès pour nous porter la guigne. Je donnerais mon gage et ma part pour le voir dans les haubans du vieil *Ohio* et qu'on n'ait pas encore renoncé au chat à neuf queues. Rien qu'une centaine de coups, et Sam Mocatta pour les appliquer en croix !

Le vieux sabot échevelé dansait sous le vent comme un homme ivre, et les yeux de tous le suivaient. Soudain le

cuisinier cria de sa voix de phonographe :

– C'était l'approche de sa propre mort qui le faisait parler comme cela ! Il sent sa fin – sa fin, c'est moi qui vous le dis ! Regardez !

La goélette naviguait dans une large tache de soleil liquide à une distance de trois ou quatre milles. La tache se ternit et s'effaça, et, en même temps que la lumière disparaissait, disparut la goélette. Elle tomba dans un creux de lames, et – ne fut plus.

– Sombrée, par la grande Poulie-à-Croc, s'écria Disko en sautant à l'arrière. Ivres ou non, il nous faut les secourir. Vire court et dérape l'ancre ! Lestement !

Harvey se trouva jeté sur le pont par le choc qui suivit la mise en place du foc et de la misaine, car ils virèrent à pic sur le câble, arrachèrent l'ancre d'une secousse par le travers sur son fond pour épargner du temps, et la hissèrent tout en s'en allant. C'est un tour de force brutal auquel on n'a guère recours que dans une question de vie ou de mort, et le petit *Sommes Ici* se plaignit tout comme un être humain. Ils coururent jusqu'à l'endroit où le bateau d'Abishai s'était évanoui, trouvèrent deux ou trois baquets à « trawl », une bouteille à gin, un doris défoncé – rien de plus.

– Laissez cela, dit Disko, bien que personne n'eût fait mine de désirer les repêcher. Je ne voudrais pas avoir à bord une allumette qui eût appartenu à Abishai. J'imagine que la goélette a fait le plongeon sans façon. Elle a dû cracher son étoupe il y a une semaine, et ils n'ont jamais pensé à pomper. C'est un bateau de plus perdu pour avoir quitté le port tout l'équipage ivre.

– Dieu soit loué ! dit Long Jack. Nous aurions été obligés de leur porter secours s'ils étaient restés à la surface de l'eau.

– C'est à quoi moi-même je pensais, dit Tom Platt.

– Il la sentait venir ! il la sentait venir ! dit le cuisinier en

roulant les yeux. Il a emporté sa guigne avec lui.

– C'est, je pense, une bonne nouvelle pour la flottille quand nous la verrons. Oui-da ! dit Manuel. Si vous filez par-là contre le vent et que le bateau vienne à ouvrir ses jointures…

Il étendit la main dans un geste indescriptible, pendant que Pen s'asseyait sur le rouf et sanglotait rien que devant l'horreur et la misère de tout cela. Quant à Harvey, sans pouvoir se figurer qu'il avait vu la mort sur l'infini des eaux, il se sentait le cœur chaviré.

Dan monta alors aux barres de hune, et Disko gouverna de façon à les ramener en vue de leurs bouées de « trawl » juste au moment où la brume allait s'en venir encore une fois ouater la mer.

– Nous ne tardons pas à passer l'arme à gauche quand nous nous y mettons, fut tout ce qu'il dit à Harvey. Songe à cela pour t'en souvenir, jeune homme. Voilà l'effet de l'alcool.

Après dîner, la mer fut assez calme pour pêcher du haut des ponts – Pen et l'oncle Salters y mirent cette fois toute leur ardeur – et la pêche fut belle, et beau le poisson.

– Abishai a sûrement emporté sa guigne avec lui, dit Salters. Le vent n'a pas varié d'un cran. Comment va le « trawl » ? Je méprise la superstition, en tout cas.

Tom Platt insistait sur ce qu'il valait mieux hisser l'engin afin d'aller mouiller ailleurs. Mais le cuisinier dit :

– Le charme est rompu. Vous vous en apercevrez en y regardant. *Moi,* bien savoir.

Cela flatta tellement les idées de Long Jack que, triomphant des répugnances de Tom Platt, ils sortirent tous deux ensemble.

Relever un « trawl » signifie l'amener sur l'un des côtés du doris, en dégager le poisson, et reboëtter les hameçons pour les repasser à la mer – quelque chose comme épingler et

désépingler du linge sur une corde à sécher. C'est une besogne fastidieuse et non pas sans danger, car la longue, surchargeante ligne peut, prompte comme l'éclair, attirer à elle le bateau. Mais quand ils entendirent : *And now to thee, O Capting !* gronder hors de la brume, l'équipage du *Sommes Ici* reprit cœur. Le doris bien chargé pirouetta le long du bord, tandis que Tom Platt hurlait à Manuel de faire office d'allège.

– Voilà la guigne carrément coupée, dit Long Jack en plongeant sa fourchette dans le poisson, tandis que Harvey restait bouche bée devant l'adresse avec laquelle le doris malgré ses embardées avait échappé à la destruction. La première moitié était tout en courges. Tom Platt voulait hisser le « trawl » et en finir tout de suite ; mais je dis : « Je parie pour le docteur qui a la seconde vue », et l'autre moitié est montée pleine à chavirer de gros poissons. Vite, Manuel, et apporte-nous un baquet de boëtte. Il y a de la veine en train ce soir.

Le poisson mordit aux hameçons fraîchement regarnis, les mêmes dont on venait de détacher leurs frères. Et Tom Platt en compagnie de Long Jack, secourant méthodiquement le « trawl » de haut en bas dans toute sa longueur, faisait se dresser l'avant du bateau sous le poids de la ligne trempée qu'ils dépouillaient des concombres de mer auxquels ils donnaient le nom de courges. D'une secousse contre le plat-bord ils dégageaient la morue nouvellement prise, puis ils reboëttaient, et chargeaient le doris de Manuel. Cela, jusqu'à la tombée de la nuit.

– Je ne veux pas courir de risques, dit alors Disko – pas tant qu'il flottera si près dans le voisinage. Abishai ne s'enfoncera pas avant une semaine. Amène les doris, et nous nous mettrons à la toilette après souper.

Ce fut une maîtresse toilette, que surveillèrent tout soufflants trois ou quatre épaulards. Elle dura jusqu'à neuf heures, et on entendit à trois reprises Disko rire tout bas pendant que Harvey lançait dans la cale le poisson fendu.

– Dis donc, sais-tu que tu pousses de l'avant rudement vite,

dit Dan, comme ils aiguisaient les couteaux, une fois les hommes partis se coucher. Il y a tant soit peu de mer ce soir, et je ne t'ai pas entendu faire la moindre remarque là-dessus.

– Trop occupé, répliqua Harvey, en essayant le tranchant d'une lame. Maintenant que j'y pense, elle tape dur.

La petite goélette gambadait tout autour de son ancre parmi les vagues pointées d'argent. Reculant avec un tressaillement de surprise affectée à la vue du câble tendu, elle fondait sur lui comme un petit chat, tandis que l'écume de sa descente se précipitait dans les écubiers avec un bruit de canon. Branlant la tête, elle disait : « Ma foi, je suis bien fâchée de ne pouvoir rester plus longtemps avec vous. Je m'en vais nord », et s'en allait de guingois, pour soudain faire halte dans le cliquetis tragique de son gréement. « Comme j'allais justement en faire la remarque », commençait-elle, avec la gravité d'un homme ivre qui s'adresse à un bec de gaz. Le reste de la phrase (elle s'exprimait en pantomine, cela va sans dire) se perdait dans une crise d'impatiences et alors elle se conduisait comme un petit chien qui mâche une ficelle, une grosse et courte femme sur une selle d'amazone, une poule dont on a tranché la tête, ou bien une vache piquée par un frelon, suivant la façon dont la prenaient les caprices de la mer.

– Regarde-la réciter son rôle. C'est Patrick Henry{37}, maintenant, dit Dan.

Elle se balançait de côté sur une houle, et gesticulait en faisant aller son bout-dehors de foc de bâbord à tribord.

– Mais – quant – à – moi, donnez-moi la liberté – ou donnez-moi – la mort !

Ouf ! Elle s'assit dans le sillage de lune en faisant la révérence, avec un déploiement d'orgueil impressionnant, n'eût l'engrenage de la roue ricané d'un air moqueur dans sa boîte.

Harvey partit à rire tout haut.

– Ma foi, c'est absolument comme si elle était vivante, dit-il.

– Elle est aussi sûre qu'une maison et aussi sèche qu'un hareng, dit Dan avec enthousiasme, au moment où un paquet de mer le lançait à travers le pont. Elle les tient en respect et encore et toujours. « Ne m'approchez pas de trop près, » dit-elle. Regarde-la, regarde-la en ce moment. Pour l'amour de Dieu ! Il faudrait que tu voies un de ces cure-dents lever l'ancre sur sa pointe par quinze brasses d'eau.

– Qu'est-ce que c'est qu'un cure-dents, Dan ?

– Ce sont ces nouveaux bateaux pour la pêche du haddock et du hareng. Minces comme un yacht à l'avant, avec aussi des arrières de yacht et des beauprés en pointe, et un rouf où tiendrait notre cale. J'ai entendu dire que c'est Burgess lui-même qui a fait les modèles pour trois ou quatre d'entre eux. Papa a des préjugés contre, à cause de leur tangage et de leurs cahots, mais il y a des tas d'argent à gagner là-dedans. Papa sait trouver le poisson, mais il n'est en aucune façon pour le progrès – il ne marche pas avec son temps. Ils sont pleins à couler de trucs pour vous épargner le travail et ainsi de suite. Jamais vu l'*Électeur* de Gloucester ? C'est une perle, si c'est un cure-dents.

– Combien coûtent-ils, Dan ?

– Des montagnes de dollars. Quinze mille peut-être ; plus, ça se peut. Il y a de la dorure et tout ce qu'on peut imaginer.

Puis, en lui-même et à mi-voix :

– Je suppose que je l'appellerais aussi *Hattie S.*

V

Ce fut le point de départ de maintes conversations avec Dan, qui raconta à Harvey pourquoi il transférerait le nom de son doris au « haddocker{38} » imaginaire du modèle Burgess. Harvey en entendit long sur la véritable Hattie, de Gloucester ; vit une boucle de ses cheveux – que Dan, après avoir constaté le peu de profit des belles paroles, avait fini par « chiper » alors qu'elle était assise devant lui à l'école cet hiver – et une photographie. Hattie avait environ quatorze ans, professait le plus affreux mépris pour les jeunes garçons, et avait, tout l'hiver, piétiné sur le cœur de Dan. Tout cela, sous le sceau d'un secret solennel, fut révélé sur les ponts enlunés, dans l'obscurité profonde ou dans la brume suffocante ; la roue geignant derrière eux, le pont grimpant devant, et dehors sans repos la mer en sa clameur. Une fois, cela va sans dire, alors que les gamins commençaient à se connaître, une bataille eut lieu qui fit rage de la proue à la poupe jusqu'à ce que Pen montât pour les séparer, mais il promit de n'en pas parler à Disko, qui trouvait qu'en temps de quart se battre était pire que dormir. Harvey, physiquement, n'était pas l'égal de Dan, mais il faut dire, à l'éloge de sa nouvelle éducation, qu'il prit bien sa défaite et n'essaya pas des petits moyens pour disputer l'avantage à son adversaire.

C'était après la guérison d'une kyrielle de clous entre les coudes et les poignets, là où le jersey humide et les cirés coupent à même la chair. L'eau salée l'y cuisait de façon peu plaisante, mais, quand ils furent mûrs, Dan les traita avec le rasoir de Disko, et assura Harvey qu'il était maintenant un « fameux banquier », les furoncles étant la marque de la caste qui le réclamait.

En sa qualité de jeune garçon, et de jeune garçon fort

occupé, il ne se cassait pas la tête à penser. Il était extrêmement peiné pour sa mère, souvent aspirait à la voir et par-dessus tout à lui raconter cette étonnante vie nouvelle, la façon brillante dont il s'en acquittait. Autrement, il préférait ne pas trop se demander comment elle supportait la secousse de sa prétendue mort. Mais un jour, comme il se tenait sur l'échelle du gaillard d'avant, en train de taquiner le cuisinier qui les avait accusés, lui et Dan, de voler des beignets, il lui vint à l'esprit que ceci était de beaucoup préférable à l'ennui d'être gourmandé par des étrangers dans le fumoir d'un paquebot public.

Il était reconnu comme faisant partie de tous les plans du *Sommes Ici ;* avait sa place à table et parmi les couchettes, et pouvait tenir son personnage dans les longues conversations les jours de mauvais temps, où les autres étaient toujours prêts à écouter ce qu'ils appelaient les « contes de fées » de sa vie à terre. Il ne lui avait pas fallu plus de deux jours pour sentir que s'il parlait de son existence passée – cela semblait bien loin – comme étant sienne, personne excepté Dan (et la croyance de Dan lui-même fut l'objet d'une amère épreuve) n'y ajouterait foi. Aussi imagina-t-il un ami, un garçon dont il avait entendu parler, qui conduisait dans Tolède, Ohio, un drag en miniature attelé de quatre poneys, commandait cinq « complets » à la fois, et menait des choses appelées « cotillons » dans des réunions où l'aînée des jeunes filles n'avait pas tout à fait quinze ans, mais où tous les présents étaient d'argent massif. Salters protestait que ce genre de boniment était on ne peut plus dangereux, sinon positivement blasphématoire, mais il écoutait aussi avidement que les autres ; et leurs critiques à tous finirent par donner à Harvey des idées entièrement nouvelles sur les « cotillons », complets, cigarettes à bouts dorés, bagues, montres, parfums, petits dîners, champagne, jeux de cartes et commodités d'hôtel. Petit à petit, il changeait de ton quand il parlait de son « ami », que Long Jack avait baptisé « l'Agneau sans cervelle », « le Bébé doré sur tranche », « le Vanderpoop{39} en nourrice » et autres noms d'amitié ; et, les pieds dans ses bottes de mer et croisés sur la table il inventait

même des histoires sur certains *pyjamas* de soie et certaines cravates importées, tout exprès, au déshonneur de « l'ami ». Harvey était quelqu'un qui savait s'adapter aux milieux, un œil perçant et une oreille fine ouverts sur tout visage et tout accent autour de lui.

Il ne fut pas longtemps à savoir où Disko gardait le vieil octant vert-de-grisé qu'ils appelaient le *hog yoke* – sous le paquet de couvertures de sa couchette. Quand Disko prenait la hauteur du soleil, et que, à l'aide de l'almanach du *Vieux Fermier,* il trouvait la latitude, Harvey ne faisait qu'un bond jusqu'en bas de la cabine pour graver le calcul et la date à l'aide d'un clou sur la rouille du tuyau de poêle. Or, le mécanicien en chef du paquebot n'eût pu faire plus, et nul mécanicien de trente années de services n'eût été capable de prendre, fût-ce à moitié, l'air d'ancien marinier avec lequel Harvey, d'abord soigneux de cracher par-dessus la lisse, publiait la position de la goélette pour ce jour-là, et alors, seulement alors, débarrassait Disko de l'octant. Ces choses ne vont pas sans une certaine étiquette.

Le dit *hog yoke,* une carte marine d'Eldridge, l'almanach agricole, le *Pilote de la Côte* de Blunt, et le *Navigateur* de Bowditch, étaient toutes les armes qu'il fallait à Disko pour le guider, à part la grande sonde qui était son œil de réserve. Harvey tua presque Pen avec, la première fois que Tom Platt lui enseigna à faire « voler le pigeon bleu » ; et quoi qu'il ne fût pas de force à résister à un sondage soutenu dans un peu de mer, Disko l'employait volontiers sur les hauts-fonds en temps calme avec un plomb de sept livres. Comme disait Dan :

– Ce n'est pas le sondage que papa demande. C'est des échantillons. Graisse-le bien, Harvey.

Harvey enduisait de suif le creux qui se trouvait à la base du plomb, et apportait soigneusement sable, coquille, fange, tout ce que ce pouvait être, à Disko, lequel touchait, sentait et donnait son avis. Comme il a été dit, quand Disko pensait morue, il pensait en morue ; et grâce à un mélange d'instinct et

d'expérience depuis longtemps éprouvés, promenait le *Sommes Ici* de mouillage en mouillage, toujours avec le poisson, comme un joueur d'échecs aux yeux bandés joue sur l'échiquier qu'il ne voit pas.

Mais l'échiquier de Disko, c'était le Grand-Banc – un triangle de deux cent cinquante milles sur chaque côté – un désert d'eaux roulantes, empaqueté de brume humide, affligé de tempêtes, harcelé de glace à la dérive, entaillé du passage des paquebots insouciants, et que pointillait de ses voiles la flottille de pêche.

Des jours durant ils travaillèrent dans la brume – Harvey à la cloche – jusqu'au moment où, familiarisé avec l'opacité de l'atmosphère, le jeune garçon sortit en compagnie de Tom Platt, le cœur plutôt sur les lèvres. Mais la brume ne se levait pas, et le poisson mordait, et nul n'est capable de rester plongé dans l'effroi sans espoir six heures de suite. Harvey se consacra à ses lignes et à la gaffe ou fourchette, selon ce que Tom Platt réclamait ; et ils regagnaient la goélette à l'aviron, guidés par la cloche et l'instinct de Tom, tandis que la conque de Manuel, grêle et à peine distincte, résonnait à côté d'eux. Ce fut l'expérience d'un monde qui n'était plus la terre et, pour la première fois depuis un mois, Harvey rêva de planchers d'eau mobiles et fumants tout autour du doris, de lignes qui s'égaraient dans rien et de l'atmosphère du dessus qui se fondait avec la mer du dessous à dix pieds de ses yeux tendus. Quelques jours plus tard, il se trouvait dehors avec Manuel sur ce qui aurait dû avoir quarante brasses de profondeur, mais le câblot de l'ancre fila dans toute sa longueur, et voilà que l'ancre ne trouva rien, sur quoi Harvey fut pris d'un mortel effroi, parce qu'il avait perdu son dernier contact avec la terre.

– Le « Trou-de-Baleine », prononça Manuel en ramenant l'ancre. En voilà une bonne pour Disko. Rentrons !

Et il revint à force de rame vers la goélette pour trouver Tom Platt et les autres en train de se moquer du patron qui, pour une fois, les avait conduits au bord du stérile abîme de la

Baleine, le trou vide du Grand-Banc. Ils s'en allèrent à travers la brume mouiller ailleurs, et, cette fois, quand il sortit dans le doris de Manuel, Harvey sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Une blancheur évoluait dans la blancheur de la brume avec une haleine semblable à l'haleine de la tombe, et ce fut un grondement, un plongeon et l'eau rejaillissante. Telle fut sa présentation au redoutable iceberg d'été, sur le Banc, et il s'accroupit au fond du bateau sous le rire de Manuel.

Il y eut toutefois des jours clairs, paisibles et doux, où il semblait que c'eût été péché de faire autre chose que de paresser sur les lignes à main et de gifler d'un coup d'aviron les méduses errant au ras de l'eau ; et il y eut des jours de brises légères, où Harvey apprit à gouverner la goélette d'un mouillage à un autre.

Un tressaillement le parcourut la première fois que, la main sur les rayons de la roue, il sentit la quille lui répondre et glisser par-dessus les longs entre-deux des lames, pendant que la voile de misaine fauchait d'arrière en avant sur le bleu du ciel. Voilà qui vraiment était magnifique, en dépit de Disko prétendant qu'un serpent se fût brisé les reins à suivre son sillage. Mais, comme toujours, la roche Tarpéienne était près du Capitole. Ils naviguaient sous le vent, le foc déployé – un vieux foc, par bonheur – et Harvey remettait la goélette au vent pour montrer devant Dan à quel point de perfection il était passé maître dans l'art. Bang ! la misaine passa de l'autre côté, et la corne en alla poignarder et pourfendre le foc que le grand étai empêchait naturellement de suivre le même chemin. Le lambeau fut amené au milieu d'un silence glacial, et Harvey, les quelques jours qui suivirent, employa ses heures de loisir à apprendre, sous la direction de Tom Platt, comment on se sert d'une aiguille et d'une paumelle. Dan en poussa des cris de joie, car il avait, disait-il, commis exactement la même bévue dans les premiers temps.

Comme tous les jeunes garçons, Harvey imita chacun des hommes à tour de rôle, jusqu'au jour où il fut arrivé à combiner

la façon particulière de se pencher qu'avait Disko à la roue, le tour de bras de Long Jack quand on ramenait les lignes, le coup réussi d'aviron que Manuel donnait, dans son doris, le dos arrondi, et la noble enjambée Ohio de Tom Platt le long du pont.

– C'est curieux de voir comme il s'y met, dit Long Jack, un après-midi de brume où Harvey, appuyé au cabestan, avait l'œil en observation. Je parierais mon gage et ma part qu'il se joue à lui-même la comédie plus que de raison et qu'il se prend pour un hardi marin. Regarde son petit bout de dos en ce moment.

– C'est ainsi que nous commençons tous, dit Tom Platt. Les mousses, ça veut tout le temps se faire croire des hommes jusqu'à ce qu'ils se prennent eux-mêmes au mot, et c'est comme cela jusqu'à ce qu'ils meurent – avec des prétentions et des prétentions ! J'en ai fait autant sur le vieil *Ohio,* je le sais bien. J'ai pris mon premier quart – un quart dans le port – en me croyant plus fin que Farragut{40}. Dan est aussi pétri d'une foule d'idées de ce genre. Regarde-les en ce moment en train de jouer au vieux marsouin – du fil de caret pour cheveux, et pour sang du goudron de Norvège. (Il parla du haut de l'escalier dans la cabine.) J'suppose que pour une fois, Disko, vous vous êtes trompé dans vos jugements. Qu'est-ce qui diable a bien pu vous faire dire à nous tous ici présents que l'agneau avait l'esprit dérangé ?

– Il l'avait, répliqua Disko. Il était fou à lier quand il est arrivé à bord ; mais j'avouerai que depuis il s'est considérablement assagi. Je l'ai guéri.

– Il nous en conte pas mal, dit Tom Platt. L'autre soir, ne nous a-t-il pas parlé d'un petit type de sa taille, qui gouvernait une satanée petite voiture gréée de quatre poneys par les rues de Tolède, Ohio, oui, je crois que c'était bien là, et qui donnait des soupers à un tas de petits types de son espèce. Drôles de blagues, mais sacrément amusantes, tout de même. Il en sait comme cela à la douzaine.

– J'suppose qu'il les sort de son imagination, cria Disko de la

cabine, où il avait le nez plongé dans le livre de loch. La raison dit que tout cela est de sa façon. Ça ne pourrait duper personne que Dan, et il en rit lui-même. Je l'ai entendu, quand j'avais le dos tourné.

– Vous a-t-on jamais raconté ce que Siméon Pierre Ca'houn disait quand on se mit en tête de marier sa sœur Hitty à Loring Jerauld, et que les camarades lui montèrent cette scie là-bas du côté des Georges ? dit d'une voix traînante l'oncle Salters qui dégouttait paisiblement à l'abri de la pile de doris de tribord.

Tom Platt tira sur sa pipe en dédaigneux silence : c'était un homme du Cap Cod, et il connaissait ce conte depuis pas moins de vingt ans. L'oncle Salters poursuivit en riant avec un bruit de râpe :

– Siméon Pierre Ca'houn disait, et c'était comme de juste, à propos de Loring : « C'est un demi-monsieur, qu'il disait, et aut' moitié un voutu imbéci'; et je me suis laissé di'e qu'e' s'était ma'iée à un homme 'iche. » Siméon Pierre Ca'houn n'avait pas de palais, et c'est comme ça qu'il parlait.

– Il ne parlait pas l'allemand de Pensylvanie, répliqua Tom Platt. Tu ferais mieux de laisser raconter cette histoire à un du Cap. Les Ca'houns, c'étaient des bohémiens de par là-bas derrière.

– Bah ! Je ne fais pas métier de beau phraseur, dit Salters. J'en viens à la morale de la chose. C'est justement ce qu'est, à peu près, notre Harvey ! Moitié de la ville, et l'autre moitié un foutu imbécile ; et il y a quelque apparence que c'est un homme riche. Yah !

– Vous est-il jamais venu à l'idée du plaisir qu'il y aurait à naviguer avec tout un équipage de Salters ? dit Long Jack. Moitié dans le sillon et moitié dans la bouse, comme Ca'houn ne disait pas, et qui veut se faire passer pour un pêcheur !

Un petit rire circula aux dépens de Salters.

Disko restait bouche close et bûchait le livre de loch qu'il

tenait dans sa main carrée, taillée à coups de hache ; voici ce qu'on y lisait, en tournant les pages souillées :

« 17 *juillet. – Aujourd'hui, brume épaisse et peu de poisson. Mouillé nord. La journée finit de même.*

« 18 *juillet. – Le jour se lève avec brume épaisse. Pris un peu de poisson.*

« 19 *juillet. – Le jour se lève avec légère brise de nord-est et beau temps. Mouillé est. Pris beaucoup de poisson.*

« 20 *juillet – Aujourd'hui, dimanche, le jour se lève avec brume et vents légers. La journée finit de même. Total du poisson pris cette semaine :* 3.478. »

Ils ne travaillaient jamais le dimanche ; ils se rasaient et se lavaient s'il faisait beau, et Pensylvanie chantait des hymnes. Une fois ou deux, il suggéra l'idée qu'il pourrait, si ce n'était pas se montrer trop hardi, y aller peut-être d'un petit prêche. L'oncle Salters lui sauta presque à la gorge rien que pour en avoir fait la proposition, et lui rappela qu'il n'était pas prédicateur et que ce n'étaient point là choses auxquelles il dût songer.

– Nous le verrions se rappeler Johnstown la prochaine fois, expliqua Salters, et Dieu sait ce qui arriverait.

Ils se contentèrent donc de ses lectures à voix haute dans un livre appelé *Josèphe.* C'était un vieux bouquin relié de cuir, au relent de cent voyages, très solide et fort semblable à la Bible, mais tout vivant de récits de batailles et de sièges ; et ils l'écoutèrent presque de la première page à la dernière. Autrement, Pen était un petit être silencieux. Il restait des trois jours de rang quelquefois sans prononcer un mot, quoiqu'il jouât au trictrac, écoutât les chansons et rît aux histoires. Quand ils essayaient de le réveiller, il répondait :

– Ce n'est pas que j'aie l'intention de faire le mauvais camarade, mais c'est parce que je n'ai rien à dire. Je me sens la tête complètement vide. J'ai presque oublié mon nom.

Puis il se retournait vers l’oncle Salters avec le sourire de quelqu’un qui attend.

– Eh bien, quoi, Pensylvanie *Pratt !* criait Salters. Tu vas m’oublier, moi aussi, un de ces jours.

– Non – jamais, déclarait Pen, en refermant les lèvres d’un air décidé. Pensylvanie Pratt, naturellement, répétait-il et encore.

Parfois c’était l’oncle Salters qui oubliait, lui disant qu’il était Haskins ou Rich, ou Mac Vitty ; mais Pen était toujours content – jusqu’à la prochaine fois.

Il se montrait toujours très tendre à l’égard de Harvey, qu’il plaignait aussi bien comme enfant perdu que comme aliéné ; et quand Salters s’aperçut que Pen aimait le jeune garçon, il se dérida aussi. Salters était loin d’être quelqu’un d’aimable (il pensait qu’il était dans ses attributions de tenir les mousses) ; aussi la première fois que Harvey, tout tremblant de peur, parvint, par un jour de calme, à grimper à la pomme du grand mât (Dan se tenait derrière lui, prêt à lui venir en aide), le gamin jugea-t-il de *son* devoir de pendre là-haut les grosses bottes de mer de Salters – en signe d’opprobre et de dérision vis-à-vis de la goélette la plus proche. Avec Disko, Harvey ne prenait aucune privauté ; pas même lorsque le vieux, cessant de le commander, le traita, comme le reste de l’équipage, avec des : « Ne voudrais-tu pas faire de telle et telle façon ? » et : « Je crois que tu ferais mieux, » et ainsi de suite. Il y avait sur ces lèvres rasées à blanc, dans les coins froncés de ces yeux quelque chose d’on ne peut plus calmant pour l’ardeur d’un jeune sang.

Disko lui apprit à lire la carte pleine d’empreintes de doigts et de trous d’épingle, laquelle était, disait-il, supérieure à n’importe quelle publication officielle ; il le menait, crayon en main, de mouillage en mouillage sur tout le chapelet des bancs – le Have, Western, Banquereau, Saint-Pierre, Green, et Grand – en parlant « morue » dans les intervalles. Il lui apprenait aussi le principe qui régissait l’usage du *hog-yoke*.

En ceci Harvey l'emportait sur Dan, car il avait hérité de son père une tête organisée pour les chiffres, et l'idée de dérober une information à quelque éclair de ce soleil maussade du Banc sollicitait toute sa vivacité d'esprit. En toute autre matière maritime son âge lui donnait l'infériorité. Comme disait Disko, il aurait fallu commencer à dix ans. Dan pouvait boëtter le « trawl » ou mettre la main sur n'importe quel cordage dans l'obscurité, et au besoin, quand l'oncle Salters avait un furoncle dans la main, procéder à la toilette au simple toucher du doigt. Rien qu'à la sensation du vent sur son visage il pouvait gouverner par n'importe quel semblant de gros temps, se prêtant, juste au moment où il le fallait, aux caprices du *Sommes Ici*. Il s'acquittait de ces choses aussi machinalement qu'il bondissait dans les agrès ou faisait son doris partie intégrante de sa volonté et de son corps. Mais il n'eût pas été capable de communiquer sa science à Harvey.

Les jours de mauvais temps, quand ils se tenaient cloîtrés dans le poste ou bien assis sur les coffres de la cabine, et que l'on entendait rouler et racler dans les silences de la conversation pitons, plombs et anneaux de réserve, on sentait flotter dans la goélette une atmosphère assez nourrie de connaissances générales. Disko racontait des voyages à la poursuite de la baleine entre 1850 et 1860 ; les grandes femelles égorgées à côté de leur petit, les agonies sur les eaux noires et agitées, et les jets de sang à quarante pieds en l'air ; les bateaux volant en éclats ; les fusées brevetées qui partent par le mauvais bout et bombardent l'équipage tremblant ; le dépeçage et la mise au chaudron ; et cette terrible « morsure » de 71, quand douze cents hommes s'étaient trouvés sans abri sur la glace pendant trois jours – histoires merveilleuses, toutes vraies. Mais plus merveilleuses encore étaient ses histoires de morue, la façon dont elles discutaient et raisonnaient leurs affaires privées tout au fond là-bas sous la quille.

Long Jack se sentait porté de préférence au surnaturel. Il les tenait silencieux avec ses histoires de revenants, les « Yo-hoes » de la baie de Monomoy, qui raillent et épouvantent les

solitaires chercheurs de clovisses ; les marcheurs des sables et les hanteurs de dunes, qui ne se trouvent jamais convenablement enterrés ; le trésor caché de l'île de Feu, et que gardent les esprits des hommes de Kidd{41} ; les navires qui voguent dans le brouillard, droit au-dessus de l'emplacement de Truro ; de ce port du Maine où personne autre qu'un étranger ne jettera l'ancre deux fois à certaine place, à cause d'un équipage mort qui rame à minuit le long du bord, l'ancre à la proue de son bateau démodé, et siffle – n'appelle pas, je dis « siffle » l'âme de l'homme qui a troublé son repos.

Harvey s'était toujours imaginé que la côte est de son pays natal, depuis le sud du mont Désert, n'était guère peuplée que de gens qui, en été, emmenaient là leurs chevaux, et conversaient dans des maisons de plaisance aux parquets de marqueterie et aux portières de perles. Il rit des histoires de revenants, – pas autant qu'il l'eût fait un mois auparavant, – et finit par rester assis sans bouger, frissonnant.

Tom Platt s'en tirait avec son interminable voyage autour du cap Horn sur le vieil *Ohio* au temps de la garcette – avec une marine plus éteinte que le *dodo{42}* – la marine qui disparut dans la grande guerre. Il leur racontait comme quoi on glissait dans un canon des boulets rougis au feu, une bourre d'argile entre eux et la gargousse ; comme quoi ils fusaient et fumaient lorsqu'ils frappaient le bois et comment les petits mousses de la *Miss Jim Buck* lançaient de l'eau sur eux en criant au fort de recommencer. Il racontait des histoires de blocus – les longues semaines de balancement à l'ancre, dont seuls vous changeaient le départ et le retour des steamers qui avaient consommé leur charbon (il n'y avait pas de changement pour le navire à voiles) ; les histoires de tempêtes et de froid – le froid qui tenait nuit et jour deux cents hommes à broyer, hacher la glace sur le câble, les poulies et le gréement, quand la cuisine était aussi rouge que les boulets du fort et que les hommes buvaient du cacao à même le seau. Tom Platt ne connaissait rien à la vapeur. Il avait quitté le service alors que c'était presque encore du nouveau. Il l'admettait, en temps de paix, pour une

invention d'un caractère spécieux, mais soupirait après le jour où la voie rebattrait aux mâts de frégates de dix mille tonneaux, armées de bouts-dehors longs de cent quatre-vingt-dix pieds.

Quant à Manuel, son parler était lent et caressant – tout à propos des jolies filles de Madère lavant du linge dans le lit desséché de ruisseaux, au clair de lune, sous les bananiers ondoyants ; des légendes de saints, et des récits de danses ou de combats étranges là-bas dans les ports glacés de Terre-Neuve où l'on va faire de la boëtte. Salters, lui, était surtout agricole, car, bien qu'il lût *Josèphe* et l'interprétât, sa mission en ce monde était de prouver la valeur des engrais verts, et spécialement du trèfle de préférence à toute forme de phosphate. Il allait jusqu'à la diffamation s'il s'agissait de phosphates ; il tirait de sa couchette des « Orange Judd »{43} graisseux, et les chantait en brandissant son doigt sur Harvey, pour qui tout cela était du grec. Little Pen montrait un chagrin si sincère quand Harvey tournait en plaisanterie les lectures de Salters, que le gamin y renonça, et supporta la chose dans un silence poli. Tout cela était très bon pour Harvey.

Le cuisinier naturellement ne se joignait pas à ces conversations. En règle générale il ne parlait que dans les cas absolument nécessaires ; mais parfois il recevait soudain comme un étrange don de la parole, et parlait, moitié en gaélique, moitié en lambeaux d'anglais, pour ne s'arrêter plus une heure durant. Il se montrait particulièrement communicatif avec les deux mousses, et ne démordait jamais de sa prophétie, qu'un jour Harvey serait le maître de Dan, et que lui-même serait témoin de la chose. Il leur parlait du transport des dépêches en hiver là-haut par la route de Cap-Breton, du convoi de chiens qui va à Coudray, et du steamer-bélier *Arctic* qui brise la glace entre le continent et l'île Prince-Édouard. Puis, il leur racontait les histoires que lui avait racontées sa mère, sur la vie tout là-bas dans le sud où l'eau ne gèle jamais ; et il disait que lorsqu'il mourrait, son âme irait s'étendre sur une chaude et blanche baie de sable aux palmiers ondoyants. Les gamins trouvaient l'idée fort drôle pour un homme qui n'avait jamais

vu de palme en sa vie. En outre, régulièrement à chaque repas, il demandait à Harvey, et Harvey seul, si la cuisine était à son goût ; et c'était chose qui faisait toujours s'esclaffer « la seconde bordée ». Encore professaient-ils un grand respect pour le jugement du cuisinier, et en conséquence tenaient au fond de leurs cœurs Harvey pour une sorte de mascotte.

Et tandis que Harvey absorbait par tous les pores de nouvelles connaissances et buvait la santé avec chaque gorgée de grand air, le *Sommes Ici* continuait son chemin en faisant ses affaires sur le Banc, et les couches gris argent de poisson bien pressé montaient de plus en plus haut dans la cale. Pas une journée de travail ne sortait de l'ordinaire, mais les journées moyennes étaient nombreuses et compactes.

Il va de soi qu'un homme de la réputation de Disko était étroitement épié – presque étouffé, comme disait Dan, par ses voisins ; mais il avait un très joli chic pour les planter là dans l'amoncellement et le glissement des bancs de brumes. Disko évitait la compagnie pour deux raisons. La première, c'est qu'il voulait se livrer seul à ses expériences ; la seconde, qu'il était opposé aux rassemblements mélangés d'une flottille de toutes nations. Le gros en était surtout les bateaux de Gloucester, avec par-ci par-là quelques-uns de Princetown, Harwich, Chatham, et d'autres des ports du Maine ; mais les équipages étaient recrutés Dieu sait où. Le péril engendre l'insouciance, et quand s'y ajoute l'appât du gain, il y a belles chances pour toute espèce d'accident dans la flottille encombrée, qui, tel un troupeau pressé de moutons, se porte autour de quelque chef non reconnu.

– Que les deux Jerauld les conduisent, dit Disko. Nous sommes obligés de rester un tantinet parmi eux sur les Bancs de l'Est, mais, si la chance tient, nous n'aurons pas à y rester longtemps. L'endroit où nous sommes actuellement, Harvey, n'est en aucune façon considéré comme un bon terrain.

– Vraiment ? dit Harvey, qui était en train de tirer de l'eau (il venait d'apprendre comment balancer le seau) après une

toilette exceptionnellement longue. Ça me serait égal, alors, de tâter de quelque terrain pauvre pour changer.

– Tout le terrain que je désire voir – et je ne désire pas le tâter – c'est Eastern Point, dit Dan. Dites donc, papa, ça m'a tout l'air que nous n'aurons pas plus de deux semaines à rester sur les Bancs. Tu vas rencontrer alors toute la compagnie que tu veux, Harvey. C'est le moment où l'on commence à travailler. Plus de repas à heures fixes pour personne. Un morceau sur le pouce quand on a faim, et la couchette quand il n'y a plus moyen de tenir debout. Bonne affaire qu'on ne t'ait pas cueilli un mois plus tard que tu ne l'as été, car nous n'aurions jamais pu te mettre en forme pour la Vieille Vierge.

Harvey comprit, d'après la carte d'Eldridge, que la Vieille Vierge et tout un essaim de bancs aux noms bizarres, étaient le tournant de la croisière, et que la chance aidant ils finiraient d'y employer leur sel ; mais en voyant la taille de la Vierge (c'était certain point imperceptible), il se demanda comment Disko, même avec le hog-yoke et la sonde, pourrait la trouver. Il apprit plus tard que Disko était tout à fait de force à cela comme à toute autre besogne, et pouvait même venir en aide à autrui.

Un grand tableau noir de quatre pieds sur cinq était pendu dans la cabine, et Harvey n'en comprit l'utilité que lorsque, après quelques jours de brume aveuglante, on entendit l'appel discordant d'une de ces sirènes que l'on manœuvre avec le pied – machine dont la note rappelle celle d'un éléphant phtisique.

Ils faisaient alors un court mouillage, traînant l'ancre à la remorque sous eux pour épargner de la peine.

– Une voile carrée qui beugle après sa latitude, dit Long Jack.

Les voiles d'avant rouges et ruisselantes d'une barque sortirent en glissant du brouillard, et le *Sommes Ici* sonna trois fois sa cloche, selon la sténographie de la mer.

Le plus grand des deux bateaux masqua son hunier au

milieu des cris et des appels.

– Un Français, dit l'oncle Salters d'un ton dédaigneux. Un bateau de Miquelon qui arrive de Saint-Malo. (Le cultivateur avait le flair d'un vieux loup de mer.) Je suis justement presque au bout de mon tabac, Disko.

– De même, ici, fit Tom Platt. Eh ! *backez-vous – backez-vous ! Standez awayez,* vous, espèce de cul-de-plomb ! *mucho bono !* Êtes-vous de – Saint-Malo, eh !

– Ah ! ah ! *mucho bono ! Oui ! oui ! Clos-Poulet ! – Saint-Malo ! Saint-Pierre-et-Miquelon,* cria l'autre équipage, en agitant des bonnets de laine et en riant.

Puis tous ensemble :

– *Tableau ! tableau !*

– Monte le tableau, Danny. Cela me dépasse la façon dont ces Français arrivent n'importe où, sauf que l'Amérique est d'une chouette largeur. Quarante-six quarante-neuf est assez bon pour eux ; et j'imagine, en outre, que c'est à peu près cela.

Dan dessina à la craie des chiffres sur le tableau qu'ils pendirent dans les haubans du grand mât, tandis que la barque criait *merci* en chœur.

– Cela me semble plutôt peu gracieux de les laisser filer comme cela, suggéra Salters en tâtant dans ses poches.

– As-tu donc appris le français depuis la dernière campagne ? demanda Disko. Je n'ai plus envie de nous voir lancer des pierres de lest à la tête pour t'entendre appeler les bateaux de Miquelon « sales cochons » comme tu fis à hauteur du Have.

– Harmon Rush disait que c'était le moyen de les faire monter. Le simple parler des États-Unis est bien assez bon pour moi. Nous sommes tous horriblement au bout de notre tabac. Jeune homme, est-ce que, toi, tu ne parles pas français ?

– Oh ! oui, dit Harvey vaillamment ; et il brailla : *Ohé ! Dites*

donc ! Arrêtez-vous ! Attendez ! Nous sommes venant pour tabac !

– Ah ! *tabac, tabac !* crièrent-ils. Et ils se remirent à rire.

– Cela a touché. Mettons un doris dehors, en tout cas, dit Tom Platt. Ce n'est pas que j'aie précisément des certificats de français, mais je sais un autre jargon qui, je crois, fait l'affaire. Viens, Harvey, et sers-nous d'interprète.

Le bruit et la confusion furent indescriptibles lorsque lui et Harvey furent hissés contre la paroi noire de la barque. La cabine était placardée tout autour d'images de la Vierge aux couleurs flambantes – la Vierge de Terre-Neuve, comme ils l'appelaient. Harvey s'aperçut que son français était timbré au sceau d'un Banc non reconnu, et sa conversation dut se borner à des hochements de tête et à des grimaces. Mais Tom Platt n'eut qu'à agiter les bras pour faire avancer aisément les choses. Le capitaine lui offrit un verre d'un gin innommable, et le joyeux équipage le traita comme un frère. Alors commença le marché. Ils avaient du tabac, des quantités – de l'américain, qui n'avait jamais payé de droits à la France. Ils désiraient avoir du chocolat et du biscuit. Harvey revint à force de rames pour s'arranger avec le cuisinier et Disko qui détenaient les provisions, et à son retour les boîtes de cacao comme les sacs de biscuit furent comptés à côté de la barre du français. On eût dit le partage d'un butin de pirates ; mais Tom Platt en sortit ceinturé de « pig-tail »{44} noir et rembourré de tablettes de tabac à chiquer et à fumer. Sur quoi les gais marins rentrèrent en cadence dans la brume, et la dernière chose que Harvey entendit, fut un refrain en chœur :

Par derrièr' chez ma tante,

Il est un bois joli,

Le rossignol y chante

Et le jour et la nuit…

Que donneriez-vous, belle,

Qui l'amèn'rait ici ?

Je donnerais Québec,

Sorel et Saint-Denis.

– Comment ça se fait-il que mon français n'ait pas marché, alors que ta conversation par signes a fait l'affaire ? demanda Harvey, quand l'objet du troc eut été distribué parmi les hommes du *Sommes Ici*.

– Une conversation par signes ! s'esclaffa Platt. Eh ! oui, c'était une conversation par signes, mais un joli brin plus vieille que ton français, Harvey. Tous ces bateaux français sont bondés de francs-maçons, et voilà pourquoi !

– Es-tu donc franc-maçon ?

– On le dirait, tu ne trouves pas ? répondit l'homme du vaisseau de guerre, en bourrant sa pipe ; et Harvey eut à méditer sur un nouveau mystère de la mer profonde.

VI

Ce qui frappait le plus Harvey, c'était l'allure de suprême insouciance avec laquelle certains bâtiments flânaient de côté et d'autre sur l'immense Atlantique. Les bateaux de pêche, comme disait Dan, n'avaient naturellement qu'à s'en remettre à la courtoisie et à la sagesse de leurs semblables ; mais on était en droit d'attendre mieux de la part des steamers.

Ces réflexions venaient à la suite d'une autre entrevue intéressante, alors qu'ils s'étaient trouvés chassés sur un parcours de trois milles par un vieux bateau à bétail, gros et pesant, toituré de planches sur le pont supérieur, qui puait comme mille parcs à bestiaux. À l'aide d'un porte-voix, un officier fort surexcité hurla après eux, et le navire resta à se vautrer désespérément sur l'eau pendant que Disko faisait courir le *Sommes Ici* sous le vent et servait au patron quelque chose de sa façon.

– Où devriez-vous être – hein ? Est-ce que vous méritez d'être quelque part ? Espèces de traîneurs de basse-cour, qui allez fouillant du groin la route sur les hautes mers sans sacrée considération pour vos voisins, et les yeux dans vos tasses à café au lieu de les avoir dans vos têtes d'imbéciles.

Sur quoi le capitaine s'agita sur le pont et dit quelque chose visant les propres yeux de Disko.

– Nous n'avons pas reçu une observation depuis trois jours. Croyez-vous qu'il soit facile de faire marcher le bateau alors qu'on n'y voit goutte ? cria-t-il à tue-tête.

– Eh bien, moi, je peux ! rétorqua Disko. Qu'est-ce donc qui est arrivé à votre sonde ? L'avez-vous avalée ? Est-ce que vous ne pouvez pas sentir le fond, ou est-ce le bétail qui pue trop ?

– Avec quoi est-ce que vous le nourrissez ? demanda l'oncle Salters, le plus sérieusement du monde, car l'odeur des parcs réveillait en lui tout le cultivateur. On dit qu'on en perd affreusement au cours d'un voyage. Ça ne me regarde peut-être pas, mais j'ai une vague idée que les tourteaux se trouvent brisés en petits morceaux et quelque peu saupoudrés…

– Tonnerre ! dit un bouvier en jersey rouge, qui regardait par-dessus bord. Quel est l'asile d'aliénés qui a laissé sortir Sa Majesté Barbue ?

– Jeune homme, commença Salters, tout debout dans les haubans de misaine, laissez-moi vous dire, avant d'aller plus loin, que j'ai…

L'officier sur le pont ôta sa casquette avec une politesse exagérée.

– Excusez-moi, dit-il, mais j'ai demandé ma route. Si la personne de l'agriculture, avec la barbe, veut bien avoir la bonté de fermer ça, le chapeau vert pourra peut-être condescendre à nous éclairer.

– Voilà maintenant que tu nous as donnés en spectacle, Salters, dit Disko avec colère.

Ne pouvant soutenir ce genre particulier de conversation, il lança sèchement la latitude et la longitude sans plus ample discours.

– Allons, voilà pour sûr une cargaison d'aliénés, dit le capitaine, en sonnant à la chambre des machines et en lançant un paquet de journaux dans la goélette.

– S'il y a de par le monde de fichus imbéciles, après toi, Salters, voilà un homme et son équipage qui sont bien les plus complets que j'aie jamais vus, dit Disko, comme le *Sommes Ici* s'éloignait. Je suis justement en train de lui donner mon jugement sur la façon de se laisser bercer comme un enfant perdu dans ces eaux-ci, quand il faut que tu viennes te fourrer en travers avec ton imbécile d'agriculture ! Est-ce que tu ne

sauras jamais mettre les choses à leur place ?

Harvey, Dan et les autres se tenaient en arrière, échangeant des clins d'œil et exultant de joie ; mais Disko et Salters se chamaillèrent sérieusement jusqu'au soir, Salters prétendant qu'en fait un bateau à bétail était une grange sur le bleu des eaux, Disko insistant pour dire que, même si c'était le cas, la décence comme l'orgueil du pêcheur eussent réclamé qu'il laissât « les choses à leur place ». Long Jack supporta tout cela en silence pendant un certain temps – un patron de mauvaise humeur fait un équipage malheureux, – puis après souper il dit à travers la table :

– À quoi sert de se faire de la bile au sujet de ce qu'ils diront ?

– Ils raconteront cette histoire à notre détriment durant des années – voilà tout, dit Disko. Du tourteau saupoudré !

– De sel, naturellement, dit Salters impénitent, tout en lisant les comptes rendus agricoles d'un journal de New-York vieux d'une semaine.

– Cela blesse tous mes sentiments à la fois, continua le patron.

– Je ne vois pas les choses de cette façon, dit Long Jack, le conciliateur. Écoutez donc Disko. Où est l'autre paquebot qui, aujourd'hui et par ce temps, aurait rencontré un petit vagabond pour outre lui donner « estime », – outre cela, dis-je, – échanger avec lui, en mer, une conversation tout à fait intelligente sur l'élevage des jeunes taureaux et autres questions du même ordre ? L'oublier ! Naturellement qu'ils ne l'oublieront pas. C'est la conversation la plus complète en peu de mots qu'est jamais arrivée. Deux parties, coup sur coup – tout pour nous.

Dan donna sous la table un coup de pied à Harvey, lequel étouffa de rire dans sa tasse.

– Eh bien ! quoi, dit Salters, qui sentait que son honneur venait d'être quelque peu replâtré, j'ai *dit* que je ne savais pas si

ça me regardait, avant même de parler.

– Et là-dessus, dit Tom Platt, ferré sur la discipline de l'étiquette – là-dessus, il me semble, Disko, que vous auriez dû lui demander de s'arrêter si vous pensiez que la conversation allait mal tourner.

– Je me demande si je n'aurais pas dû le faire, dit Disko, qui vit là le moyen d'une retraite honorable sans porter atteinte à sa dignité.

– Eh quoi ! sans doute tu aurais dû le faire, dit Salters, étant le patron ici ; et je me serais arrêté de bonne humeur au moindre mot – non pas à cause d'aucune persuasion *ou* condamnation, mais pour donner un exemple à nos deux chenapans de mousses que voilà.

– Est-ce que je ne t'ai pas dit, Harvey, que cela retomberait sur notre dos avant que nous n'ayons rien fait ? Toujours ces chenapans de mousses ! Mais je n'aurais pas voulu rater le spectacle pour la moitié d'une part dans une pêche au flétan, chuchota Dan.

– *Pourtant,* il aurait fallu laisser les choses à leur place, dit Disko.

La lumière d'un nouvel argument s'alluma dans l'œil de Salters, comme il émiettait une tranche de tabac à chiquer dans sa pipe.

– Il est très important de savoir mettre les choses à leur place, dit Long Jack, dans l'intention d'apaiser l'orage. C'est ce dont Steyning, de Steyning and Hare's, s'aperçut lorsqu'il envoya Counahan comme patron sur la *Marilla D. Kuhn,* au lieu du capitaine Newton qui avait été pris d'un rhumatisme inflammatoire et ne pouvait pas partir. Counahan le Navigateur, comme nous l'appelions.

– Nick Counahan ! Il n'allait jamais à bord pour une nuit sans une baquetée de rhum quelque part dans la déclaration, dit Tom Platt, en remettant la conversation dans la bonne voie. Il

avait coutume d'aller bourdonner autour des bureaux maritimes à Boston, en attendant que le bon Dieu le fasse capitaine d'un remorqueur en récompense de ses mérites. Sam Coy, là-bas dans Atlantique Avenue, lui donna la table à son bord durant une année et plus, à cause de ses histoires.

Counahan le Navigateur ! Tss ! Tss ! Mort il y a quinze ans, n'est-ce pas ?

– Il y a dix-sept ans, j'imagine. Il mourut l'année où le *Gaspar Mac Veagh* fut construit ; mais il ne pouvait jamais mettre les choses à leur place. Steyning le prit pour la même raison que le voleur prit le poêle brûlant – à cause que cette saison-là il n'y avait rien autre. Les hommes étaient tous sur le Banc, et Counahan, lui, ramassa une damnée rude compagnie de gens comme équipage. Du rhum ! On aurait pu mettre à flot la *Marilla*, assurance et tout, dans ce qu'ils en fourrèrent à bord. Ils quittèrent le port de Boston pour le Grand-Banc avec un vent nord-ouest grondant derrière eux et tout le monde plein comme un œuf. Et il faut croire que le ciel veilla sur eux, car ils accomplirent des diables de quarts, et mirent la main sur le diable sait quels cordages avant de voir le fond d'un tonneau de vieux rhum de quinze gallons. Cela fit environ une semaine, autant que Counahan put se rappeler. (Si j'étais seulement capable de raconter l'histoire comme lui !) Tout ce temps-là le vent souffla comme vieille gloire, et la *Marilla* – c'était l'été, et ils lui avaient mis un petit mât de hune – prit droit sa route et la garda. Alors Counahan s'empara du « hog-yoke », trembla dessus un bon moment, et découvrit, grâce à lui, à la carte et en dépit de tout ce qui lui chantait dans la tête, qu'ils étaient au sud de Sable-Island, avançant splendidement, mais sans trouver à qui parler. Puis ils mirent une autre caque en perce, et renoncèrent à méditer sur quoi que ce fût encore un temps. La *Marilla,* elle, penchait quand elle perdit de vue le feu de Boston, et elle ne quitta jamais sa ligne de vent jusqu'à ce moment-là – s'appuyant toujours sur un seul et même angle. Mais ils ne virent ni goémon, ni goélands, ni goélettes ; et voilà qu'ils s'aperçoivent qu'ils sont partis depuis quelque chose comme

quatorze jours, et soupçonnent le Banc d'avoir suspendu ses paiements{45}. Là-dessus, ils mettent la sonde et trouvent soixante brasses. « C'est bien moi ! » dit Counahan. « C'est bien moi, toujours le même ! Je l'ai fait courir droit sur le Banc pour vous, et quand nous atteindrons trente brasses, nous irons nous coucher comme de gentils petits hommes. Counahan est un brave », qu'il dit. « Counahan le Navigateur ! »

Après cela, ils trouvèrent quatre-vingt-dix. Sur quoi Counahan dit : « Ou la ligne s'est mise à allonger ou bien le Banc a sombré. »

Ils la ramenèrent, étant juste au point où on se prend encore au sérieux, et s'assirent sur le pont à compter les nœuds et à l'embrouiller. La *Marilla* avait continué son allure et la conservait à fond, et voilà que s'en vient traîner par là un bateau vagabond, et Counahan s'adresse à lui :

– Est-ce que vous n'auriez pas vu par ici des bateaux de pêche ? dit-il tout à fait comme par hasard.

– Il y en a toute une ligne là-bas sur la côte d'Irlande, répond le vagabond.

– Ah ah ! va te faire ressaler ! dit Counahan. Qu'est-ce que j'ai à faire avec la côte d'Irlande ?

– Alors, qu'est-ce que vous faites ici ? dit le vagabond.

– Sang du Christ ! dit Counahan (il disait toujours cela quand ses pompes marchaient, et qu'il sentait que ça allait de travers). Sang du Christ ! qu'il dit, où est-ce que je suis ?

– À trente-cinq milles ouest-sud-ouest du cap Clear, dit le vagabond, si cela peut vous consoler.

Counahan fit un bond, quatre pieds sept pouces, mesurés par le cuisinier.

– Consoler ! qu'il dit, fier comme Artaban. Est-ce que vous me prenez pour une épave ? Trente-cinq milles du cap Clear, et quatorze jours du feu de Boston. Sang du Christ ! c'est un

record, et par la même occasion j'ai une mère à Skibbereen !

Pensez donc ! La bile qu'ils se faisaient ! Mais, vous le voyez, il ne pouvait jamais mettre les choses à leur place. L'équipage se composait surtout d'hommes de Cork et de Kerry{46}, à part un de Maryland{47}, qui voulait qu'on retourne, mais qui fut traité de mutin, et ils amenèrent la vieille *Marilla* dans Skibbereen, où, pendant une semaine, on se la coula douce en visites à la ronde avec les pays. Puis ils repartirent, et il leur en coûta trente-deux jours pour battre le Banc de nouveau. On arrivait à l'automne, et les vivres baissaient ; de sorte que Counahan ramena la *Marilla* à Boston en se foutant du reste.

– Et qu'est-ce qu'en dit le patron ? demanda Harvey.

– Qu'est-ce qu'ils pouvaient dire ? Le poisson était sur le Banc, et Counahan était au débarcadère T, en train de causer de son record dans l'Est ! Ils tâchèrent de s'en contenter. Et tout ça, c'est venu, premièrement, de n'avoir pas mis l'équipage et le rhum chacun à sa place, et secondement d'avoir confondu Skibbereen avec Queereau. Counahan le Navigateur, paix à son âme ! C'était une tête de linotte.

– Une fois, j'étais sur la *Lucy Holmes,* dit Manuel de sa voix douce, voilà qu'ils ne veulent pas de son poisson dans Gloucester. Oui-da ? Ils ne nous en donnent rien. Là-dessus nous traversons la mer, et pensons à vendre à quelque homme de Fayal{48}. Puis le vent fraîchit, et nous ne pouvons plus bien voir. Oui-da ? Voilà le vent qui fraîchit encore, et nous descendons en dessous et filons très vite personne ne sait où. Bientôt nous apercevons une terre, et voilà qu'il se met à faire un peu chaud. Alors s'amènent deux, trois négros dans un brick. Oui-da ? Nous demandons où nous sommes, et ils répondent – eh bien, qu'est-ce que vous pensez qu'ils répondent ?

– Grande Canarie, dit Disko au bout d'un moment.

Manuel secoua la tête en souriant.

– Blanco, dit Tom Platt.

– Non. Pire que cela. Nous étions au-dessous de Bissagos, et le brick, lui, était de Liberia ! Du coup, nous *y* vendons notre poisson ! Pas mauvais, hein ? Oui-da ?

– Est-ce qu'une goélette comme celle-ci peut faire droit la traversée jusqu'en Afrique ? demanda Harvey.

– Doubler le cap Horn s'il y a quelque chose qui en vaille la peine et si les vivres tiennent, répondit Disko. Mon père, lui, fit aller son bachot, c'était une sorte de chasse-marée d'environ cinquante tonneaux, je crois – le *Rupert,* le fit aller jusqu'aux montagnes de glace du Groenland, l'année où la moitié de notre flottille essayait de poursuivre la morue jusque-là. Et, ce qui est mieux, il emmena ma mère avec lui, – histoire de lui montrer, je présume, comment la monnaie se gagnait, – et ils furent enveloppés par les glaces, et je naquis à Disko. Je ne me souviens de rien de tout cela, naturellement. Nous revînmes quand la glace fléchit au printemps, et on me donna le nom de l'endroit. C'est plutôt un méchant tour à jouer à un bébé, mais nous sommes tous destinés à commettre des erreurs dans notre vie.

– Pour sûr ! pour sûr ! dit Salters, en hochant la tête. Tous destinés à commettre des erreurs, et je vous dirai à vous deux, mousses ici présents, qu'après que vous avez commis une erreur – vous n'en commettez pas moins de cent par jour – le mieux est ensuite de le reconnaître, en hommes.

Long Jack lança un coup d'œil, un formidable coup d'œil, qui embrassa tout le monde, sauf Disko et Salters, et l'incident fut clos.

Puis ils s'en allèrent de mouillage en mouillage vers le Nord, les doris dehors presque chaque jour, marchant le long de la lisière est du Grand-Banc par trente ou quarante brasses d'eau, et pêchant sans discontinuer.

Ce fut là que, pour la première fois, Harvey rencontra l'encornet, un des meilleurs appâts pour la morue, mais d'humeur fort changeante. Ils furent tirés de leurs couchettes,

une nuit qu'il faisait noir, par les hurlements de Salters : « L'encornet ! ohé ! » et pendant une heure et demie, chacun à bord resta pendu sur sa *turtute* – un morceau de plomb peint en rouge et armé à la base inférieure d'un cercle d'épingles recourbées en arrière comme les baleines d'un parapluie entr'ouvert. L'encornet – pour quelque motif inconnu – aime cette chose autour de laquelle il s'enroule, et on l'amène avant qu'il ait pu échapper aux épingles. Mais en abandonnant sa retraite, il seringue d'abord de l'eau, ensuite de l'encre au visage de son ravisseur ; et c'était amusant de voir les hommes tourner brusquement la tête pour esquiver le jet. Ils étaient noirs comme ramoneurs lorsque tout cet émoi prit fin ; mais une pile d'encornets frais gisait sur le pont, et la grosse morue s'arrange fort bien d'un clair petit morceau de tentacule d'encornet à l'extrémité d'un hameçon boëtté de clovisse. Le jour suivant, ils prirent beaucoup de poisson, et rencontrèrent le *Carrie Pitman,* à qui ils crièrent leur veine. Sur quoi il exprima le désir de faire l'échange – sept morues pour un seul encornet de belle taille ; mais Disko n'accepta pas le prix, et le *Carrie* s'éloigna maussadement sous le vent pour aller mouiller à un demi mille de là, dans l'espoir d'en attraper pour son propre compte.

Disko ne dit rien jusqu'après souper, moment où il envoya Dan et Manuel flotter le câble du *Sommes Ici,* et annonça son intention d'aller se coucher avec la hache. Dan, naturellement, répéta tout cela à un doris du *Carrie,* lequel voulait savoir pourquoi ils flottaient leur câble, puisqu'ils n'étaient pas sur un fond de roche.

– Papa dit qu'il ne risquerait pas un bac dans un rayon de cinq milles autour de vous ! hurla Dan gaiement.

– Pourquoi ne s'en va-t-il pas, alors ? Qu'est-ce qui l'en empêche ? dit l'autre.

– Parce que c'est comme si vous aviez pris l'avantage du vent sur lui, et il n'accepte ça d'aucun bateau, sans parler d'une fascière comme vous qui ne fait que dériver.

– Il n’a pas dérivé un brin cette campagne-ci, repartit l’homme avec colère.

Car le *Carrie Pitman* avait la réputation déplaisante de briser l’équipement de son ancre.

– Alors, comment se fait-il que vous mouilliez ? dit Dan. C’est son meilleur endroit pour se promener. Et s’il a fini de dériver, que diable faites-vous d’un nouveau bout dehors de foc ?

Le coup porta.

– Hé, toi là-bas, espèce de joueur d’orgue portugais ! ramène ton singe à Gloucester. Retourne à l’école, Dan Troop, telle fut la réponse.

– Waterproofs ! Waterproofs ! glapit Dan, qui savait que l’un des hommes de l’équipage du *Carrie* avait travaillé dans une fabrique de waterproofs l’hiver précédent.

– Crevette ! Crevette de Gloucester ! Sors de là, gars de la Nouvelle !

On n’est jamais bien reçu lorsqu’on traite un homme de Gloucester d’habitant de la Nouvelle-Écosse. Dan répondit en conséquence.

– De la Nouvelle vous-mêmes, espèces de bourgeois galeux ! espèces de pirates de Chatham. Sortez de là avec votre brick dans vos bas !

Sur quoi les puissances se séparèrent, mais Chatham avait eu le dessous.

– Je savais bien ce qu’il en serait, dit Disko. Il a déjà fait tourner le vent. Il n’y a donc personne pour mettre l’interdit sur ce bachot-là ? Il va ronfler jusqu’à minuit, et juste au moment où nous allons nous endormir, il va partir en dérive. Heureux que nous ne soyons pas entourés de bateaux ici près. Mais je ne vais pas lever l’ancre pour Chatham. Il peut patienter.

Le vent, qui avait déjà tourné, se leva au coucher du soleil et

se mit à souffler continûment. Il n'y avait pas toutefois assez de mer pour troubler même un palan de doris. Mais le *Carrie Pitman* n'obéissait qu'à lui-même ; les mousses n'avaient pas fini leur quart qu'ils entendirent à bord de l'autre bateau un bruit comme le *crack-crack-crack* de ces revolvers énormes qu'on charge par la bouche.

– Gloria ! Gloria ! Alleluia ! chanta Dan. Voici qu'il s'amène, papa, le gros bout par devant, et qu'il marche en dormant comme il faisait à Queereau.

Se fût-il agi de tout autre bateau, que Disko eût laissé les choses aller au petit bonheur, mais en l'occurrence, il coupa le câble au moment où le *Carrie Pitman,* avec tout l'Atlantique Nord pour se donner carrière, faisait des embardées droit sur eux. Le *Sommes Ici,* sous son foc et sa voile de cape, ne lui donna pas plus de champ qu'il n'était absolument nécessaire, – Disko n'avait pas envie de dépenser une semaine à courir après son câble – mais il se tira des pattes en filant au vent, tandis que le *Carrie* passait à facile portée de voix, bateau silencieux et colère, à la merci d'une bordée délirante de grosses plaisanteries du Banc.

– Bonsoir, dit Disko en soulevant sa coiffure, et comment ça pousse-t-il dans votre jardin ?

– Va-t'en dans l'Ohio louer une mule, dit l'oncle Salters. Pas besoin de cultivateurs ici.

– Faut-il que je vous prête mon ancre de doris ? cria Long Jack.

– Débarque ton gouvernail et colle-le dans la vase ! dit Tom Platt.

– Dites donc ! (La voix de Dan s'éleva aiguë et perçante du haut de la cage de la roue sur laquelle il se tenait debout.) Dites donc ! Est-ce que la fabrique de waterproofs fait grève ; ou bien ont-ils embauché des filles, espèces de mal peignés ?

– Vire les drosses de gouvernail ! cria Harvey, et cloue-les au

fond.

C’était une de ces plaisanteries fleurant le sel, dont Tom Platt lui avait donné l’idée. Manuel se pencha par-dessus l’arrière pour crier :

– Johnna Morgan joue de l’orgue{49} ! Ah ! ah ! ah !

Il agita son large pouce dans un geste de mépris et de dérision indicibles, tandis que le petit Pen se couvrait de gloire en criant sur un ton sifflant :

– Tout doux. Hssh ! Viens donc ici. Pst !

Ils se balancèrent sur leur chaîne pour le reste de la nuit, d’un mouvement court, cassé, malaisé, comme le trouva Harvey, et perdirent une moitié de l’après-midi pour retrouver le câble. Mais les mousses convinrent que ce n’était pas trop cher acheter le triomphe et la gloire, et ils pensèrent avec chagrin à toutes les autres belles choses qu’ils auraient pu dire au *Carrie* déconfit.

VII

Le jour suivant, ils tombèrent sur un plus grand nombre de voiles tournant toutes lentement de l'est-nord-est à l'ouest. Mais juste au moment où ils s'attendaient à faire les bancs du côté de la Vierge, la brume se referma sur eux, et ils jetèrent l'ancre, environnés du tintement de cloches invisibles. On ne se livra guère à la pêche, mais il arrivait qu'un doris en rencontrant un autre dans le brouillard, échangeait avec lui les nouvelles.

Cette nuit-là, un peu avant le jour, Dan et Harvey, qui avaient dormi une bonne partie de la journée, se glissèrent hors de leurs couchettes pour chiper des beignets. Il n'y avait aucune raison pour qu'ils les prissent en se cachant ; mais cela les leur rendait meilleurs, et faisait enrager le cuisinier. La chaleur et l'odeur d'en bas les chassèrent sur le pont avec leur butin, et ils trouvèrent Disko à la cloche, qu'il passa à Harvey.

– Continue à la faire aller, dit-il. Il me semble que j'entends quelque chose. Si c'est quoi que ce soit, je suis au mieux ici pour voir ce qu'il en est.

C'était un petit tintement esseulé. L'atmosphère épaisse semblait le prendre comme une pincée ; et dans les temps d'arrêt Harvey entendit le cri voilé d'une sirène de paquebot, et il en savait assez sur le Banc pour comprendre ce que cela voulait dire. Il lui revint, avec une horrible netteté, comment un jeune garçon en jersey couleur cerise – il détestait maintenant les vestons de fantaisie avec tout le mépris d'un pêcheur – comment un jeune garçon ignorant, tapageur, avait une fois déclaré que ce serait « épatant » si un steamer coulait un bateau de pêche. Ce jeune garçon-là avait une cabine particulière avec bain chaud et bain froid, et dépensait dix minutes chaque matin à faire son choix sur un menu doré sur tranche. Et ce même

jeune garçon – non, son frère plus âgé de beaucoup – était en ce moment debout, à quatre heures, dans l'aurore à peine distincte, en cirés ruisselants et craquetants, en train d'agiter, littéralement pour le salut de sa vie, une cloche plus petite que celle avec laquelle le stewart annonçait le premier déjeuner, tandis que quelque part à portée de la main une proue d'acier haute de trente pieds chargeait à vingt milles à l'heure ! Et le plus amer, c'est qu'il y avait là des gens en train de dormir dans des cabines sèches et tapissées, appelés à toujours ignorer qu'ils avaient massacré un bateau avant leur petit déjeuner. Aussi Harvey agitait-il la cloche.

– Oui, ils ralentissent d'un cran leur sacré propulseur, pour rester dans les bornes de la loi, dit Dan, en appliquant lui-même la bouche à la conque de Manuel. Et c'est consolant quand on est tous au fond. Écoute-le ! C'est quelqu'un de pressé !

« *Aououou – whouououou – whoup ! »* allait la sirène.

« *Wingle – tingle – tink* », allait la cloche.

« *Graaa – outch ! »* allait la conque, tandis que la mer et le ciel se confondaient en un brouillard laiteux.

Alors, Harvey se sentit tout près d'un grand corps mouvant, et se surprit en train de regarder là-haut, tout là-haut, le bord humide d'une proue à l'aspect de falaise, fonçant droit, on eût dit, sur la goélette. Un gentil petit panache d'eau frisait à l'avant, et montrait en se soulevant une longue échelle de chiffres romains – XV, XVI, XVII, XVIII, et ainsi de suite – sur une lumineuse paroi couleur saumon. Il inclina de l'avant avec un « ssssouououou » à vous glacer le cœur ; l'échelle disparut ; une ligne de sabords cerclés de cuivre luisit au passage ; un jet de vapeur fusa sur les mains de Harvey levées désespérément ; une trombe d'eau chaude gronda le long de la lisse du *Sommes Ici,* et la petite goélette chancela et trembla dans un torrent d'eau tordue par l'hélice, tandis qu'un arrière de paquebot s'évanouissait dans la brume.

Harvey se sentait prêt à perdre connaissance ou à tomber

malade, et peut-être les deux, quand il entendit un craquement semblable à celui d'une malle jetée sur un trottoir, et, à peine perceptible à son oreille, une voix lointaine qui criait sur un ton traînant : – À-dieu-va ! Vous nous avez coulés !

– Est-ce nous ? dit-il à bout de souffle.

– Non ! Un bateau là-bas plus loin. Sonne. Nous allons voir, dit Dan, en mettant dehors un doris.

En une demi-minute, tous, sauf Harvey, Pen et le cuisinier, étaient hors du bord et déjà loin. Soudain le tronc d'un mât de misaine de goélette, cassé net par le travers, dériva passé l'avant. Puis un doris vide, peint en vert, s'en vint cogner à la coque du *Sommes Ici,* comme pour demander qu'on le prît à bord. Suivit après cela quelque chose, face à l'envers, en jersey bleu, mais – ce n'était pas la totalité d'un homme. Pen changea de couleur et retint sa respiration avec un tic tac de la gorge. Harvey frappa désespérément sur la cloche, car il craignait qu'on ne les coulât à toute minute, et il sauta à portée de voix de Dan dès que l'équipage revint.

– La *Jennie Cushman,* dit Dan avec un rire nerveux, coupée net en deux – broyée et éparpillée ! À pas un quart de mille. Papa a pu avoir le vieux. Il n'y a plus personne autre, et – il y avait aussi son fils. Oh ! Harvey, Harvey, c'est une chose que je ne peux supporter ! J'ai vu…

Il laissa tomber sa tête sur ses bras et sanglota, tandis que les autres traînaient à bord un homme à tête grise.

– Pour quoi faire que vous m'avez repêché ? grogna l'étranger. Disko, pour quoi faire que tu m'as repêché ?

Disko appesantit une lourde main sur son épaule, car l'homme avait les yeux hagards et ses lèvres tremblaient tandis qu'il fixait l'équipage silencieux. Alors tout haut parla Pensylvanie Pratt, qui était aussi bien Haskins ou Rich ou Mac Vitty quand l'oncle Salters oubliait ; ses traits se métamorphosèrent, et de ceux d'un niais devinrent ceux d'un homme chargé d'ans et de sagesse, puis il prononça d'une voix

forte :

– Le Seigneur a donné, et le Seigneur a repris ; loué soit le nom du Seigneur ! Je fus – je suis ministre de l'Évangile. Laissez-le-moi.

– Oh ! vraiment, l'êtes-vous ? dit l'homme. Alors, priez pour que mon fils me soit rendu ! Priez pour que me soient rendus un bateau de neuf mille dollars et mille quintaux de poisson. Si vous m'aviez laissé, ma veuve serait allée à la Prévoyance et aurait travaillé pour gagner sa vie, et elle n'eût jamais su – jamais su. Maintenant il me faudra lui raconter.

– Il n'y a rien à dire, fit Disko. Le mieux est de te coucher un brin, Jason Olley.

Quand un homme a perdu son fils unique, le travail d'un été et ses moyens d'existence en trente secondes montre en main, il est difficile de lui fournir des consolations.

– Tous de Gloucester, n'est-ce pas ? demanda Tom Platt, en jouant désespérément avec un taquet de doris.

– Oh, après tout, qu'est-ce que cela fait ? dit Jason, en tordant sa barbe trempée. Je promènerai les baigneurs cet automne aux environs d'East Gloucester.

Il gagna lourdement le bordage, en chantant :

Happy birds that sing and fly

Round thine altars, O Most High ! {50}

– Viens avec moi. Viens en bas ! dit Pen, comme s'il avait droit à donner des ordres.

Leurs yeux se rencontrèrent et se livrèrent une lutte de quelques secondes.

– Je ne sais pas qui vous êtes, mais je viens, fit Jason avec soumission. Peut-être bien que cela me fera rentrer en possession des – de quelques-uns des – neuf mille dollars.

Pen le conduisit dans la cabine dont il glissa la porte

derrière lui.

– Ce n'est pas Pen, s'écria l'oncle Salters. C'est Jacob Boller – et, il se rappelle Johnstown ! Je n'ai jamais vu de tels yeux dans la tête d'un vivant. Qu'est-ce qu'il faut faire maintenant ? Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

On put entendre la voix de Pen et celle de Jason s'élever ensemble. Puis Pen continua seul ; et Salters ôta son chapeau, car Pen était en train de prier.

Tout à coup le petit homme parut au haut des marches, le visage inondé de larges gouttes de sueur, et regarda l'équipage. Dan sanglotait toujours contre la roue.

– Il ne nous reconnaît pas, grommela Salters. C'est tout à refaire encore, le trictrac et le reste – et que va-t-il me dire ?

Pen parla. Ils purent voir qu'il s'adressait comme à des étrangers.

– J'ai prié, dit-il. Notre monde a foi dans la prière. J'ai prié pour la vie du fils de cet homme. Les miens ont été noyés sous mes yeux, elle et mon fils aîné et – les autres. Un homme ira-t-il montrer plus de sagesse que son Créateur ? Je n'ai jamais prié pour qu'ils recouvrent la vie, et voilà que j'ai prié pour le fils de cet homme, et que ce fils lui sera certainement rendu.

Salters jeta sur Pen un regard d'imploration pour voir s'il se rappelait.

– Combien de temps ai-je été fou ? demanda Pen soudain.

Sa bouche se contractait.

– Bah ! Pen, tu n'as jamais été fou ! commença Salters. Seulement un peu comme qui dirait absent.

– J'ai vu les maisons heurter le pont avant que les incendies s'allument. Je ne me rappelle plus rien. Combien y a-t-il de temps de cela ?

– Je ne peux pas l'endurer ! Je ne peux pas l'endurer ! cria Dan.

Et Harvey se mit à gémir par sympathie.

– Dans les environs de cinq ans, répondit Disko d'une voix tremblante.

– J'ai donc été chaque jour à la charge de quelqu'un tout ce temps-là ? Qui était-ce ?

Disko désigna Salters.

– Mais non ! mais non ! s'écria l'agriculteur-marin, en se tordant les mains. Tu as gagné plus que deux fois ton entretien ; et c'est moi qui te dois de l'argent, Pen, outre la moitié de ma part dans le bateau, qui t'appartient pour valeur reçue.

– Vous êtes de braves gens. Cela se voit sur vos visages. Mais...

– Sainte Mère de Dieu ! murmura Long Jack. Et dire qu'il a été avec nous toutes ces campagnes-ci ! Il est complètement ensorcelé.

La cloche d'une goélette se fit entendre le long du bord, et une voix héla à travers le brouillard :

– Ohé, Disko ! Entendu parler de la *Jennie Cushman ?*

– Ils ont retrouvé son fils ! s'écria Pen. Tenez-vous tranquilles, et voyez la main du Seigneur !

– Recueilli Jason ici à bord, répondit Disko, dont la voix tremblait. Y... en avait-il d'autres ?

– Nous en avons trouvé un, nous aussi. Sommes tombés en travers, il était entortillé dans un méli-mélo d'épaves qui pouvaient bien avoir été un gaillard d'avant. Il a la tête un peu fendue.

– Qui est-ce ?

Les battements de cœur de ceux du *Sommes Ici* se répondirent l'un l'autre.

– Suppose que c'est le jeune Olley, dit la voix d'un ton traînant.

Pen éleva les mains et prononça quelque chose en allemand. Harvey aurait juré que sur sa face levée dardait un éclatant soleil ; mais la voix traînante poursuivit :

– Di – ites donc ! Vous autres, copains, vous vous êtes chouettement moqués de nous l'autre nuit !

– Nous ne nous sentons guère en train de nous moquer en ce moment, repartit Disko.

– Je le sais ; mais pour dire l'honnête vérité, nous – *chassions* plutôt, – oui, nous *chassions*{51}, quand nous sommes tombés sur le jeune Olley.

C'était l'irrémissible *Carrie Pitman,* et un rire tremblant s'éleva du pont du *Sommes Ici.*

– Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux que vous nous envoyiez le vieux à bord ? Nous rentrons pour prendre de la boëtte et un équipement d'ancre. J'imagine que vous n'avez pas besoin de lui, en tout cas, et ce sacré travail de cabestan fait que nous manquons d'hommes. Nous en prendrons soin. Il est marié à la tante de ma femme.

– Je peux vous donner n'importe quoi dans le bateau, dit Troop.

– Besoin de rien, sauf, peut-être, une ancre qui tienne. Dites ? Le jeune Olley commence à se montrer plutôt inquiet et agité. Envoyez-nous le vieux !

Pen le tira de la stupeur où l'avait plongé son désespoir, et Tom Platt l'emmena à force de rames. Il s'en alla sans un mot de remerciement, ne sachant pas ce qui arrivait, et la brume se referma sur le tout.

– Et maintenant, dit Pen, en prenant longuement sa respiration comme s'il allait prêcher. Et maintenant – (le corps tendu rentra en lui-même comme une épée rentre au fourreau ; la lumière s'éteignit dans les yeux trop brillants ; la voix reprit son habituel petit ricanement touchant) et maintenant, dit Pensylvanie Pratt, croyez-vous qu'il soit trop tôt pour une petite

partie de trictrac, Mr. Salters ?

– Tout juste – tout juste ce que j'allais dire moi-même, s'écria promptement Salters. C'est renversant, Pen, la façon dont tu devines ce qui se passe dans l'esprit d'un homme.

Le petit personnage rougit et suivit docilement Salters à l'avant.

– Lève l'ancre ! Dépêchons ! Quittons ces eaux de malheur ! cria Disko.

Jamais ne fut-il plus promptement obéi.

– Maintenant, que diable supposez-vous que tout cela signifie ? dit Long Jack, quand ils furent une fois de plus en train de se frayer leur route dans le brouillard, trempés, dégouttants, et encore sous le coup de l'étonnement.

– La façon dont je le comprends, repartit Disko de la roue, la voici : l'affaire de la *Jennie Cushman* est arrivée à un estomac vide.

– Il – nous avons vu un des hommes passer, sanglota Harvey.

– Et c'est *cela,* naturellement, qui l'a échoué, juste comme une allège au rivage ; cela l'a mené droit, j'imagine, à se rappeler Johnstown et Jacob Boller et un tas d'autres souvenirs. Alors, de consoler Jason, cela l'a maintenu un bout de temps, tout comme on accore un bateau. Puis, étant faible, les étais lui ont manqué l'un après l'autre, et il a glissé jusqu'en bas des chantiers, et maintenant le voilà à flot de nouveau. C'est tout ce que, moi, je comprends là-dedans.

Il fut admis que Disko était entièrement dans le vrai.

– Cela aurait tout retourné Salters, dit Long Jack, si Pen était resté Jacob Boller pour de bon. Avez-vous vu sa figure quand Pen lui a demandé à la charge de qui il avait été toutes ces dernières années ? Comment va-t-il, Salters ?

– Il dort – il dort comme une souche. S'est mis au lit comme un enfant, répliqua Salters, en gagnant l'arrière sur la pointe du

pied. Naturellement, pas de boulottage jusqu'à ce qu'il s'éveille. Avez-vous jamais vu un pareil don pour la prière ? Il a positivement fait rendre à l'Océan le jeune Olley. C'est ma croyance. Jason était fichtrement orgueilleux de son garçon, et je me suis dit tout le temps que Dieu le punissait à cause qu'il adorait de vaines idoles.

– Il y en a d'autres tout aussi sots, dit Disko.

– Cela, c'est différent, rétorqua promptement Salters. Pen n'est pas bien calfaté, et je ne fais que remplir mon devoir auprès de lui.

Ils attendirent trois heures, ces hommes affamés, que Pen réapparût, le visage rassis et ne se souvenant de rien. Il déclara qu'il croyait avoir rêvé. Puis il voulut savoir pourquoi ils étaient si taciturnes, et ils ne purent le lui dire.

Disko fit travailler tout le monde sans merci les trois ou quatre jours qui suivirent et lorsqu'ils ne pouvaient pas sortir, leur faisait faire demi-tour dans la cale pour empiler les provisions du navire dans un plus petit espace afin de ménager plus de place pour le poisson. La masse entassée allait de la cloison de la cabine à la porte à coulisses derrière le poêle du poste ; et Disko montra comme quoi c'est tout un art de savoir arrimer le chargement de façon à amener une goélette à son meilleur tirant d'eau. L'équipage se trouva ainsi tenu en haleine jusqu'à ce qu'il eût recouvré ses esprits ; et Long Jack chatouilla Harvey d'un bout de corde, sous prétexte qu'il se montrait, disait l'homme du Galway, « aussi mélancolique qu'un chat malade pour des choses qu'on ne pouvait empêcher ». L'esprit du jeune garçon travailla beaucoup pendant ces sombres journées ; il dit à Dan ce qu'il pensait, et Dan fut de son avis – même pour demander les beignets au lieu de les chiper.

Mais une semaine plus tard, tous deux firent presque chavirer la *Hattie S.,* dans une tentative furieuse pour poignarder un requin à l'aide d'une vieille baïonnette attachée à un bâton. Le monstre farouche se frottait le long du doris en quête du fretin, et ce fut une grâce que sur les trois tous s'en

tirassent vivants.

Enfin, après avoir bien joué à colin-maillard dans la brume, vint un matin où Disko, du fond du gaillard d'avant cria :

– Dépêchons, mes garçons ! nous voilà en ville !

VIII

Jusqu'à la fin de ses jours jamais Harvey n'oubliera le spectacle. Le soleil était juste au-dessus de l'horizon, qu'ils n'avaient pas vu depuis près d'une semaine, et sa lumière rouge venait en rasant frapper les voiles de cape des trois flottilles de goélettes à l'ancre – une au nord, une vers l'ouest, et une au sud. Il devait y en avoir près d'un cent, de toutes formes et constructions possibles, avec, loin là-bas, une française aux voiles carrées, toutes s'entre-saluant et se faisant des révérences. De chaque bateau s'égrenaient les doris, telles les abeilles d'une ruche encombrée ; et la clameur des voix, le grincement des cordages et poulies, l'éclaboussement des rames, portaient à des milles sur l'ample soulèvement des houles. Les voiles prenaient toutes les couleurs, noir, gris-perle, blanc, à mesure que montait le soleil ; et des bateaux toujours plus nombreux émergeaient des brumes vers le sud.

Les doris s'assemblaient en groupes, se séparaient, se reformaient, se rompaient de nouveau, tous suivant la même direction ; tandis que les hommes se hélaient, sifflaient, par les lèvres comme par l'instrument, et chantaient, et que l'eau se mouchetait d'un tas de détritus jetés par-dessus bord.

– C'est une ville, dit Harvey, Disko avait raison. C'*est* une ville !

– J'en ai vu de plus petites, dit Disko. Il y a environ un millier d'hommes ici ; et voici là-bas la Vierge.

Il désigna un espace libre de mer verdâtre où l'on ne voyait pas de doris.

Le *Sommes Ici* longea le cercle de l'escadrille nord, Disko saluant de la main amis sur amis, et mouilla avec toute la

correction d'un yacht de course à la fin de la saison. La flottille du Banc a pour habitude de laisser passer sous silence une bonne manœuvre ; mais gare au bousilleur, il est l'objet de railleries tout le long de la ligne.

– Juste à temps pour le petit capelan{52}, cria la *Mary Chilton*.

– Le sel presque employé ? demanda le *King Philip*.

– Hé ! Tom Platt. Viens-tu souper ce soir ? demanda le *Henry Glay*.

Et questions et réponses de voler de part et d'autre. Certains d'entre eux s'étaient déjà rencontrés à la pêche en doris dans le brouillard, et il n'est pas d'endroit pour le commérage comme la flottille du Banc. Ils semblaient tous au courant du sauvetage de Harvey, et demandaient s'il en faisait déjà pour son sel. Les jeunes têtes ardentes plaisantaient avec Dan, lequel pour son compte avait la langue bien pendue, et s'enquéraient de leur santé par les sobriquets de ville qui leur plaisaient le moins. Les compatriotes de Manuel baragouinaient avec lui dans leur langue ; et il n'est pas jusqu'au silencieux cuisinier qui ne fut surpris à cheval sur le bout-dehors de foc, en train de crier du gaélique à un ami aussi noir que lui. Après qu'ils eurent flotté le câble – tout le tour de la Vierge est en fonds rocheux, et la négligence se traduit par des équipements d'ancre éraillés et le danger de dériver – après qu'ils eurent flotté le câble, leurs doris s'en allèrent rejoindre le rassemblement de bateaux ancrés à un mille de là environ. Les goélettes roulaient et tanguaient à distance prudente, telles des canes veillant sur leur couvée, alors que les doris se conduisaient en canetons qui manquent de maintien.

Comme ils pénétraient dans la confusion, bateau battant bateau, Harvey sentit ses oreilles tinter aux remarques qu'on faisait sur sa nage. Tous les dialectes en usage du Labrador à Long Island, y compris le portugais, le napolitain, le sabir, le français et le celtique, avec des chansons, des acclamations, de nouveaux jurons, retentissaient autour de lui, et il semblait qu'il

fût le point de mire de tout cela. Pour la première fois de sa vie il se sentit intimidé – peut-être un si long séjour avec ses seuls compagnons du *Sommes Ici* en était-il la cause – parmi les douzaines de visages farouches qui se dressaient et se renforçaient suivant les mouvements des petites embarcations vacillantes. Une douce, respirante houle, de trois « furlongs »{53} de l'entre-deux à la crête, soulevait paisiblement sur son épaule une enfilade de doris aux couleurs variées. Ils restaient un instant suspendus, étrange frise sur la ligne du ciel, pendant que leurs hommes brandissaient le bras et hélaient. Le moment d'après les bouches ouvertes, les bras agités et les poitrines nues disparaissaient, tandis que sur une autre houle surgissait une file toute nouvelle de personnages, comme les acteurs de carton d'un théâtre d'enfant. Aussi Harvey ouvrait-il de grands yeux.

– Attention ! dit Dan, en agitant une épuisette. Quand je te dirai : « Puise ! » tu puiseras. Le capelan se formera en bande d'un moment à l'autre à partir de maintenant. Où allons-nous nous mettre, Tom Platt ?

Poussant, écartant, et se déhalant, saluant de vieux amis ici et avertissant de vieux ennemis là, le commodore Tom Platt conduisit sa petite flottille bien sous le vent de la cohue générale, et immédiatement trois ou quatre hommes se mirent à hisser leurs ancres avec l'intention de profiter de l'abri des gens du *Sommes Ici.* Mais un éclat de rire s'éleva. Un doris venait de s'élancer hors de son poste avec une rapidité excessive, et l'on en voyait l'occupant tirer furieusement sur l'amarre.

– Donne-lui du jeu ! rugirent vingt voix. Tâche qu'il s'en débarrasse.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Harvey, comme le bateau filait sud avec la rapidité de l'éclair. Il est mouillé, n'est-ce pas ?

– Mouillé, oui, probable, mais son équipement m'a tout l'air bizarre, répondit Dan, en riant. La baleine s'est embrouillée dedans… Puise, Harvey ! Les voici !

La mer autour d'eux se couvrit comme d'un nuage et s'assombrit, puis ce fut en un frisselis d'averse l'arrivée de tout petits poissons d'argent, et sur un espace de cinq ou six acres la morue commença de sauter comme la truite en mai ; derrière la morue trois ou quatre larges dos d'un gris-noir partageaient l'eau en gros bouillons.

Alors tout le monde cria et tâcha de hisser son ancre pour arriver au milieu du banc, s'embrouilla dans la ligne de son voisin et dit ce qu'il avait sur le cœur, puis plongea furieusement dans l'eau son épuisette, et hurla aux camarades conseils et avertissements, tandis que l'abîme fusait comme une bouteille de soda fraîchement débouchée, et que morue, hommes et baleines fonçaient de compagnie sur l'infortunée boëtte. Harvey se trouva presque renversé par-dessus bord par le manche du filet de Dan. Mais au milieu de tout le tumulte sauvage, il remarqua, pour ne l'oublier jamais, le petit œil fixe, malicieux – quelque chose comme en train de faire route presque au ras de l'eau, et qui, déclara-t-il, lui faisait de l'œil. Trois bateaux virent ces chasseurs insouciants du sein des mers s'embrouiller dans leurs amarres et furent remorqués un demi-mille avant que leurs chevaux ne se fussent débarrassés de la ligne.

Puis le capelan s'éloigna, et cinq minutes plus tard on n'entendait plus que le clapotement des plombs de ligne le long du bord, le battement de la morue, et le bruit des maillets au fur et à mesure que les hommes étourdissaient le poisson. Ce fut une pêche miraculeuse. Harvey pouvait voir la morue luire sous l'eau et nager lentement en troupeaux, mordant avec autant de constance qu'elle nageait. La loi du Banc interdit strictement plus d'un hameçon par ligne quand les doris sont sur la Vierge ou sur les bancs de l'Est ; mais les bateaux se tenaient si près l'un de l'autre que les simples hameçons eux-mêmes s'entortillaient, et Harvey se trouva en chaude discussion avec un doux et barbu Terre-Neuvien d'un côté et de l'autre un Portugais braillard.

Pire que l'embrouillement des lignes de pêche était sous l'eau la confusion des petits câbles de doris. Chaque homme avait mouillé où bon lui avait semblé, dérivant et ramant autour de son point fixe. Comme le poisson mordait moins vite, chacun voulait lever l'ancre pour aller chercher un meilleur terrain ; mais il y avait bien un homme sur trois d'intimement embrouillé avec quelque quatre ou cinq voisins. Couper le câble d'autrui est sur le Banc un crime inqualifiable ; et pourtant ce fut fait, et fait sans découverte des coupables, trois ou quatre fois ce jour-là. Tom Platt surprit un homme du Maine en plein dans l'acte noir, et le cogna sur le plat-bord avec un aviron, et Manuel traita un compatriote de la même façon. Mais le câble de Harvey fut coupé, de même celui de Pen, et ils durent être transformés en bateaux de décharge pour porter le poisson au *Sommes Ici* au fur et à mesure que les doris s'emplissaient. Le capelan revint encore en bancs au crépuscule, moment où la clameur insensée recommença ; et à la tombée de la nuit, ils s'en retournèrent à l'aviron procéder à la toilette sous la lumière des lampes à pétrole posées sur le rebord du parc.

Le tas était énorme, et le sommeil les prit en faisant la toilette. Le jour suivant, plusieurs bateaux firent la pêche droit au-dessus de la tête de la Vierge ; et Harvey, au milieu d'eux, put plonger ses regards sur l'herbe même de ce roc isolé qui se hausse à moins de vingt pieds de la surface. La morue s'y trouvait en légions et accomplissait sa procession solennelle sur les algues semblables à du cuir. Lorsqu'elles mordaient, elles mordaient toutes ensemble, et tel en était-il lorsqu'elles cessaient de mordre. Vers midi, il y eut un moment de relâche, et les doris se mirent en quête d'un amusement. Ce fut Dan qui signala l'arrivée de l'*Espoir de Prague,* et comme ses bateaux venaient se joindre à la compagnie ils furent accueillis par cette question :

– Quel est l'homme le plus chiche de la flottille ?

Trois cents voix répondirent gaiement :

– Nick Bra-ady.

Cela résonna comme un chant d'orgue.

– Qui est-ce qui a volé les mèches de lampe ?

C'était Dan qui donnait sa part de contribution.

– Nick Bra-ady, chantèrent les bateaux.

– Qui est-ce qui a fait bouillir de la boëtte salée à la place de la soupe ?

C'était un médisant inconnu à un quart de mille de là.

Le chœur reprit d'une voix joyeuse.

Or, Brady n'était pas particulièrement chiche, mais il avait cette réputation, et la flottille en tirait parti. Puis ils découvrirent un homme d'un bateau de Truro, lequel, six ans auparavant, avait été convaincu de se servir d'un agrès à cinq ou six hameçons – un « scrowger » comme ils l'appellent – sur les Hauts-fonds. Naturellement on l'avait baptisé : « Scrowger Jim » ; et quoique depuis lors il se fût toujours tenu caché sur les Georges, il trouva l'attendant à pleine gorge tous les honneurs qui lui étaient dus. Les pêcheurs entamèrent une sorte de chœur en feu d'artifice. « Jim ! Ô Jim ! Jim ! Ô Jim ! Sssscrowger Jim ! » qui fit la joie de tout le monde. Et lorsqu'un homme de Beverly, poète à ses heures – il avait passé tout le jour à arranger cela, et en parlait depuis des semaines – chanta : « L'Ancre du *Carrie Pitman* ne le tient pas pour un sou ! » les doris se sentirent vraiment en bonne fortune. Alors il leur fallut demander à cet homme de Beverly comment il faisait pour être aussi peu inspiré, puisque les poètes eux-mêmes ne font pas tout ce qu'ils veulent. Chaque goélette et presque chaque homme vit son tour arriver. Était-il quelque part un cuisinier négligent ou sale ? Les doris le chantaient lui et sa cuisine. Trouvait-on une goélette mal en point ? La flottille l'apprenait tout au long. Un homme avait-il chipé du tabac à un camarade de table ? On le nommait dans l'assemblée ; et le nom s'en allait rebondir de houle en houle. Les jugements infaillibles de Disko, le bateau de marée que Long Jack avait vendu des années auparavant, la bonne amie de Dan (oh, mais cela mettait

Dan dans une rage !), la malchance de Pen avec les ancres de doris, les idées de Salters sur les engrais, les petits faux pas de Manuel à terre dans les sentiers de la vertu, et l'air de demoiselle avec lequel Harvey maniait l'aviron – tout se voyait étalé en public ; et à mesure que la brume retombait autour d'eux en plis argentés au-dessous du soleil, les voix semblaient celle d'un tribunal de juges invisibles prononçant des sentences.

Les doris rôdèrent, pêchèrent et se chamaillèrent jusqu'au moment où, la mer grossissant, ils tirèrent davantage chacun de son côté pour mettre leurs flancs à l'abri, pendant que quelqu'un criait que, si la mer continuait à grossir, la Vierge allait briser. Un homme du *Galway* insouciant, et son neveu prétendirent que non, levèrent l'ancre, et s'en allèrent nager sur le roc même. Nombre de voix leur crièrent de revenir, tandis que d'autres les défiaient de tenir. À mesure que les houles au dos lisse passaient en route vers le sud, elles soulevaient le doris de plus en plus haut dans le brouillard pour le laisser retomber dans une eau vilaine, aspirante, tout en tourbillons, où il pirouettait autour de son ancre à un pied ou deux du roc invisible. C'était jouer avec la mort par simple bravade ; et les bateaux regardaient dans un silence gêné, quand Long Jack, grimpant à force de rames derrière ses compatriotes, coupa tranquillement leur câble.

– Est-ce que vous ne l'entendez pas cogner ? cria-t-il en désignant le rocher. Poussez ! au nom de votre vie ! Poussez !

Les hommes jurèrent et voulurent discuter pendant que le bateau dérivait ; mais la houle suivante eut un soubresaut, comme un homme qui trébuche sur un tapis. On entendit un sanglot profond, suivi d'un rugissement croissant, et la Vierge rejeta deux larges bandes d'eaux écumantes, blanches, furieuses, lugubres au-dessus de la mer sans profondeur. Alors tous les bateaux se mirent à applaudir de toutes leurs forces Long Jack, et les hommes du *Galway* retinrent leur langue.

– N'est-ce pas que c'est élégamment fait ? dit Dan, en se laissant balancer comme un jeune phoque chez lui. Elle va

briser maintenant à peu près une fois par demi-heure, à moins que la houle remplisse bien. Qu'est-ce qu'elle met de temps d'ordinaire quand elle travaille, Tom Platt ?

– Une fois toutes les quinze minutes, à la minute battante. Harvey, tu as vu la chose la plus étonnante du Banc ; et sans Long Jack tu aurais vu mort d'hommes.

Une rumeur de gaieté partit de l'endroit où la brume reposait plus épaisse et où les goélettes faisaient tinter leurs cloches. Une grande barque avança avec précaution le nez hors du brouillard, et fut accueillie par des acclamations et des cris de « Venez donc, chérie ! » de la part du clan irlandais.

– Un autre Français ? demanda Harvey.

– Tu n'as donc pas d'yeux ? C'est un bateau de Baltimore, et qui tremble de peur bleue ! dit Dan. Nous allons nous fiche de lui à le mettre en quatre morceaux. J'suppose que c'est la première fois que son patron rencontre la flottille sur ce chemin.

C'était un bâtiment de huit cents tonnes, noir et de belle prestance. Sa grande voile était carguée, et son hunier battait avec indécision dans le peu de vent qui soufflait. Or, une barque est féminine entre toutes les filles de la mer, et cette grande créature hésitante, avec sa poupée blanc et or, avait tout l'air d'une femme troublée qui relève à demi ses jupes pour traverser une rue crottée sous les quolibets d'une bande de petits drôles. C'était du reste assez sa situation. Elle se savait quelque part dans le voisinage de la Vierge, en avait entendu le rugissement, et en conséquence demandait sa route. Voici seulement un échantillon de ce qu'elle entendit de la part des doris dansants :

– La Vierge ? De quoi parles-tu ? C'est le Have un dimanche matin. Rentre chez toi pour te dégriser.

– Rentre, espèce de tortue ! Rentre leur dire que nous venons.

Une demi-douzaine de voix entonnèrent le chœur le plus harmonieux, pendant que son arrière redescendait avec un bourrelet d'eau et un bouillonnement d'écume dans l'entre-deux des lames.

– Ça – aaa – y est, – elle – touche !

– Tribord ! tribord pour votre salut ! Vous voilà sur la pointe.

– Bâbord ! bâbord ! Laisse tout aller !

– Tout le monde aux pompes !

– Bas le foc, et pousse à la gaffe !

Ici le patron se fâcha et dit de gros mots. On suspendit immédiatement la pêche pour lui répondre, et il lui fallut entendre pas mal de choses curieuses à propos de son bateau et de son prochain port d'attache. On lui demanda s'il était assuré ; et où il avait volé son ancre, parce que, disait-on, elle appartenait au *Carrie Pitman ;* on appela son bateau une marie-salope, et on l'accusa de décharger de la tripaille pour effaroucher le poisson ; on lui offrit de le remorquer et de l'amener contre remboursement à sa femme ; et un jeune gars plein d'audace se glissa presque sous la poupe, la frappa du plat de sa main ouverte, et glapit :

– Allons, ma vieille !

Le cuisinier lui vida dessus une casserole de cendres, et l'autre répliqua par des têtes de morue. L'équipage de la barque lança de la cuisine des escarbilles, et les doris menacèrent de venir à bord les « raser ». Ils auraient prévenu la barque sur-le-champ si elle avait été réellement en péril ; mais, voyant qu'elle était bien à l'abri de la Vierge, ils tirèrent parti de la situation. La farce fut éventée quand le rocher parla de nouveau, à un demi-mille au vent, et la barque au supplice, hissant tout ce qu'elle avait de toile, poursuivit son chemin ; mais les doris eurent conscience que les honneurs leur restaient.

Toute cette nuit-là, la Vierge rugit d'une voix rauque ; et le

matin suivant, sur une mer en courroux, crêtée de blanc, Harvey vit la flottille, les mâts se trémoussant, qui attendait le mot d'ordre. Pas un doris ne fut poussé dehors jusqu'à dix heures, où les deux Jerauld du *Day's Eye,* imaginant une accalmie qui n'existait pas, donnèrent l'exemple. En une minute la moitié des bateaux furent dehors à s'entre-saluer au milieu des houles moutonneuses ; mais Troop garda les hommes du *Sommes Ici* au travail de la toilette. Il ne voyait pas de bon sens dans les « défis » ; et, comme ce soir-là la tempête augmentait, ils eurent le plaisir de recevoir des étrangers trempés, trop contents de trouver un refuge dans le coup de vent. Les mousses se tenaient avec des lanternes au pied des palans de doris, les hommes prêts à amener, un œil ouvert sur la vague balayante qui leur faisait lâcher tout et se retenir pour le salut de leur vie. De l'obscurité sortait un cri aigu :

– Doris ! doris !

Ils agrippaient au moyen d'un croc et hissaient à bord un homme trempé et un bateau à demi sombré au point que leurs ponts étaient garnis de nichées de doris et que les couchettes étaient pleines. Cinq fois, pendant leur quart, Harvey ainsi que Dan durent sauter sur la corne, à l'endroit où elle était attachée au bout-dehors, et se cramponner des bras, des jambes et des dents aux cordages, aux mâts et à la voile trempée, tandis qu'une grosse vague couvrait les ponts. Un doris fut mis en pièces, et la mer envoya l'homme la tête la première sur le pont, lui ouvrant le front ; et vers l'aube, quand les vagues lancées au galop de course se crêtèrent de blanc tout le long de leurs froides arêtes, un autre homme, bleu et spectral, rampa jusqu'à bord, une main brisée, en demandant des nouvelles de son frère. Sept bouches d'extra s'assirent au petit déjeuner – un Suédois, un patron de Chatham, un mousse de Hancock (Maine), un homme de Duxbury et trois de Biddeford.

Le jour suivant on procéda dans la flottille à un appel nominal ; et quoique personne ne dît mot, tout le monde mangea de meilleur appétit quand l'un après l'autre les bateaux

déclarèrent leurs équipages à bord au complet. Seuls deux Portugais et un vieil homme de Gloucester furent noyés, mais nombreux étaient les blessés ou contusionnés. Deux goélettes avaient rompu leur câble et s'étaient trouvées poussées dans la direction du sud, à trois jours de la mer. Un homme mourut sur un Français – c'était la même barque qui avait échangé du tabac avec ceux du *Sommes Ici.* Elle s'éloigna en glissant tout doucement par une matinée humide et blanche, gagna une tache d'eau profonde, ses voiles pendant toutes, et Harvey put voir les funérailles à l'aide de la longue-vue de Disko. Elles se réduisirent au glissement, par-dessus bord, d'un paquet oblong. Ils ne parurent avoir aucune forme de service, mais dans la nuit, à l'ancre, Harvey les entendit, à travers l'étendue noire poudrée d'étoiles, chanter quelque chose qui s'élevait comme un hymne.

C'était, sur un ton très lent :

« *La brigantine,*

Qui va tourner,

Roule et s'incline

Pour m'entraîner.

Ô vierge Marie,

Pour moi priez Dieu !

Adieu, patrie ;

Québec, adieu ! »

Tom Platt leur rendit visite, parce que, disait-il, le mort était son frère comme franc-maçon. On sut qu'une vague avait plié le pauvre gars sur le pied du beaupré et lui avait brisé les reins. La nouvelle de cette mort se répandit comme l'éclair, car, contrairement à la coutume générale, le Français fit une vente de la défroque du mort, – il n'avait de parents ni à Saint-Malo ni à Miquelon, – et tout fut étalé sur le toit du rouf, depuis son bonnet rouge en tricot jusqu'à sa ceinture de cuir avec, au dos,

le couteau à gaine. Dan et Harvey se trouvaient dehors par vingt brasses d'eau sur la Hattie S., et naturellement allèrent à coups d'aviron rejoindre la foule. Ce fut une longue nage, et ils restèrent un petit moment, le temps pour Dan d'acheter le couteau, qui avait un curieux manche de cuivre. Quand ils repassèrent par-dessus bord et poussèrent au large dans la bruine et un rien de mer, il leur vint à l'esprit qu'ils pourraient tirer de l'ennui d'avoir négligé les lignes.

– J'suppose que cela ne nous ferait guère de mal d'être réchauffés un brin, dit Dan en frissonnant sous ses cirés.

Et ils continuèrent de nager au cœur d'une brume blanche qui, comme toujours, tomba sur eux sans crier gare.

– Il y a trop de sacrés courants par ici pour s'en fier à son instinct, dit-il. Jette l'ancre, Harvey, nous allons pêcher un peu jusqu'à ce que cette machine-là se lève. Attache ton plus gros plomb. Trois ne sont pas de trop dans une eau comme celle-ci. Regarde comme elle tend déjà sur son câble.

Un tout petit bouillonnement se produisit à l'avant, où quelque courant du Banc maintenait le doris en droite ligne sur sa corde ; mais ils ne pouvaient voir à une longueur de bateau dans aucune direction. Harvey remonta son col et se courba en deux sur son tourniquet, de l'air d'un navigateur éreinté. La brume, maintenant, n'était plus pour lui un objet de terreur particulière. Ils pêchèrent quelque temps en silence et trouvèrent que la morue mordait bien. Puis Dan tira le couteau à gaine et en éprouva le fil sur le plat-bord.

– C'est un bijou, dit Harvey. Comment as-tu pu l'avoir à si bon compte ?

– À cause de leurs sacrées superstitions catholiques, répondit Dan, en donnant des coups de pointe avec la lame brillante. Ils ne veulent pas prendre du fer d'un mort, pour ainsi parler. As-tu vu tous ces pêcheurs français d'Arichat reculer quand j'ai mis l'enchère ?

– Mais une vente, ce n'est pas prendre quelque chose à un

mort. C'est une affaire.

– Oui, nous autres nous savons que ce n'est pas la même chose, mais il n'y a pas à discuter en matière de superstition. C'est un des avantages qu'on trouve à vivre dans un pays de progrès.

Et Dan se mit à siffler :

Oh, Double Thatcher, how are you ?

Now Eastern Point comes inter view.

The girls an' boys we soon shall see,

At anchor off Cape Ann

– Pourquoi cet homme d'Eastport n'a-t-il pas poussé, alors ? Il a acheté ses bottes. Est-ce que le Maine n'est pas un pays de progrès ?

– Le Maine ? Peuh ! Ils n'en savent pas assez, ou bien ils n'ont pas assez d'argent, pour peindre seulement leurs maisons, dans le Maine. Je les ai vus. L'homme d'Eastport m'a dit que le couteau avait servi – c'est du moins ce que le capitaine français lui a déclaré – avait servi sur la côte française l'année dernière.

– Blessé un homme ? Lance-nous le maillet.

Harvey amena son poisson, reboëtta, et rejeta la ligne par-dessus bord.

– L'a tué ! Naturellement, quand j'ai entendu cela, j'ai grillé plus que jamais du désir de l'avoir.

– Bonté du Christ ! Je ne le savais pas, dit Harvey, en se retournant. Je t'en donnerai un dollar quand je recevrai mon gage – Dis donc – je t'en donnerai deux dollars.

– Vrai ? Est-ce qu'il te plaît tant que cela ? demanda Dan, en rougissant. Eh bien ! pour parler franchement, je l'ai plutôt acheté pour toi – pour te le donner ; mais je ne voulais pas le dire jusqu'à ce que j'aie vu comment tu prendrais la chose. Il est à toi, de grand cœur, Harvey, puisque nous sommes camarades

de doris, et de ceci et de cela, et de tout le reste. Attrape ça !

Il le lui tendit, ceinture, et tout.

– Mais écoute. Dan, je ne vois pas…

– Prends-le. Il ne m'est pas utile. Je désire que tu l'aies.

La tentation était trop forte.

– Dan, tu es un brave gars, dit Harvey. Je le garderai toute ma vie.

– Ça fait plaisir d'entendre ça, dit Dan avec un bon rire.

Puis, pressé de changer de sujet :

– On croirait que ta ligne tient à quelque chose.

– Embrouillée, j'imagine, dit Harvey en s'évertuant autour.

Avant de tirer dessus, il attacha la ceinture autour de lui, et ce ne fut pas sans un profond plaisir qu'il entendit la pointe de la gaine cliqueter sur le banc.

– Nom de nom de nom d'un chien ! s'écria-t-il. Elle se comporte comme si elle était sur un fond de fraise. C'est tout sable ici, n'est-ce pas ?

Dan se pencha par-dessus bord, et donna une secousse pour voir.

– Le flétan se conduira de cette façon s'il boude. Ce n'est pas un fond de fraises. Remue-la deux ou trois fois. Elle rend, pour sûr. J'crois que nous ferions mieux de la ramener pour voir ce que c'est.

Ils tirèrent ensemble, en attachant fortement aux taquets chaque tour de ligne, et le poids invisible s'éleva avec une molle lourdeur.

– Quelle prise, hein ! Hisse ! cria Dan.

Mais l'exclamation finit en un cri aigu, un double cri d'horreur, car de la mer sortait – le corps du Français mort qu'on avait immergé deux jours auparavant ! L'hameçon l'avait

saisi sous l'aisselle droite, et il se balançait, rigide et horrible, la tête et les épaules au-dessus de l'eau. Les bras étaient attachés au côté, et – il n'avait plus de visage. Les deux garçons tombèrent comme une masse l'un sur l'autre au fond du doris, et là restèrent-ils tandis que la chose saluait le long du bord, maintenue sur la ligne raccourcie.

– C'est la marée – la marée qui l'a apporté ! dit Harvey les lèvres tremblantes, comme il cherchait à tâtons l'agrafe de la ceinture.

– Oh ! mon Dieu ! Oh ! Harvey ! gémit Dan, dépêche-toi. Il est revenu pour le couteau. Redonne-le-lui. Enlève-le.

– Je n'en veux pas ! *je* n'en veux pas ! cria Harvey. Je ne peux pas trouver la bou – oucle.

– Vite, Harvey ! C'est ta ligne !

Harvey se dressa sur son séant pour dégrafer la ceinture, faisant face à la tête qui, sous ses cheveux ruisselants, n'avait pas de visage.

– Il tient toujours, souffla-t-il tout bas à Dan qui sortit son couteau et coupa la ligne, pendant que Harvey lançait la ceinture loin par-dessus bord.

Le corps rentra dans l'eau en faisant « plop », et Dan avec précaution se leva sur les genoux, plus blanc que le brouillard.

– C'est pour lui qu'il est venu. C'est pour lui qu'il est venu. J'en ai déjà vu un s'en venir sur un « trawl », mais cela ne m'a trop rien fait, tandis que *lui,* il est venu à nous exprès.

– Je voudrais – je voudrais n'avoir jamais pris le couteau. Alors c'est sur ta ligne qu'il serait venu.

– Je ne vois pas la différence que cela aurait fait. Nous en voilà tous les deux vieillis de dix ans. Oh ! Harvey, as-tu vu sa tête ?

– Si je l'ai vue ! Je ne l'oublierai jamais. Mais voyons, Dan ; cela ne pouvait pas être *exprès.* Ce n'était que la marée.

– La marée ! Il est venu pour lui, Harvey. Tu comprends, ils l'ont immergé à six milles au sud de la flottille, et nous sommes à deux milles de l'endroit où le bateau est mouillé maintenant. Ils m'ont dit qu'ils l'avaient chargé d'une brasse et demie de câble-chaîne.

– Je me demande ce qu'il avait bien pu faire avec le couteau – là-haut sur la côte française ?

– Quelque chose de mal. J'suppose qu'il est obligé de le porter avec lui jusqu'au jugement dernier, et c'est pourquoi – Qu'est-ce que tu fais avec le poisson !

– Je le jette par-dessus bord, dit Harvey.

– Pour quoi faire ? Ce n'est pas nous qui le mangerons.

– Cela ne fait rien. Il m'a suffi de le regarder en face pendant que je défaisais la ceinture. Tu peux garder ta pêche si tu veux. Quant à la mienne je n'en ai que faire.

Dan, sans rien dire, rejeta son poisson par-dessus bord.

– J'crois que le mieux est de se mettre à l'abri, murmura-t-il enfin. Je donnerais un mois de paye pour que cette brume se lève. Il se passe dans le brouillard des choses que l'on ne voit pas en temps clair – des sanglots et des huées, et autres machines semblables. C'est une sorte de soulagement pour moi qu'il ait pris le chemin par où il est venu, au lieu de marcher. Car il aurait pu marcher.

– Tai-ais-toi, Dan ! Nous sommes juste au-dessus de lui en ce moment. Ah ! que je voudrais être en sûreté à bord, quitte à recevoir une dégelée de l'oncle Salters !

– Ils vont se mettre à notre recherche d'ici un instant. Passe-moi le cor de chasse.

Dan prit la trompette de fer-blanc, mais fit une pause avant de souffler.

– Vas-y, dit Harvey. Je n'ai pas envie de rester ici toute la nuit.

– La question est de savoir comment *il* va prendre cela. Il y avait un homme d'en bas de la côte qui m'a raconté qu'une fois il était sur une goélette où ils n'osaient pas seulement souffler de la corne pour appeler les doris, à cause que le patron – pas l'homme avec lequel il était, mais un capitaine qui l'avait commandée cinq ans avant – avait noyé un mousse contre le bord dans un accès d'ivresse ; et toujours depuis, ce mousse ramait aussi le long du bord et criait : « Doris ! doris ! » avec les autres.

– Doris ! Doris ! cria une voix étouffée dans la brume.

Ils s'accroupirent de nouveau, et la trompette tomba de la main de Dan.

– Tiens bon ! cria Harvey, c'est le cuisinier.

– Je me demande ce qui a bien pu me faire penser à cet imbécile de conte, non plus, dit Dan. C'est le docteur, c'est clair.

– Dan ! Danny ! Ooohé, Dan ! Harvey ! Harvey ! Ooohé, Haarveee !

– Nous sommes ici, chantèrent en chœur les deux garçons.

Ils entendaient les avirons, mais ne purent rien voir jusqu'à ce que le cuisinier, luisant et dégouttant, arrivât sur eux.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? dit-il. Vous allez être battus en rentrant.

– C'est tout ce que nous demandons. C'est après quoi nous soupirons, dit Dan. Tout ce qui est du bord est tout ce qu'il nous faut. Nous avons eu de la compagnie plutôt décourageante.

Comme le cuisinier leur passait une amarre, Dan lui raconta l'histoire.

– Ouui ! Lui venu pour son couteau.

C'est là tout ce qu'il dit.

Jamais le petit *Sommes Ici* roulant ne parut un plus délicieux home que lorsque le cuisinier, né et élevé dans les brumes, les y

ramena à force de rames. De la cabine sortait un chaud halo de lumière et de l'avant une bonne odeur de cuisine, et cela vous mettait au septième ciel d'entendre Disko et les autres, tous bien vivants et solides, penchés sur la lisse, leur promettre une raclée de première classe. Mais le cuisinier était un noir maître en fait de stratégie. Il ne fit pas accoster les doris avant d'avoir fourni les points les plus saillants de toute l'affaire, expliquant, comme il reculait et cognait dur tout autour de la voûte, comme quoi Harvey était la mascotte à réduire à néant toute espèce de malchance. Aussi les mousses arrivèrent-ils à bord plutôt sous l'apparence de héros quelque peu inquiétants ; et, au lieu de les rosser pour avoir causé de l'ennui, chacun se mit à leur adresser des questions. Little Pen y alla d'un véritable discours sur la folie des superstitions ; mais il eut contre lui l'opinion publique qui fut toute en faveur de Long Jack, lequel raconta les plus atroces histoires de revenants jusqu'à près de minuit. Sous cette influence, personne, sauf Salters et Pen, n'osa parler d'« idolâtrie » lorsque le cuisinier plaçant sur une planchette une chandelle allumée, un gâteau de fleur de farine et d'eau, et une pincée de sel, mit le tout à la mer à l'arrière du bateau pour tenir le Français tranquille au cas où il se serait montré encore turbulent. Dan alluma la chandelle parce que c'était lui qui avait acheté la ceinture, et le cuisinier grommela et marmotta des paroles magiques aussi longtemps qu'il put voir cahoter sur l'eau le petit point de flamme.

– Qu'est-ce que tu penses du progrès et des superstitions catholiques ? demanda Harvey à Dan, comme, leur quart fait, ils allaient se coucher.

– Euh ! je suppose que je vois aussi clair et que je suis autant pour le progrès que le premier venu, mais quand il arrive à un matelot de pont de Saint-Malo, après qu'il est mort, de rendre tout roide de peur deux pauvres mousses pour un couteau de trente sous, eh bien alors, le cuisinier peut bien me faire croire tout ce qu'il voudra. Je me méfie des étrangers, vivants ou morts.

Le lendemain matin, tous, sauf le cuisinier, se sentaient quelque peu honteux des cérémonies de la veille, et ils abattirent double besogne sans s'adresser la parole autrement que d'un ton bourru.

Le *Sommes Ici* luttait à armes égales avec le *Parry Norman* à qui ferait le plus vite ses quelques derniers chargements ; et la lutte fut si chaude que la flottille prit parti et paria du tabac. Tout le monde travailla aux lignes ou à la toilette jusqu'au moment où on tombait de sommeil sur l'ouvrage – commençant avant l'aube, et finissant quand il faisait trop sombre pour y voir. On se servit même du cuisinier pour jeter le poisson et on envoya Harvey dans la cale pour passer le sel, tandis que Dan aidait à la toilette. Le hasard voulut qu'un homme du *Parry Norman* se donnât une entorse en tombant du gaillard d'avant, et ceux du *Sommes Ici* gagnèrent. Harvey avait beau se demander comment on aurait pu fourrer un poisson de plus, Disko et Tom Platt tassaient, tassaient toujours, nivelant la masse à l'aide de grosses pierres prises au lest, et il y avait toujours « juste encore une journée de travail ». Disko ne le leur dit pas quand tout le sel fut employé. Il se contenta de déambuler jusqu'au lazaret derrière la cabine et se mit à déplier l'immense grand'voile. Cela se passait à dix heures du matin. Vers midi la voile de cape était amenée, la grand'voile et le hunier mis en place, et des doris s'en vinrent avec des lettres pour la maison, enviant leur bonne fortune. Enfin, elle procéda au nettoyage des ponts, hissa le pavillon – honneur qui revient de droit au premier bateau quittant le Banc, – leva l'ancre, et se mit en mouvement. Disko prétendit vouloir obliger les gens qui ne lui avaient pas envoyé leur courrier, et en conséquence la manœuvra avec grâce parmi les goélettes. À dire vrai, c'était sa petite promenade triomphale, et pour la cinquième année elle montrait le marin qu'il était. L'accordéon de Dan et le violon de Tom Platt servirent d'accompagnement au couplet magique qu'on ne doit chanter que lorsque tout le sel est employé :

– Hih ! Yih ! Yoho ! Send your letters raound !

All our salt is wetted, an' the anchor's off the graound !
Bend, oh, bend your mains'l, we're back to Yankeeland –
With fifteen hunder' quintal.
An' fifteen hunder' quintal,
'Teen hunder' toppin' quintal,
'Twix' old 'Queereau an'Grand.

Les dernières lettres s'abattirent sur le pont, enroulées à des morceaux de charbon, et les hommes de Gloucester crièrent des commissions pour leurs femmes, leur gent féminine et leurs armateurs, tandis que le *Sommes Ici* terminait la chevauchée musicale à travers la flottille, ses voiles d'avant tremblotant comme la main d'un homme lorsqu'il la lève pour dire au revoir.

Harvey ne tarda pas à découvrir que le *Sommes Ici* avec sa voile de cape, flânant de mouillage en mouillage, et le *Sommes Ici* maintenu ouest côté sud sous la toile du retour, étaient deux fort différents bateaux. La roue mordait et ruait même par temps de demoiselle ; il pouvait sentir le lourd poids mort dans la cale lancée puissamment en avant au travers des lames, et le torrent de bulles qui courait le long du bord lui donnait le vertige.

Disko les tint occupés à taquiner les voiles ; et lorsqu'elles furent tendues comme celles d'un yacht de course, Dan dut attendre sur le grand hunier qu'il fallait contrebrasser à chaque bordée. Dans les moments de répit, ils pompaient, car le poisson entassé laissait dégoutter de la saumure, laquelle ne fait pas précisément de bien au chargement. Mais, du moment où il n'y eut plus de pêche, Harvey eut tout le temps de regarder la mer à un autre point de vue. La goélette accroupie se trouvait naturellement dans les termes les plus intimes avec son entourage. On voyait peu l'horizon, sauf quand elle couronnait une houle ; et le plus souvent, c'est en jouant des coudes, en se démenant et par des cajoleries, qu'elle se taillait droit sa route à

travers les entre-deux gris, gris-bleu, ou noirs, traversés partout comme de dentelle de bandes d'écume brisée ; ou bien en se frottant avec des airs de caresse au flanc de quelque plus grosse montagne d'eau. On eût cru qu'elle disait :

– Vous ne voudriez pas, sûrement, me faire de mal ? Je ne suis que le petit *Sommes Ici.*

Puis de s'éloigner d'une glissade en se riant doucement à elle-même, jusqu'à ce qu'elle se trouvât en présence de quelque nouvel obstacle.

Les gens les plus bornés ne peuvent être témoins de pareilles choses heure sur heure au cours de longues journées sans y prêter attention ; et Harvey, qui était moins que borné, commençait à comprendre et aimer le chœur aride des crêtes de vagues qui tournent sur elles-mêmes avec un bruit d'incessant déchirement ; la course des vents qui font route à travers les libres espaces et rassemblent en troupeaux les grands reflets bleu pourpre des nuages ; la splendide ascension du rouge lever de soleil ; le reploiement et l'empaquetage des brumes du matin, muraille sur muraille se retirant à travers les planchers blancs ; l'éblouissement et le flamboiement des midis aromés de sel ; le baiser de la pluie tombant sur des milliers de milles carrés, mornes et plats ; l'embrunissement frileux des choses à la fin du jour ; et les millions de rides de la mer sous le clair de lune, quand le bout-dehors de foc tisonnait solennellement les étoiles basses, et que Harvey descendait pour demander au cuisinier un gâteau sec.

Mais le plus amusant, c'était quand les mousses étaient mis ensemble à la barre, Tom Platt à portée de voix, et que la goélette, tapissant sa lisse sous le vent au niveau du fracas d'azur, conservait un petit arc-en-ciel de sa façon, intact au-dessus de son cabestan. Alors les mâchoires de la bôme geignaient contre le mât, et les écoutes grinçaient, et les voiles s'emplissaient de rumeur ; et quand elle glissait dans un entre-deux, elle trébuchait comme une femme qui se prend les pieds dans sa robe de soie, pour ressortir de là son foc trempé jusqu'à

moitié, et soupirant après et cherchant du regard les hauts phares jumeaux de Thatcher's Island.

Ils quittèrent le gris froid des mers du Banc, virent les bateaux chargés de bois en route pour Québec par les détroits de Saint-Laurent, et les bricks de Jersey chargés de sel qui arrivent d'Espagne et de Sicile ; passé le banc d'Artimon ils trouvèrent un brave petit vent nord-est qui les mena en vue du phare Est de Sable Island – point devant lequel Disko ne traîna pas – et qui leur tint compagnie passé Western et Le Have, jusqu'au bord septentrional des Georges. De là ils atteignirent les eaux plus profondes, et la laissèrent filer gaillardement.

– Hattie tire sur la ficelle, dit confidentiellement Dan à Harvey. Hattie et maman. Dimanche prochain tu paieras un mousse pour jeter de l'eau sur les fenêtres afin de pouvoir dormir. J'suppose que tu vas rester avec nous jusqu'à ce que ton monde arrive. Sais-tu ce qui est encore au-dessus du plaisir de rentrer au port ?

– Un bain chaud ? dit Harvey.

Il avait les sourcils tout blancs d'embrun desséché.

– Ça, c'est bon aussi, mais une chemise de nuit, c'est encore meilleur. J'ai rêvé de chemises de nuit tout le temps, depuis que nous avons hissé la grand'voile. On peut alors faire jouer ses doigts de pied. Maman en aura une neuve pour moi, lavée à l'eau douce. C'est la maison, Harvey. C'est la maison ! Cela se sent dans l'air. Nous courons au bord d'une brise chaude en ce moment, et je sens d'ici les baies de laurier. Je me demande si nous n'allons pas arriver pour souper. Barre bâbord un tantinet.

Les voiles hésitantes battirent et biaisèrent dans l'air tiède comme la mer profonde se calmait, bleue et huileuse, autour d'eux. Quand ils sifflaient après le vent seulement, la pluie arriva en verges drues, bouillonnante et tambourinante, et, derrière elle, le tonnerre et les éclairs de mi-août. Ils restèrent étendus sur le pont, pieds et bras nus, à s'entre-raconter ce qu'ils commanderaient à leur premier repas à terre ; car voici

que la terre était bien en vue. Un bateau de Gloucester, qui faisait la pêche à l'espadon, s'approcha d'eux, le petit poste sur le beaupré occupé par un homme qui brandissait un harpon, sa tête nue emplâtrée de pluie.

– Et tout va bien ! chanta-t-il gaiement, comme s'il faisait le quart sur quelque grand paquebot. Wouverman vous attend, Disko. Quelles nouvelles de la flottille ?

Disko les lui cria et passa, tandis que le gros orage d'été pesait là-haut, et que les éclairs vacillaient le long des falaises de quatre points différents à la fois. À leur lueur apparut le cirque des montagnes basses qui entourent le port de Gloucester, Ten Pound Island, les hangars à poisson, avec la ligne crénelée des toits de maisons, et jusqu'au moindre espar et à la moindre bouée sur l'eau, en éclairs aveuglants qui revenaient et s'évanouissaient une douzaine de fois à la minute dans le temps que le *Sommes Ici* se glissait sur la demi-marée, et que la bouée sirène se lamentait et désolait derrière lui. Puis l'orage s'éloigna en dagues de flammes bleuâtres, longues, espacées, mauvaises, suivies d'un dernier grondement pareil à celui d'une batterie d'obusiers, et l'air ébranlé tressaillit sous les étoiles comme il retournait au silence.

– Le pavillon, le pavillon, dit soudain Disko, en brandissant le doigt en l'air.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Long Jack.

– Otto ! En berne. On peut nous voir du rivage maintenant.

– J'avais tout à fait oublié. Il n'a pas de parents à Gloucester, hein ?

– La fille qu'il devait épouser cet automne.

– Que Marie la prenne en pitié ! dit Long Jack.

Et il amena le petit pavillon à mi-mât en mémoire d'Otto, balayé du bord par un coup de vent à hauteur du Have trois mois auparavant.

Disko essuya ses yeux trempés de pluie et conduisit le *Sommes Ici* au débarcadère de Wouverman, en donnant ses ordres à voix basse, tandis que la goélette faisait en se balançant le tour des remorqueurs amarrés, et que les gardes de nuit la hélaient de l'extrémité des jetées noires comme de l'encre. Outre l'obscurité et le mystère de leur marche, Harvey sentait le continent une fois de plus ramassé autour de lui, avec ses milliers de gens endormis, et la senteur de la terre après la pluie, et le bruit familier d'une locomobile de garage toussotant toute seule dans une cour de décharge ; et toutes ces choses lui faisaient battre le cœur et lui serraient la gorge comme il se tenait là près de l'écoute de misaine. Ils entendirent le veilleur de nuit ronfler sur un bateau-feu, pénétrèrent, hésitants, dans un cul-de-sac de ténèbres qu'une lanterne, de chaque côté, éclairait faiblement ; quelqu'un s'éveilla en bougonnant, leur lança une corde, et ils s'amarrèrent à un quai silencieux que flanquaient de grands hangars toiturés de tôle et pleins de vide chaud. Puis ils restèrent là sans plus de bruit.

Alors Harvey s'assit auprès de la roue, et sanglota, sanglota, comme si son cœur dût se briser, et une grande femme, qui attendait assise sur une bascule, sautant dans la goélette, embrassa Dan une fois sur la joue ; car c'était sa mère, et elle avait vu le *Sommes Ici* à la lueur des éclairs. Elle ne prit garde à Harvey que lorsqu'il se fut un peu remis, et que Disko lui eut raconté son histoire. Alors on se rendit tous ensemble chez Disko, comme l'aube commençait à poindre ; et jusqu'à ce que le bureau du télégraphe fût ouvert et qu'il pût télégraphier aux siens, Harvey Cheyne se sentit peut-être le garçon le plus abandonné qui fût en la grande Amérique. Mais le plus curieux fut que Disko ni Dan ne semblassent trouver mauvais qu'il pleurât.

Wouverman ne voulut pas accepter les prix de Disko, tant que celui-ci, sûr que le *Sommes Ici* était au moins d'une semaine en avance sur n'importe quel autre bateau de Gloucester, ne lui eut pas donné quelques jours pour les digérer ; aussi tout le monde s'en allait-il flâner par les rues, et l'on vit Long Jack

arrêter le tramway de Rocky Neck, par principe, disait-il, jusqu'à ce que le conducteur acceptât de le voiturer pour rien. Mais Dan errait, son nez taché de son en l'air, plein de mystère à en craquer, et traitant sa famille du haut de sa grandeur.

– Dan, il faudra que je te corrige si tu continues, dit Troop d'un air pensif. Depuis que nous sommes à terre, cette fois-ci, tu es devenu par trop impertinent.

– Je le corrigerais dès maintenant s'il était à moi, dit aigrement l'oncle Salters.

Lui et Pen prenaient pension chez les Troop.

– Oh ! oh ! dit Dan en se traînant avec l'accordéon tout autour de la petite cour de derrière, prêt à sauter de l'autre côté du mur si l'ennemi approchait. Papa, vous êtes libre de votre propre jugement, mais rappelez-vous que je vous ai averti. Votre propre chair et votre propre sang vous ont averti ! Ce ne sera pas *ma* faute si vous vous êtes trompé, mais je serai sur le pont pour vous observer. Et quant à *vous,* l'oncle Salters, le maître d'hôtel de Pharaon ne vous allait pas à la cheville ! Guettez bien et attendez. Vous serez plus retourné que votre sacré trèfle sous la charrue ; tandis que moi – Dan Troop – je fleurirai comme un jeune laurier vert{54} parce que je ne m'en suis pas tenu à ma seule opinion.

Disko fumait dans toute sa dignité d'homme à terre, une paire de superbes pantoufles aux pieds.

– Tu deviens aussi détraqué que le pauvre Harvey. Vous ne faites tous deux que ricaner, chuchoter et vous donner des coups de pied sous la table, au point qu'il n'y a plus de tranquillité dans la maison, dit-il.

– Il va y en avoir encore joliment moins bientôt – pour quelques gens, répliqua Dan. Attendez voir.

Lui et Harvey se rendirent par le tramway à Gloucester Est, d'où ils gagnèrent à pied le phare par les massifs de lauriers, et ils s'étendirent sur les gros galets rouges où ils rirent à en avoir

mal au ventre. Harvey avait montré à Dan un télégramme, et ils jurèrent de garder le silence jusqu'à ce que la bombe éclatât.

– La famille de Harvey ? dit Dan sans sourciller, après souper. Eh bien ! j'imagine que ce n'est pas grand'chose, sans quoi nous aurions entendu parler d'elle à l'heure qu'il est. Son père tient une espèce de commerce là-bas dans l'Ouest. Il se peut qu'il vous donne la jolie somme de cinq dollars, papa.

– Qu'est-ce que je t'ai dit ? repartit Salters. Dan, prends garde de t'étrangler.

IX

Quels que puissent être ses chagrins privés, un multimillionnaire, comme tout autre homme de travail, doit rester à la hauteur de son affaire. Harvey Cheyne père s'était, vers la fin de juin, rendu dans l'Est au-devant d'une femme brisée, à demi folle, qui nuit et jour rêvait de son fils en train de se noyer dans les eaux grises de l'Océan. Il l'avait entourée de médecins, d'infirmières expertes, de masseuses, voire d'amis à fidélité-remède ; mais tout fut inutile. Mrs. Cheyne demeurait silencieuse et pleurait, ou bien des heures durant parlait de son garçon à qui voulait l'entendre. D'espoir, elle n'en avait nul, et qui eût pu lui en offrir ? Tout ce qu'il lui fallait, c'était l'assurance que ceux qui se noient ne souffrent pas ; et son mari montait la garde de peur qu'elle n'en fît l'expérience. De son propre chagrin il parlait peu – à peine en connut-il la profondeur jusqu'au jour où il se surprit à demander au calendrier placé sur son pupitre :

– À quoi bon continuer ?

Il avait toujours eu, fort plaisante pour lui, comme idée de derrière la tête qu'un jour, lorsqu'il aurait tout mis en ordre et que l'enfant aurait quitté le collège, il prendrait son fils sur son cœur et le conduirait dans ses possessions. Alors, suivant son raisonnement, le raisonnement des pères occupés, ce garçon-là deviendrait sur-le-champ pour lui un compagnon, un associé, un allié, et il s'ensuivrait de splendides années employées à mener ensemble de grands travaux à bonne fin – la vieille tête domptant le jeune sang. Or, son enfant était mort – perdu en mer, comme s'il se fût agi d'un matelot suédois de quelqu'un des grands navires à thé de Cheyne ; l'épouse était mourante, ou pire ; lui-même se voyait à la merci de régiments de femmes, de docteurs, de servantes et de dames de compagnie ; excédé, à

n'en pouvoir mais, par le déplacement et le changement inquiets de ses pauvres caprices à elle ; sans plus d'espoir, sans plus de courage pour tenir tête à ses nombreux ennemis.

Il avait conduit sa femme à son palais flambant neuf de San Diego, où elle et ses gens occupaient une aile de grand prix, et Cheyne, dans une pièce en véranda, entre un secrétaire et une dactylographe, laquelle était aussi télégraphiste, peinait fastidieusement de jour en jour. Il y avait entre quatre chemins de fer de l'Ouest une guerre de tarifs dans laquelle on le supposait intéressé ; une grève ruineuse avait pris de l'extension dans ses chantiers de bois de l'Orégon, et la législature de l'État de Californie, qui ne témoigne guère d'amour pour ceux qui le créèrent, préparait contre lui une guerre ouverte.

En temps ordinaire il eût accepté la bataille avant qu'on la lui offrît, eût mené campagne joyeuse et sans scrupules. Mais maintenant il restait assis sans force, son chapeau noir de feutre mou avancé sur le nez, son grand corps ratatiné dans ses vêtements lâches, les yeux sur ses souliers ou les jonques chinoises de la baie, et répondant un « oui » absent aux questions du secrétaire qui dépouillait le courrier du samedi.

Cheyne était en train de se demander ce qu'il en coûterait de lâcher tout et de se retirer. Il était assuré pour des sommes énormes, il pouvait acheter pour lui-même de royales annuités, et entre une de ses terres du Colorado et une petite société (qui ferait du bien à sa femme), c'est-à-dire Washington et les Carolines du Sud, un homme pourrait oublier des plans réduits à néant. D'un autre côté…

Le tic tac de la dactylographe s'arrêta net ; la jeune fille regardait le secrétaire, lequel avait pâli.

Il passa à Cheyne un télégramme qu'on faisait suivre de San Francisco :

Recueilli par goélette de pêche Sommes Ici *étant tombé bateau grand plaisir sur Banc à pêcher bien portant attends Gloucester Massachusetts aux soins Disko Troop argent ou mandat télégraphiez*

quoi faire et comment va maman Harvey N. Cheyne.

Le père le laissa choir, pencha la tête sur le cylindre du bureau fermé, et respira lourdement. Le secrétaire courut chercher le docteur de Mrs. Cheyne, lequel trouva Cheyne en train de marcher de long en large.

– Qu'est-ce – qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce possible ? Est-ce que cela signifie quelque chose ? Je ne peux pas arriver à comprendre, pleura-t-il.

– Je comprends, moi, dit le docteur. Je perds sept mille dollars par an – c'est tout.

Il pensa à la clientèle ardue de New-York qu'il avait lâchée sur la demande impérieuse de Cheyne, et rendit le télégramme avec un soupir.

– Entendez-vous que vous le lui diriez ? Ce peut être une imposture ?

– Pour quel motif ? répondit le docteur avec calme. La preuve est trop certaine. C'est très sûrement l'enfant.

Entra une femme de chambre parisienne, impétueusement, comme quelqu'un d'indispensable que retiennent seulement de gros gages.

– Mrs. Cheyne demande que Monsieur vienne tout de suite. Elle croit Monsieur malade.

Le maître de trente millions de dollars courba la tête avec humilité pour suivre Julie ; et une voix grêle, aiguë, sur le palier supérieur du grand escalier carré de bois blanc, cria :

– Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui est arrivé ?

Nulles portes ne purent arrêter le cri qui se répercuta à travers la maison sonore un moment plus tard, lorsque le mari lâcha brusquement la nouvelle.

– Et voilà qui va bien, dit avec sérénité le docteur à la dactylographe. Le seul aphorisme médical qui dans les romans ait quelque apparence de vérité, c'est que la joie ne tue pas,

Miss Kinzey.

– Je le sais ; mais nous avons d'abord des tas de choses à faire.

Miss Kinzey était de Milwaukee, quelque peu positive en paroles, et comme elle avait du penchant pour le secrétaire, elle devina qu'il y avait du travail en main. Il était en train d'étudier attentivement la vaste carte d'Amérique déroulée sur le mur.

– Milsom, nous traversons tout droit. Le wagon particulier – droit par – Boston. Fixez les embranchements ! cria Cheyne du haut de l'escalier.

– J'y pensais.

Le secrétaire se tourna vers la dactylographe, et leurs yeux se rencontrèrent (d'où naquit une histoire – rien à faire avec cette histoire). Elle regarda interrogativement, doutant de ses ressources. Il lui fit signe de se diriger vers le Morse comme un général engage ses brigades dans l'action. Puis à la façon d'un musicien il se passa la main dans les cheveux, regarda le plafond, et se mit au travail, pendant que les doigts blancs de Miss Kinzey appelaient le continent d'Amérique.

– *K. H. Wade, Los Angeles* – Le *Constance* est à Los Angeles, n'est-ce pas, Miss Kinzey ?

– Oui.

Miss Kinzey fit signe de la tête entre les tic tac pendant que le secrétaire regardait à sa montre.

– Vous y êtes ! *Envoyez* Constance, *wagon particulier, ici, et arrangez pour spécial partir d'ici dimanche en temps vous rattacher New-York Limited à Seizième rue, Chicago, mardi prochain.*

Click – click – click !

– Pas moyen de faire mieux ?

– Pas sur ces pentes. Cela leur donne soixante heures d'ici à Chicago. Ils ne gagneraient rien à faire chauffer spécialement une locomotive à l'est de cela. Vous y êtes ? *Aussi arrangez avec*

Lake Shore and Michigan Southern pour prendre Constance *sur New-York Central and Hudson River Buffalo à Albany, et B. and A. de même Albany à Boston. Indispensable atteindre Boston mercredi soir. Assurez-vous que rien n'empêche. Ai télégraphié aussi Canniff, Toucey et Barnes.* Signez Cheyne.

Miss Kinzey fit oui de la tête, et le secrétaire poursuivit :

– Et maintenant, Canniff, Toucey et Barnes, cela va sans dire. Vous y êtes ? *Canniff, Chicago. Veuillez conduire mon wagon particulier* Constance *de Santa-Fé Seizième rue mardi prochain après midi sur N. Y. Limited direct à Buffalo et passez à N. Y. C. pour Albany.* – Jamais été à New-York, Miss Kinzey ? Nous irons un de ces jours.

– Vous y êtes ? *Menez le wagon Buffalo à Albany sur Limited mardi après-midi.* Cela, c'est pour Toucey.

– Sans être jamais allée à New-York je sais *cela !* – dit-elle avec un hochement de tête.

– Pardon. Maintenant, Boston et Albany, Barnes, mêmes instructions d'Albany direct à Boston. Partons trois heures cinq après-midi (inutile de télégraphier cela) ; arrivons neuf heures cinq du soir mercredi. Ainsi Wade est à couvert pour tout, mais c'est chose qui se paie, de secouer les directeurs.

– C'est merveilleux, fit Miss Kinzey, avec un regard d'admiration.

C'était le genre d'homme qu'elle comprenait et appréciait.

– Ce n'est pas mal, dit Milsom modestement. Oui, tout autre que moi aurait perdu trente heures et dépensé une semaine à arranger le trajet, au lieu de passer Cheyne au Santa-Fé direct à Chicago.

– Mais, dites, à propos de cette New-York Limited. Chauncey Depew lui-même n'a pas pu *y* accrocher son wagon, suggéra Miss Kinzey rentrant en possession d'elle-même.

– Oui, mais il ne s'agit pas ici de Chauncey. Il s'agit de

Cheyne – tonna-t-il. Cela va.

– Parbleu. Je crois que nous ferions bien de télégraphier au gosse. Vous avez oublié *cela,* en tout cas.

– Je vais demander.

Quand il revint avec le message du père, priant Harvey de venir à leur rencontre à Boston à telle heure, il trouva Miss Kinzey riant sur les clefs. Et Milsom se mit à rire aussi, car, à tic tac furieux, Los Angeles disait :

« *Nous demandons savoir pourquoi – pourquoi – pourquoi ? Malaise général s'est manifesté et se répand.* »

Dix minutes plus tard Chicago appela Miss Kinzey en ces termes : « *Si cataclysme doit survenir prière avertir amis en temps. Nous nous mettons tous ici à couvert.* »

Ce qui fut dépassé par un message de Topeka (et en quoi cela regardait-il Topeka, Milsom lui-même n'eût pu le dire) : « *Ne tirez pas, colonel. Nous allons nous rendre*. »{55}

Cheyne eut un sourire farouche devant la consternation de ses ennemis quand les télégrammes furent sous ses yeux.

– Ils croient que nous sommes sur le sentier de la guerre. Dites-leur, Milsom, que nous ne nous sentons pas en train de combattre pour le moment. Dites-leur ce que nous allons faire. Je crois que vous feriez bien de venir, vous et Miss Kinzey, quoiqu'il soit peu probable que je m'occupe d'affaires en route. Dites-leur la vérité – pour une fois.

Sur quoi la vérité fut dite. Miss Kinzey cliqueta dans ce sentiment pendant que le secrétaire ajoutait la citation mémorable : « Ayons la paix, » et dans des salles de conseil à deux mille milles de là, les représentants de soixante-trois millions de dollars en intérêts de chemins de fer diversement gérés respirèrent plus librement. Cheyne volait à la rencontre du fils unique, à lui si miraculeusement rendu. L'ours cherchait son ourson, non pas les taureaux. {56} De rudes hommes qui avaient déjà tiré le couteau pour défendre leur existence

financière mirent bas les armes et lui souhaitèrent bonne chance.

Ce fut une fin de semaine affairée pour les télégraphes ; car, maintenant que tout sujet d'anxiété semblait écarté, hommes et cités s'empressèrent de se mettre d'accord. Los Angeles fit appel à San Diego et à Barstow pour que les mécaniciens de la Southern California reçussent avis et se tinssent prêts dans leurs cabanes isolées ; Barstow passa le mot à l'Atlantic and Pacific ; et Albuquerque le fit voler tout le long de l'administration de l'Atchison, Topeka and Santa-Fé, même dans Chicago. Il s'agissait d'« accélérer » sur ces deux mille trois cent cinquante milles une locomotive, un « *combination car* »{57} avec équipe, et le grand wagon particulier *Constance* tout doré. Le train prendrait le pas sur cent soixante-dix-sept autres venants et allants ; il fallait avertir les expéditeurs et les équipes de chacun desdits trains. On aurait besoin de seize locomotives, seize mécaniciens et seize chauffeurs, – toutes et tous triés sur le volet. Il serait accordé deux minutes et demie pour changer de machines, trois pour faire de l'eau et deux pour faire du charbon. « Prévenez les hommes, et disposez réservoirs et chutes en conséquence ; car Harvey Cheyne est pressé, pressé – pressé », chantaient les fils télégraphiques. « On compte sur quarante milles à l'heure et les inspecteurs de division accompagneront ce train spécial sur le parcours de leur division respective. De San Diego à la Seizième rue, Chicago, qu'on étende le tapis magique. Vite ! oh, vite ! »

– Cela va chauffer, dit Cheyne, comme ils roulaient hors de San Diego, le dimanche dès l'aube. Nous allons nous dépêcher, la maman, aussi vite qu'il nous sera possible ; mais je ne pense pas qu'il vaille la peine que vous mettiez déjà votre chapeau et vos gants. Vous feriez mieux de vous étendre et de prendre votre médicament. Je ferais bien avec vous une partie de dominos, mais c'est dimanche.

– Je serai gentille. Oh ! je serai gentille. Seulement – d'enlever mon chapeau me fait comme si nous ne devions

jamais arriver là-bas.

– Essayez de dormir un peu, la maman, et nous serons à Chicago avant que vous vous en aperceviez.

– Mais, père, c'est à Boston. Dites-leur de se presser.

Les coursiers à six pieds se martelaient leur route vers San Bernardino et les terres incultes du Mohave, mais la rampe n'était pas faite pour accélérer la vitesse. Cela viendrait plus tard. La chaleur du désert succéda à la chaleur des montagnes comme ils tournaient à l'est vers les Aiguilles et le fleuve du Colorado. Le wagon crépitait dans la sécheresse absolue et le flamboiement, pendant qu'on posait de la glace pilée sur le cou de Mrs. Cheyne, et il franchissait laborieusement les longues, longues pentes, passé Ash Fork, vers Flagstaff, où sous des cieux arides et lointains, s'étendent les forêts et les carrières. L'aiguille du marqueur vacillait et se démenait de droite et de gauche ; les escarbilles cliquetaient sur le toit, et un tourbillon de poussière semblait comme pompé derrière les roues tourbillonnantes. L'équipe du « *combination car* » était assise sur les bancs, haletante et en bras de chemise, et Cheyne s'aperçut bientôt qu'il était au milieu d'elle en train de lui crier, par-dessus le rugissement du wagon, de vieilles, vieilles histoires de chemin de fer, que connaît tout homme du métier. Il leur parla de son fils, et dit comme quoi la mer avait rendu son mort, et ils hochaient la tête, crachaient et se réjouissaient avec lui ; ils s'informaient d'« *elle,* là-bas derrière », et si elle pourrait supporter que le mécanicien « laisse l'autre, le *Constance,* filer un brin », et Cheyne pensa que oui. En conséquence, le grand cheval de feu fut « lâché » entre Flagstaff et Winslow au point qu'un inspecteur de division protesta.

Mais, dans le grand salon où la femme de chambre française, blême de frayeur, se cramponnait à la poignée d'argent de la porte, Mrs. Cheyne se contentait de geindre un peu et demandait à son mari de les prier d'aller « vite ». Et c'est ainsi qu'ils laissèrent derrière eux les sables desséchés et les rochers brûlés d'Arizona, et continuèrent de griller jusqu'au moment où

le fracas des chaînes d'attelage et le sifflement des freins pneumatiques leur dirent qu'ils étaient à Coolidge, près de la ligne de partage du continent.

Trois hommes hardis et expérimentés, – rassis, pleins d'assurance et le corps sec au début ; pâles, frissonnants et trempés à la fin de leur niche à ces roues diaboliques – enlevèrent le *Constance* par-dessus le grand remblai, d'Albuquerque à Glorietta et par delà Springer, plus haut et plus haut, jusqu'au tunnel de Raton sur la ligne de l'État, d'où ils redescendirent en se berçant dans La Junta, pour avoir un aperçu de l'Arkansas et se frayer un chemin jusqu'au bas de la longue pente, jusqu'à Dodge City, où Cheyne reprit une fois de plus courage en mettant sa montre en avance d'une heure.

On parlait fort peu dans le wagon. Le secrétaire et la dactylographe étaient assis côte à côte sur les coussins de cuir de Cordoue, auprès de la glace du poste d'observation tout à la queue du train, à regarder fuir la houle et le remous des poteaux télégraphiques affluant derrière eux, et, croit-on, à prendre des notes sur le paysage. Cheyne allait et venait nerveusement entre sa magnificence extravagante, et le dénuement complet du « *combination car* », un cigare non allumé aux dents, au point que les équipes, prises de compassion et oubliant qu'il était leur ennemi-né, finirent par faire de leur mieux pour le distraire.

Le soir venu, les faisceaux de lampes électriques éclairèrent ce palais de douleur regorgeant de luxe, et ils avancèrent somptueusement, lancés à travers le vide de la plus abjecte désolation. Tantôt ils entendaient le sifflement d'un réservoir, et la voix gutturale d'un Chinois, le cliquetis des marteaux qui éprouvaient les roues d'acier Krupp, et le juron d'un cheminot chassé de la plate-forme d'arrière ; tantôt le fracas solide du charbon lancé dans le tender ; et tantôt un choc en retour de bruits lorsqu'ils dépassaient au vol un train attendant. Leurs regards tantôt plongeaient dans de grands abîmes, un pont de

tréteaux frémissant sous leur passage, tantôt s'accrochaient aux rochers qui barraient la moitié des étoiles. Tantôt scènes et ravins, changeant d'aspect, allaient se rouler en montagnes ébréchées au bord de l'horizon, et tantôt se muaient en collines de plus en plus basses jusqu'à devenir, à la fin, de véritables plaines.

À Dodge City une main inconnue jeta à l'intérieur du wagon un numéro d'un journal du Kansas contenant une sorte d'interview de Harvey, qui s'était évidemment entendu avec un reporter entreprenant, télégraphiée de Boston. Le joyeux journaliste déclarait que c'était incontestablement leur enfant, et cela calma Mrs. Cheyne pour un temps. Son unique mot « vite » fut transmis par les équipes aux mécaniciens à Nickerson, Tapeka et Marceline, où les rampes sont faciles, et ils brûlèrent le continent. Villes et villages maintenant se multipliaient, et on pouvait ici sentir qu'on avançait dans des pays peuplés.

– Je ne peux pas voir le cadran, et mes yeux me font si mal. Que faisons-nous ?

– Le plus que nous pouvons, la maman. Il n'y aurait aucun bon sens à arriver avant le Limited. Nous n'aurions qu'à attendre.

– Cela m'est égal. J'ai besoin de sentir que nous avançons. Asseyez-vous et dites-moi les milles.

Cheyne s'assit et déchiffra le cadran pour elle (il s'agissait d'un nombre de milles qui sert encore aujourd'hui de record), mais le wagon de soixante-dix pieds ne varia jamais dans son long glissement de steamer, en avançant à travers la chaleur avec le bourdonnement d'une abeille géante. Toutefois la vitesse n'était-elle pas encore suffisante pour Mrs. Cheyne, et cette chaleur, la chaleur impitoyable d'août, lui donnait-elle le vertige ; les aiguilles de l'horloge ne semblaient pas bouger, et quand, oh ! quand seraient-ils à Chicago ?

Il n'est pas vrai que, lorsqu'ils changèrent de machine à Fort

Madison, Cheyne remit à la « Fraternelle Réunie des Mécaniciens de Locomotives » une dotation qui eût suffi à les mettre en état de le combattre pour toujours, lui et ses pairs, sur un terrain égal. Il paya aux mécaniciens et aux chauffeurs les services qu'ils lui avaient rendus selon ce qu'ils méritaient d'après lui, et son banquier seul sait ce qu'il donna aux équipes qui lui avaient témoigné de la sympathie. On rapporte que la dernière équipe prit l'entière responsabilité de faire marcher les opérations à la baguette à la Seizième rue, parce qu'*elle* (ils voulaient dire Mrs. Cheyne) finissait par tomber dans une sorte d'assoupissement, et que le Ciel devait venir en aide à quiconque *la* secouerait.

Or, le spécialiste de haute paye qui conduit le Lake Shore and Michigan Southern Limited de Chicago à Elkhart, a quelque chose d'un autocrate, et il n'autorise personne à lui dire comment on recule sur un wagon. Il ne s'en prit pas moins avec le *Constance* comme s'il se fût agi d'un chargement de dynamite, et lorsque l'équipe lui fit des reproches, elle les fit à voix basse et en pantomime.

« Bast ! » dirent les hommes d'Atchison, Topeka et Santa-Fé, en discutant plus tard sur les choses de la vie, ce n'était pas un record que nous courions. La femme de Harvey Cheyne était malade derrière nous, et nous ne voulions pas la cahoter. Quand j'y pense, nous sommes allés tout de même de San Diego à Chicago en cinquante-sept heures cinquante-quatre minutes. Vous pouvez aller dire cela à ces trains de petite ligne de l'Eastern. Quand nous voudrons essayer un record, nous vous en aviserons.

Pour l'homme de l'Ouest (quoiqu'il en puisse déplaire à l'une ou l'autre cité) Chicago et Boston sont côte à côte, et quelques chemins de fer encouragent l'illusion. Le Limited amena en tourbillon le *Constance* dans Buffalo, et dans les bras de la New-York Central and Hudson River (ici d'illustres magnats à favoris blancs et avec des amulettes d'or à leurs chaînes de montre, vinrent le long du wagon causer un peu affaires avec Cheyne),

qui la fit glisser avec grâce dans Albany, où la Boston and Albany compléta la course d'un océan à l'autre – temps total, quatre-vingt-sept heures trente-cinq minutes, ou trois jours quinze heures et demie.

Harvey les attendait.

Après une émotion violente, la plupart des gens et tous les jeunes garçons réclament à manger. On fêta le retour de l'enfant prodigue derrière les rideaux tirés, retranchés tous trois dans ce grand bonheur, tandis que les trains rugissaient de toutes parts à l'entour. Harvey mangea, but ; et s'étendit sur ses aventures, presque sans respirer, et quand il avait une main libre sa mère la dorlotait. La vie au grand air salin lui avait grossi la voix ; la paume de ses mains était devenue rude et râpeuse, il avait les poignets marqués de cicatrices de clous, et un bel et bon arome de morue flottait autour de ses bottes de caoutchouc et de son jersey bleu.

Le père, bien accoutumé à juger les hommes, le regardait attentivement. En vérité, il se prit à penser qu'il en savait bien peu de son fils ; mais il se rappela distinctement un gamin mécontent au teint pâteux, qui prenait plaisir à « faire descendre le vieux » et à mettre sa mère en larmes – un de ces personnages qui ajoutent à la gaîté des salons de conversation et des galeries d'hôtels où les jeunes ingénus du monde riche, s'ils ne jouent pas avec les grooms, les insultent. Mais ce jeune pêcheur bien dressé ne se démenait pas, le regardait d'un œil assuré, clair, résolu, et parlait sur un ton de respect fort net, sinon étonnant. Il y avait aussi dans sa voix ce quelque chose qui semblait promettre que le changement pourrait être durable, et que le nouvel Harvey devait rester ce qu'il était.

– Quelqu'un l'a mis au pas, pensa Cheyne. Or, Constance n'aurait jamais permis cela. Je ne vois pas trop comment l'Europe aurait pu faire mieux.

– Mais comment n'avez-vous pas dit à cet homme, à ce Troop, qui vous étiez ? répéta sa mère, quand Harvey eut déroulé pour la seconde fois au moins tout le chapitre de son

histoire.

– Disko Troop, chère maman ? Le meilleur homme qui ait jamais arpenté un pont de navire. Je me demande s'il a son pareil.

– Pourquoi ne lui avez-vous pas dit de vous mettre à terre ? Vous savez que papa eût indemnisé dix fois.

– Je le sais ; mais il croyait que j'avais l'esprit dérangé. J'ai bien peur de l'avoir traité de voleur parce que je ne pus pas retrouver les billets de banque dans ma poche.

– Un matelot les retrouva auprès du mât de pavillon cette – cette nuit-là, sanglota Mrs. Cheyne.

– Cela s'explique, alors. Je ne blâme Troop en rien. Je lui déclarai seulement que je ne travaillerais pas – surtout sur un Terre-Neuvier, – et il me donna un coup sur le nez, oh ! je vous prie de croire que j'ai saigné comme un porc qu'on égorge.

– Mon pauvre chéri ! Ils doivent vous avoir horriblement maltraité.

– Je n'en suis pas bien sûr. Mais, après, j'entrevis une lueur.

Cheyne se tapa sur la cuisse et partit d'un éclat de rire. Voici qui allait être un fils selon son cœur affamé. Il n'avait jamais remarqué auparavant cette étincelle dans l'œil de Harvey.

– Et le vieux me donna dix dollars et demi par mois ; il m'en a payé la moitié à l'heure qu'il est ; et je m'accrochai à Dan et mis la main à la pâte. Je ne dis pas que je puisse faire encore le travail d'un homme. Mais je peux manier un doris tout au moins aussi bien que Dan, et dans une brume je ne m'effarouche pas – beaucoup ; et je peux faire ma partie quand il n'y a pas trop de vent – c'est-à-dire gouverner, mère chérie – et je peux presque boëtter tout un « trawl », et je connais mes cordages, cela va sans dire ; et je pourrais passer le poisson toute une éternité ; et je suis ferré sur le vieux Josèphe ; et je vous montrerai comment je peux clarifier le café avec un morceau de peau de poisson, et – je vous en demanderai encore

une tasse, s'il vous plaît. Écoutez, vous n'avez pas idée du tas de travail que l'on peut faire pour dix dollars et demi par mois.

– J'ai commencé avec huit et demi, mon fils, dit Cheyne.

– Vrai ? Vous ne me l'avez jamais dit, mon père.

– Vous ne me l'avez jamais demandé, Harvey. Je vous raconterai cela un de ces jours, si vous tenez à l'entendre. Goûtez donc à ces olives farcies.

– Troop prétend que *la chose* la plus intéressante du monde, c'est d'arriver à savoir comment le prochain gagne ses vivres. C'est joliment chic de retrouver une table dressée. Nous n'étions pas mal nourris, cependant. La meilleure marmite du Banc. Disko nous donnait une nourriture de première classe. Ah ! c'est un fameux homme. Et Dan – c'est son fils – Dan est *mon* camarade. Et il y a l'oncle Salters avec ses engrais, qui lit Josèphe. Il est persuadé que j'ai encore l'esprit dérangé. Il y a aussi le pauvre petit Pen qui l'a, lui, l'esprit dérangé. Il ne faudra pas lui parler de Johnstown, parce que… Et, oh ! il faut absolument que vous fassiez la connaissance de Tom Platt, et Long Jack, et Manuel ! C'est Manuel qui m'a sauvé la vie. Je regrette qu'il soit Portugais. Il ne peut pas beaucoup causer, mais c'est un musicien épatant. Il m'a trouvé au moment où je m'en allais à la dérive, et m'a repêché.

– Je me demande comment votre système nerveux n'est pas complètement ruiné, dit Mrs. Cheyne.

– Comment cela, maman ? J'ai travaillé comme un cheval, mangé comme un ogre, et dormi comme une souche.

C'en était trop pour Mrs. Cheyne, qui se mit à penser aux visions qu'elle avait eues, d'un cadavre ballotté sur les eaux salées. Elle regagna son boudoir, et Harvey se pelotonna aux côtés de son père, expliquant la dette qu'il avait contractée.

– Vous pouvez vous en reposer sur moi, je ferai pour l'équipage, Harvey, tout ce qui est en mon pouvoir. D'après ce que vous en dites, ce doivent être de braves gens.

– Les meilleurs de la flottille, mon père. Vous pouvez demander dans Gloucester, dit Harvey. Mais Disko croit encore qu'il m'a guéri d'un dérangement d'esprit. Dan est absolument le seul auquel j'aie dit quelque chose de vous, de nos cars particuliers et tout le reste, et je ne suis pas *tout à fait* sûr qu'il y croie. Je veux les épater demain. Dites, est-ce qu'on peut conduire le *Constance* jusqu'à Gloucester ? Maman ne semble pas en état de repartir, en tout cas, et nous avons le nettoyage à terminer demain. Wouverman prend notre poisson. Vous voyez, nous sommes revenus du Banc les premiers cette saison, et c'est quatre dollars vingt-cinq cents par quintal. Nous avons tenu bon jusqu'à ce qu'il les paie. On le demande tout de suite.

– Ce qui signifie, alors, que vous aurez à travailler demain.

– Je l'ai promis à Troop. Je suis sur la bascule. J'ai apporté les tailles avec moi. (il regarda le carnet graisseux avec un air d'importance qui fit éclater de rire son père.) Il n'y a encore pas moins de trois – non – deux quatre-vingt-quatorze ou quinze quintaux d'après mon calcul.

– Payez un remplaçant, suggéra Cheyne, pour voir ce que dirait Harvey.

– Je ne peux pas, mon père. Je suis le marqueur de taille de la goélette. Troop dit que j'ai meilleure tête que Dan pour les chiffres. Troop est un homme tout ce qu'il y a de plus juste.

– Mais, supposons que je ne puisse pas déplacer le *Constance* ce soir, comment vous arrangerez-vous ?

Harvey jeta un coup d'œil à l'horloge. Elle marquait onze heures vingt.

– Alors je dormirai ici jusqu'à trois heures et j'attraperai le train de quatre heures qui amène le fret. C'est une règle de nous laisser, nous autres hommes de la flottille, circuler gratis.

– C'est une idée. Mais je crois que nous pouvons faire arriver le *Constance* presque aussi tôt que le fret de vos hommes. Vous feriez bien de vous coucher dès maintenant.

Harvey s'étendit sur le sofa, secoua ses bottes, et dormait avant que son père eût voilé les lampes électriques. Cheyne s'assit pour contempler le jeune visage qui reposait à l'ombre du bras rejeté derrière la tête, et parmi tout ce qui lui passa par l'esprit se présenta l'idée que peut-être il pouvait avoir négligé ses devoirs de père.

– Est-ce qu'on sait quand on court ses plus gros risques ? dit-il. Cela aurait pu être pire que de se noyer ; mais je ne pense pas que cela le soit – je ne le pense pas. Si cela ne l'est pas, je ne suis pas assez riche pour payer Troop, voilà tout ; et je ne pense pas que cela le soit.

Le matin apporta par les fenêtres la fraîcheur de la brise de mer, le *Constance* fut remorqué sur une voie de côté parmi les wagons de fret jusqu'à Gloucester, et Harvey se trouva rendu à ses affaires.

– Alors, il va falloir qu'il tombe encore par-dessus bord et qu'il se noie, dit la mère avec amertume.

– Nous irons avec lui, prêts en ce cas à lui jeter une corde. Vous ne l'avez jamais vu travailler pour gagner son pain, dit le père.

– Quelle absurdité ! Comme si personne pouvait croire…

– Eh bien ! l'homme qui le paie a cru, lui. Il a bien, aussi, quelque peu raison.

Ils descendirent entre les magasins remplis de cirés pour les pêcheurs, jusqu'à l'entrepôt de Wouverman, où le *Sommes Ici* se balançait haut, son pavillon du Banc flottant encore, tout le monde affairé comme des castors dans la glorieuse lumière du matin. Disko se tenait auprès du grand panneau, surveillant Manuel, Pen, et l'oncle Salters au palan. Dan faisait pivoter jusque sur le pont les paniers chargés au fur et à mesure que Long Jack et Tom Platt les remplissaient, et Harvey, un carnet à la main, représentait les intérêts du patron devant le commis de la bascule au bord du quai saupoudré de sel.

– Vous y êtes ? criaient les voix au-dessous.

– Hisse ! criait Disko.

– Hi ! disait Manuel.

– Voilà ! disait Dan en balançant le panier.

Puis ils entendirent la voix de Harvey, claire et fraîche, contrôler les poids.

Le dernier poisson venait à peine de claquer dans la manne que Harvey sauta de la gouttière à ses pieds en l'air sur une enfléchure, comme le plus court chemin pour passer la taille à Disko, en criant :

– Deux quatre-vingt-dix-sept, et la cale vide !

– Ce qui fait au total, Harvey ? demanda Disko.

– Huit soixante-cinq. Trois mille six cent soixante-seize dollars *et* un quart. Dommage que je n'aie pas une part avec mes gages.

– Ma foi, je dirais presque que tu l'as méritée, Harvey ! Veux-tu grimper jusqu'au bureau de Wouverman pour lui porter nos tailles ?

– Qu'est-ce que c'est que ce garçon-là ? demanda Cheyne à Dan, lequel était habitué à se voir poser des questions de toute sorte par ces imbéciles de propres à rien qu'on appelle les baigneurs de la saison.

– Ma foi, c'est une espèce de marchandise supplémentaire, répondit-il. Nous l'avons repêché sur le Banc comme il s'en allait à la dérive. Tombé par-dessus bord d'un paquebot, à ce qu'il dit. C'était un passager. Le voilà en train de devenir pêcheur maintenant.

– Est-ce qu'il en fait pour sa nourriture ?

– Je vous crois. – Papa, voilà quelqu'un qui veut savoir si Harvey en fait pour sa nourriture. Dites, voudriez-vous monter à bord ? Nous allons fixer une échelle pour la dame.

– Mais, avec grand plaisir, je crois bien. Cela ne peut pas vous faire de mal, la maman, et vous serez à-même de voir de vos propres yeux.

La même femme, qui ne pouvait pas soulever la tête huit jours auparavant, descendit tant bien que mal par l'échelle, et resta là consternée au milieu du gâchis et du fouillis de l'arrière.

– Est-ce que vous vous intéresseriez par hasard à Harvey ? demanda Disko.

– Mon Dieu, ou-ui.

– C'est un brave enfant, et auquel on n'a pas besoin de répéter deux fois la même chose. Vous avez entendu comment nous l'avons trouvé. Il souffrait alors, j'imagine, de prostration nerveuse, à moins que sa tête n'eût porté sur quelque chose, quand nous l'avons hissé à bord. Il est débarrassé de ça maintenant. Oui, voici la cabine. Ce n'est guère en ordre, mais ne craignez pas de jeter un coup d'œil. Ce sont ses chiffres que vous voyez là sur le tuyau du poêle, où nous tenons le compte la plupart du temps.

– Est-ce qu'il dormait ici ? demanda Mrs. Cheyne, en s'asseyant sur un coffre jaune, l'œil sur les couchettes en désordre.

– Non. Son port d'attache était à l'avant, madame, et sauf pour ce qui est de chiper les beignets, lui et mon garçon, et de gobelotter quand ils auraient dû dormir, je crois n'avoir aucune faute à lui reprocher.

– Il n'y avait rien à redire avec Harvey, dit l'oncle Salters, en descendant les marches. Il lui arrivait bien d'aller suspendre mes bottes à la pomme du grand mât, et il n'était pas tout ce qu'il y a de plus respectueux pour ceux qui en savaient plus long que lui, spécialement en ce qui concerne la culture ; mais c'était surtout la faute de Dan.

Dan, en attendant, faisant son profit des avis mystérieux que

Harvey lui avait donnés dès le matin, était en train d'exécuter une danse de guerre sur le pont.

– Tom ! Tom ! chuchota-t-il par l'écoutille, son monde est là, et papa ne s'en est pas encore aperçu ; ils sont en palabre dans la cabine. Elle, c'est un bijou, et lui, il est tout à fait comme prétendait Harvey, d'après ce qu'on en peut voir.

– Par la fumée de ma pipe, dit Long Jack, en apparaissant, couvert de sel et de peau de poisson, sur le pont, est-ce que tu crois que son histoire de l'enfant gâté et de l'attelage à quatre petits chevaux était vraie ?

– Je la savais tout du long, dit Dan. Venez voir comme quoi papa peut se tromper dans ses jugements.

Ils arrivèrent, ravis, juste pour entendre Cheyne dire :

– Je suis content qu'il ait un bon caractère, car… c'est mon fils.

Disko laissa tomber sa mâchoire – Long Jack a toujours pris Dieu à témoin qu'il en entendit le déclenchement, – et ouvrit de grands yeux sur l'homme et la femme alternativement.

– J'ai reçu son télégramme à San Diego il y a quatre jours, et nous avons traversé l'Amérique.

– En wagon particulier ? demanda Dan. Il disait que vous pouviez.

– En wagon particulier, cela va sans dire.

Dan lança à son père une bordée d'œillades irrévérencieuses.

– Il y avait une histoire qu'il nous racontait, d'un attelage à lui de quatre petits poneys qu'il conduisait, dit Long Jack. C'était vrai, alors ?

– Fort probablement, dit Cheyne. Était-ce vrai, la maman ?

– Il avait, je crois, un petit drag quand nous étions à Toledo, dit la mère.

Long Jack siffla.

– Ohé, Disko, fit-il.

Et ce fut tout.

– Je me suis – je me trompe dans mes jugements – pire que les hommes de Marblehead, dit Disko, comme s'il fallait lui tirer les mots à l'aide d'un treuil. Je ne crains pas de vous confesser, Mister Cheyne, que j'ai soupçonné l'enfant d'avoir le cerveau dérangé. Il parlait argent d'une façon plutôt bizarre.

– C'est ce qu'il m'a dit.

– Est-ce qu'il ne vous a pas dit autre chose ? Car une fois je l'ai mal arrangé.

Cela fut prononcé avec un coup d'œil quelque peu anxieux du côté de Mrs. Cheyne.

– Oh ! oui, répliqua Cheyne. J'avouerai que cela lui a fait probablement plus de bien que n'importe quoi au monde.

– J'ai jugé que c'était nécessaire, autrement je ne l'aurais pas fait. Je ne voudrais pas que vous croyiez que nous maltraitons en quoi que ce soit nos mousses sur ce petit paquebot-là.

– Je ne le crois pas, Mr. Troop.

Mrs. Cheyne venait de scruter tous les visages – celui de Disko, d'un jaune d'ivoire, rasé, à physionomie sévère ; celui de l'oncle Salters, avec son collier de barbe d'homme des champs ; l'air de simplicité étonnée de Pen ; le tranquille sourire de Manuel ; la grimace de joie de Long Jack, et la balafre de Tom Platt. Rudes, ils l'étaient certainement selon ses idées ; mais elle avait dans les yeux le bon sens d'une mère, et elle se leva, les mains tendues.

– Oh ! dites-moi, lequel de vous – s'écria-t-elle presque en sanglotant. Je veux vous remercier et vous bénir – vous tous.

– Ma foi ! cela me paie au centuple, dit Long Jack.

Disko les présenta tous dans les formes. Le capitaine d'un de ces anciens navires qui faisaient le commerce avec la Chine n'eût pu faire mieux, et Mrs. Cheyne bégaya quelques mots

incohérents. Elle se jeta presque dans les bras du brave Manuel, quand elle comprit que c'était lui le premier qui avait trouvé Harvey.

– Mais comment est-ce que je pouvais le laisser s'en aller à la dérive ? dit le pauvre Manuel. Qu'est-ce que vous auriez fait vous-même si vous l'aviez trouvé comme ça ? Oui-da ? Nous sommes tombés sur un brave enfant, et je suis même si content qu'il soit votre fils.

– Et il m'a dit qu'il avait Dan pour camarade ! pleura-t-elle.

Dan était déjà suffisamment rouge, mais il tourna au beau cramoisi quand la mère de son camarade l'embrassa sur les deux joues devant l'assemblée. Alors on emmena Mrs. Cheyne pour lui montrer le poste, ce qui la fit de nouveau pleurer, et il lui fallut absolument descendre pour voir la couchette authentique de Harvey ; là, elle trouva le cuisinier nègre en train de nettoyer le fourneau, et il salua, comme si ce fût quelqu'un dont il eût attendu la rencontre depuis des années. Ils essayèrent, deux à la fois, de lui expliquer ce qu'était la vie de chaque jour du bateau, et elle s'assit auprès de la mèche du cabestan, ses mains gantées sur la table graisseuse, le rire sur ses lèvres tremblantes et les pleurs dans ses yeux vacillants.

– Et qui osera jamais se servir du *Sommes Ici* après cela ? dit Long Jack à Tom Platt. Cela me paraît comme si elle avait fait de tout une cathédrale.

– Une cathédrale ! ricana Tom Platt. Oh ! si ç'avait été au moins le bateau de la Commission de Pêche au lieu de ce petit cuveau de malheur. S'il y avait eu seulement de la décence ou de l'ordre et des mousses pour faire la haie quand elle va descendre à terre. Il va falloir qu'elle grimpe à cette échelle comme une poule, et nous – nous devrions être en train de garnir les vergues !

– Ainsi, Harvey n'était *pas* fou, dit lentement Pen à Cheyne.

– Non, par exemple – Dieu merci, répliqua le grand millionnaire, en se courbant d'un air plein de bonté.

– Cela doit être terrible d'être fou. Sauf de perdre votre enfant, je ne connais rien de plus terrible. Mais votre enfant vous a été rendu ? Remercions-en Dieu.

– Hello ! dit Harvey, en jetant sur eux tous un regard attendri du haut du quai.

– Je me suis trompé, Harvey. Je me suis trompé, dit Disko vivement, en levant une main. Je me suis trompé dans mes jugements. Inutile de me faire des reproches.

– Avec cela que j'observerai la consigne, dit Dan tout bas.

– Tu vas t'en aller, maintenant, n'est-ce pas ?

– Oh ! pas sans toucher le solde de mon gage, à moins que vous ne vouliez voir le *Sommes Ici* saisi.

– C'est juste ; j'avais complètement oublié.

Et il compta le reste des dollars.

– Tu as fait tout ce que tu t'étais engagé à faire, Harvey ; et tu l'as fait à peu près aussi bien que si tu avais été élevé…

Ici Disko s'arrêta court. Il ne vit pas bien comment la phrase devait finir.

– Ailleurs que dans un wagon particulier ? suggéra Dan avec malice.

– Venez que je vous le montre, dit Harvey.

Cheyne resta à causer avec Disko, tandis que les autres s'en allèrent en procession jusqu'au garage, Mrs. Cheyne en tête. La femme de chambre française poussa les hauts cris devant l'invasion ; et Harvey étala devant eux, sans un mot, les splendeurs du *Constance.* Ils s'en rendirent compte pareillement en silence – cuir de Cordoue, poignées de portes et rampes d'argent, velours ciselé, glaces de cristal, nickel, bronze, fer forgé, et bois rares du continent sous forme de marqueteries.

– Je vous l'avais bien dit, répétait Harvey, je vous l'avais bien dit.

C’était sa revanche finale, et elle était de belle taille.

Mrs. Cheyne commanda un repas ; et afin que rien ne manquât à l’histoire que Long Jack devait raconter ensuite à sa pension, elle les servit elle-même. Les hommes qui sont accoutumés à manger à de toutes petites tables par des tempêtes hurlantes, ont des habitudes de table d’une propreté et d’un raffinement curieux ; mais Mrs. Cheyne, qui ignorait ce détail, ne laissa pas d’en être surprise. Elle eût souhaité avoir Manuel pour maître d’hôtel, tant il montrait de douceur et d’aisance à se mouvoir parmi la verrerie frêle et l’argenterie délicate. Tom Platt se rappela les grands jours sur l’*Ohio,* et les manières des potentats étrangers qui dînaient avec les officiers ; et Long Jack, en bon Irlandais, pourvut aux cancans jusqu’à ce que tout le monde fût à l’aise.

Dans la cabine du *Sommes Ici* les papas s’inventoriaient l’un l’autre derrière leurs cigares. Cheyne le savait bien quand il se trouvait en présence d’un homme à qui il n’y avait pas d’argent à offrir ; de même il savait que ce que Disko avait fait, nul argent n’eût pu le payer. Il fut discret et attendit des ouvertures.

– Je n’ai rien fait *à* votre garçon ou *pour* votre garçon, sauf de le faire travailler un brin et de lui apprendre comment on se sert du « hog-yoke », dit Disko. Il a deux fois plus de tête que le mien pour les chiffres.

– En passant, dit Cheyne comme par hasard, dites-moi, qu’est-ce que vous comptez en faire, du vôtre ?

Disko ôta son cigare de sa bouche et désigna d’un geste large, tout le tour de la cabine.

– Dan est un garçon très carré, et il ne me permet pas de penser pour lui. Il aura ce petit paquebot-là en bon état quand il me faudra carguer les voiles. Il n’a aucune velléité de quitter le métier, je le sais.

– Hum ! Vous n’êtes jamais allé dans l’Ouest, Mr. Troop ?

– J’ai été jusqu’à New-York une fois en bateau. Je ne sais pas

me servir des voies ferrées ; Dan pas plus que moi. L'eau salée, c'est bien assez bon pour les Troop. J'ai été presque partout – par la voie naturelle, s'entend.

– Je suis en mesure de lui offrir toute l'eau salée qui peut lui être nécessaire – jusqu'à ce qu'il devienne patron.

– Comment cela ? Je croyais que vous étiez plutôt un roi des chemins de fer. C'est ce que Harvey m'a dit quand – je me trompais dans mes jugements.

– Nous sommes tous sujets à nous tromper. Je pensais que peut-être vous saviez que je possède une ligne de chargeurs de thé – San Francisco à Yokohama. En tous, six – construits en fer, environ dix-sept cent quatre-vingts tonneaux chacun.

– Sacré gamin ! Il ne me l'a jamais dit. J'aurais prêté l'oreille à *cela,* au lieu de toutes ses machines à propos de chemins de fer et de voitures à poneys.

– Il ne le savait pas.

– C'est une si petite chose que cela a pu lui échapper de l'esprit, j'imagine.

– Non, je n'ai empoign… mis la main sur les chargeurs « Blue M. » – la vieille ligne Morgan et Mac Quade – que cet été.

Disko s'affaissa où il était assis, à côté du poêle.

– Grand Tout-Puissant César ! Je soupçonne que me voilà joué d'un bout à l'autre. Comment, Phil Airheart, lui, est parti de cette ville-ci, il y a six ans – non, sept – et il est, à cette heure, second sur le *San José,* bateau qui ne reste que vingt-six jours en route. Sa sœur habite encore ici, et elle lit ses lettres à ma femme. Et vous, vous possédez les chargeurs « Blue M. » ?

Cheyne fit un signe de tête affirmatif.

– Si je l'avais su, j'aurais ramené d'un coup de barre le *Sommes Ici* au port en plantant tout là, rien que sur ce mot.

– Peut-être que cela n'aurait pas été aussi bon pour Harvey.

– Si j'avais seulement su ! S'il m'avait seulement *dit* à propos de la maudite ligne, j'aurais compris. Je ne m'entêterai plus dans mes jugements – plus jamais. Ce sont des paquebots bien entendus. C'est Phil Airheart qui le dit.

– Je suis content de cette recommandation. Airheart est maintenant capitaine du *San José.* Ce que je voulais savoir, c'est si vous me prêteriez Dan pour une année ou deux ; nous verrions si nous ne pouvons pas en faire un second. Le confieriez-vous à Airheart ?

– C'est bien chanceux de se charger d'un garçon si novice…

– Je sais un homme qui a fait plus pour moi.

– Ça, c'est différent. Examinons l'affaire ici même. Je n'ai pas à recommander Dan d'une façon spéciale parce que c'est ma chair et mon sang. *Je* sais bien que les habitudes du Banc ne sont pas celles des chargeurs de thé, mais il n'a pas trop à apprendre. Il sait gouverner – aucun mousse ne fait mieux, si j'ose dire ; pour le reste, c'est dans le sang, et ça va ; mais je voudrais bien qu'il ne fût pas aussi sacrément faible sur la navigation.

– Airheart pourvoira à cela. Il fera un voyage ou deux comme mousse, et puis nous le mettrons à même de faire mieux. En supposant que vous le gardiez encore cet hiver, je l'enverrai chercher dès le commencement du printemps. Je sais que le Pacifique est bien loin d'ici…

– Bah ! Pour cela, nous autres Troop, tant vivants que morts, nous sommes aux quatre coins de la terre et des mers.

– Mais je tiens à vous faire comprendre – et j'insiste sur ce point – que toutes les fois que vous voudrez le voir, vous n'aurez qu'à me le dire, et je m'occuperai de son transport. Cela ne vous coûtera pas un cent.

– Si vous voulez bien faire un bout de chemin avec moi, nous irons jusqu'à la maison pour parler de ça à ma femme. Je me suis si stupidement trompé dans mes jugements que tout ça

ne me paraît pas comme si c'était arrivé.

Ils allèrent jusqu'à la maison de Disko, une maison de dix-huit cents dollars, blanche, bordée de bleu, avec un doris retraité tout plein de capucines dans la cour de devant, et un parloir aux volets clos qui était un musée de choses pillées outre-mer. Là était assise une forte femme, silencieuse et grave, avec les yeux ternis de ceux qui épient longtemps sur la mer le retour de leurs bien-aimés. Cheyne s'adressa directement à elle, et elle donna son consentement d'un air las.

– Nous en perdons un cent par an rien que de Gloucester, Mr. Cheyne, dit-elle, – cent aussi bien des mousses que des hommes ; et j'en suis arrivée à haïr la mer comme si c'était un être vivant et qui m'entende. Dieu ne l'a jamais faite pour que les humains aillent y mettre l'ancre. Vos paquebots, à vous, ils vont droit leur chemin, si je ne me trompe, et reviennent tout droit à la maison ?

– Aussi droit que les vents le leur permettent, et je donne une prime pour les traversées qui tiennent le record. Le thé ne se bonifie pas à rester en mer.

– Quand il était petit, il avait coutume de jouer à tenir boutique, et j'avais l'espoir qu'en grandissant l'idée le suivrait. Mais aussitôt qu'il put pagayer un doris, je vis bien que cela me serait refusé.

– Ce sont des navires gréés en carré, la mère ; construits en fer et bien conçus. Souviens-toi de ce que la sœur de Phil te lit quand elle reçoit ses lettres.

– Je n'ai jamais connu Phil comme un menteur, mais il est trop aventureux – comme presque tous ceux qui vont à la mer. Si Dan voit cela d'un bon œil, Mr. Cheyne, il peut s'en aller – je ne l'empêcherai pas.

– Elle déteste l'océan, expliqua Disko, et je – je ne sais pas me tirer de la politesse, sans quoi, je vous remercierais mieux que ça.

– Mon père – mon propre frère aîné – deux neveux – et le mari de ma sœur cadette, dit-elle en laissant tomber sa tête dans sa main. Est-ce que *vous* aimeriez quelqu'un qui les a tous pris ?

Cheyne se sentit soulagé quand Dan, rentrant, accepta avec plus de plaisir encore qu'il ne pouvait l'exprimer. À vrai dire, l'offre était un acheminement droit et sûr vers tout ce que l'on peut désirer ; mais Dan pensait surtout aux quarts qu'il commanderait sur de larges ponts, et aux ports lointains qu'il visiterait.

Mrs. Cheyne avait pris à part l'incompréhensible Manuel pour lui parler du sauvetage de Harvey. Il semblait n'avoir aucun penchant pour l'argent. Pressé davantage, il déclara qu'il accepterait cinq dollars parce qu'il désirait acheter quelque chose pour sa belle.

– Autrement, pourquoi accepterais-je de l'argent quand je gagne si facilement mon manger et mon tabac ? Vous *voulez* m'en donner, que je le veuille ou non ? Oui-da ? Alors vous me donnerez de l'argent, mais pas de cette manière-là. Vous donnerez tout ce que vous voudrez.

Il lui présenta un prêtre portugais tout barbouillé de tabac à priser, armé d'une liste de veuves semi-indigentes, aussi longue que sa soutane. En qualité de Socinienne stricte, Mrs. Cheyne ne pouvait guère sympathiser avec cette foi, mais elle finissait par respecter ce petit homme brun à la langue si bien pendue.

Manuel, en fidèle fils de l'Église, s'appropria toutes les bénédictions répandues sur elle pour sa charité.

– Cela me donne de la marge, dit-il. J'ai l'absolution pour six mois.

Et il partit pour se mettre en quête d'un mouchoir destiné à la « belle » du moment et pour briser le cœur de toutes les autres.

Salters s'en alla dans l'Ouest pour quelque temps avec Pen,

sans laisser d'adresse. Il était effrayé à l'idée que tous ces millionnaires-là, avec leurs cars ruineux, pussent prendre quelque intérêt exagéré à son compagnon. Il valait mieux aller rendre visite aux parents de l'intérieur jusqu'à ce que la côte fût débarrassée.

– Ne te laisse jamais adopter par des gens riches, Pen, dit-il lorsqu'ils furent en wagon, ou bien, tu vois ce tric-trac, je le prends et te le brise sur la tête. Si tu oublies encore ton nom – qui est Pratt – rappelle-toi que tu appartiens à Salters Troop, et assieds-toi sans plus de façons où tu es, jusqu'à ce que j'arrive te chercher. Ne t'en va pas ici ou là te mêler à ceux dont les yeux débordent de graisse, comme dit l'Écriture.{58}

X

Mais il en fut autrement du silencieux cuisinier du *Sommes Ici.* Il s'en vint, ses hardes dans un mouchoir, et prit pension sur le *Constance.* Ce n'était pas les gages qu'il avait pour objet, et cela lui était bien égal de dormir n'importe où. Son affaire en ce monde, comme il en avait reçu en rêve la révélation, était de suivre Harvey pour le reste de ses jours. On essaya du raisonnement, et, pour finir, de la persuasion ; mais un nègre de Cap Breton en vaut deux comme ceux de l'Alabama, de sorte que le cuisinier et le suisse durent en référer à Cheyne. Le millionnaire se contenta de rire. Il présuma que Harvey pourrait un jour ou l'autre avoir besoin d'un domestique attaché à sa personne, et il ne doutait pas qu'un volontaire valût cinq mercenaires. Que l'homme, en conséquence, restât, même s'il s'appelait Mac Donald et jurait en gaëlique. Le wagon pouvait retourner à Boston d'où, si le nègre était toujours du même avis, on l'emmènerait dans l'Ouest.

Avec le *Constance,* qu'en son for intérieur il détestait, partirent les derniers attributs de sa souveraineté de millionnaire, et Cheyne put se livrer tout entier aux charmes d'une énergique oisiveté. Ce Gloucester était une nouvelle ville dans un pays nouveau, et il forma le projet de « s'en emparer », comme jadis il s'était emparé de toutes les villes depuis Snohomish jusqu'à San Diego de cette partie du monde d'où il tombait. On gagnait de l'argent le long de cette rue tortueuse qui était moitié débarcadère, moitié centre d'approvisionnement de navires : en professionnel de marque il voulut apprendre comment se jouait le noble beau jeu. On lui déclara que sur cinq rissoles de poissons servies au premier déjeuner du dimanche de la Nouvelle Angleterre, quatre venaient de Gloucester, et on l'accabla de chiffres à l'appui –

statistiques de bateaux, équipement, droit d'attache, capital engagé, sel, emballage, comptoirs, assurances, gages, réparations, et profits. Il causa avec les propriétaires de ces grandes flottilles auprès desquels les « patrons » n'étaient guère plus que des hommes à gages, et dont les équipages étaient presque tous suédois et portugais. Puis il conféra avec Disko, un des rares qui fussent propriétaires de leur bateau, et fit des comparaisons de chiffres dans son vaste cerveau. Il alla à l'écart se « lover » sur des câbles-chaînes dans des boutiques de revendeurs de la marine, posant cent questions avec la curiosité enjouée, non apaisée d'un homme de l'Ouest, au point que tous les gens du quai voulurent savoir « à quoi, tonnerre de Dieu, cherchait à en venir, après tout, ce client-là ». Il alla rôder dans les salles de l'Assurance Mutuelle, et demanda des explications au sujet des signes mystérieux que jour par jour on traçait à la craie sur le tableau noir ; et ce fut cause qu'il vit s'abattre sur lui les secrétaires de chacune des « Sociétés d'Assistance à la Veuve et l'Orphelin du Pêcheur » fondées dans la ville. Ils mendièrent impudemment, chacun anxieux de battre le record détenu par l'autre institution, et Cheyne tiraillant sa barbe, les passa tous à Mrs. Cheyne.

Elle demeurait dans un boarding-house près d'Eastern Point, établissement étrange que dirigeaient, semblait-il, les pensionnaires eux-mêmes, où les nappes étaient à carreaux rouges et blancs – et où la population, qui semblait avoir d'intimes rapports réciproques depuis des années, se levait à minuit pour faire des omelettes au fromage quand elle se sentait faim. Le second matin de son séjour, Mrs. Cheyne ôta ses « solitaires » avant de descendre pour le petit déjeuner.

– Ce sont des gens on ne peut plus charmants, confia-t-elle à son mari ; si bienveillants, si simples, en outre, quoiqu'ils soient, pour ainsi dire, tous de Boston.

– Ce n'est pas de la simplicité, maman, dit-il, en regardant les galets derrière les pommiers où les hamacs étaient suspendus. C'est autre chose que nous – que je n'ai pu acquérir.

– Cela ne peut être, répondit tranquillement Mrs. Cheyne. Il n'y a pas ici une femme qui possède une robe de cent dollars. Comment, nous…

– Je le sais, ma chère. Nous avons – cela va sans dire, que nous avons. Je crois qu'il s'agit seulement de la mode portée dans l'Est. Prenez-vous du bon temps ?

– Je ne vois pas beaucoup Harvey ; il est toujours avec vous ; mais je suis loin d'être aussi nerveuse que je l'étais.

– Pour moi, je n'ai jamais pris autant de bon temps depuis la mort de Willie{59}. Jamais auparavant je ne m'étais fait une idée précise que j'avais un fils. Harvey est en passe de devenir un garçon étonnant. Faut-il aller vous chercher quelque chose, chère amie ? Un coussin sous la tête ? Bien, nous allons descendre encore jusqu'au quai pour y jeter un coup d'œil.

Harvey fut en ces jours l'ombre de son père, et tous deux flânèrent côte à côte, Cheyne prenant les montées comme excuse pour poser sa main sur l'épaule carrée du jeune homme. Ce fut alors que Harvey s'aperçut avec admiration de ce qui ne l'avait jamais frappé jusque-là, la faculté étonnante qu'avait son père de plonger au cœur de toutes nouvelles questions comme s'il les apprenait des passants de la rue.

– Comment leur faites-vous vider leur sac sans rien dire de vos propres affaires ? demanda le fils alors qu'ils sortaient du hangar d'un gréeur.

– J'ai eu, en mon temps, affaire à pas mal de gens, Harvey, et on arrive de manière ou d'autre à les jauger, je pense. Je me connais, aussi, quelque peu moi-même.

Puis, après une pause, comme ils s'asseyaient sur un rebord de quai :

– Les hommes s'en aperçoivent presque toujours quand on a mis soi-même la main à la pâte, et ils vous traitent comme un des leurs.

– De la même façon qu'ils me traitent là-bas, à l'entrepôt de

Wouverman. Je fais partie de la foule maintenant. Disko a dit à tout le monde que j'avais bien gagné ma paye.

Harvey étendit les mains et s'en frotta les paumes l'une contre l'autre.

– Voilà qu'elles redeviennent toutes douces, dit-il d'un air triste.

– Laissez-les comme cela quelques années encore, pendant que vous faites votre éducation. Vous aurez le temps ensuite de les durcir.

– Ou-ui, je le suppose, répliqua le jeune homme d'un ton peu enthousiaste.

– Cela dépend de vous, Harvey. Vous pouvez rester sous les jupes de votre mère, cela va sans dire, et lui faire des embarras à propos de vos nerfs, de votre sensibilité, et de toutes sortes de fantaisies de ce genre.

– Ai-je jamais fait cela ? dit Harvey avec inquiétude.

Son père se tourna du côté où il était assis et étendit la main au loin :

– *Vous* savez aussi bien que moi, n'est-ce pas, que je ne peux rien faire de vous si vous ne vous conformez strictement à mes avis. Je peux vous diriger, étant seul, si vous voulez rester seul, mais j'e n'ai pas la prétention de vous gouverner à deux, vous *et* la maman. La vie, en tout cas, est trop courte pour cela.

– Cela ne joue guère en ma faveur, n'est-ce pas ?

– J'imagine que ce fut en grande partie de ma faute ; mais si vous voulez la vérité, vous n'avez pas fait grand'chose jusqu'à présent. Est-ce vrai, dites ?

– Hum ! Disko pense… Dites-moi, combien estimez-vous que cela vous a coûté pour m'élever depuis le début – en chiffres ronds ?

Cheyne sourit.

– Je n'en ai jamais conservé de traces, mais je pourrais évaluer la chose, en dollars et en cents, plutôt à cinquante mille qu'à quarante mille ; il se peut soixante. La jeune génération revient cher. Il lui faut un tas de choses, dont elle se fatigue, et – le vieux crache les billets de mille.

Harvey eut un petit sifflement, mais au fond du cœur il éprouvait plutôt quelque plaisir à penser que son éducation avait tant coûté.

– Et tout cela est un capital jeté à l'eau, n'est-ce pas ?

– Placé, Harvey. Placé, j'espère.

– En ne l'évaluant qu'à trente mille, les trente dollars que j'ai gagnés ne représentent que dix cents pour cent dollars. C'est une pêche calamiteuse.

Harvey branla la tête avec gravité.

Cheyne se mit à rire au point presque d'en choir du haut des piles dans l'eau.

– Disko a tiré joliment plus que ça de Dan depuis qu'il a pris dix ans ; et pourtant Dan va à l'école la moitié de l'année.

– Oh ! voilà où vous voulez en venir, n'est-ce pas.

– Non. Je ne veux en venir à rien. Je ne me sens pas fier de moi à l'heure qu'il est, – voilà tout… Je mériterais des coups de pieds dans le derrière.

– Je ne peux pas, mon grand, sans quoi je le ferais, je présume, si je me sentais bâti pour cela.

– Alors je m'en serais souvenu jusqu'au dernier jour de ma vie – et *jamais* je ne vous aurais pardonné, dit Harvey, les deux poings sous le menton.

– Précisément. C'est à peu près ce que *je devrais* faire. Vous comprenez ?

– Je comprends. C'est à moi qu'incombe la faute, et à personne autre. Tout de même, il faudrait bien prendre un

parti.

Cheyne tira un cigare de la poche de son gilet, en coupa le bout avec ses dents, et se mit à fumer. Le père et le fils se ressemblaient beaucoup ; car si la barbe cachait la bouche de Cheyne, Harvey avait le nez légèrement aquilin de son père, ses yeux noirs un tant soit peu rapprochés, et ses pommettes étroites et saillantes. Une touche de fard brun en eût fait de la façon la plus pittoresque un Peau-Rouge de roman.

– Vous pouvez maintenant, à partir d'aujourd'hui, dit Cheyne lentement, continuer à me coûter entre six et huit mille dollars par an jusqu'au jour où vous serez électeur. Oui, alors nous vous appellerons un homme. Vous pourrez, à partir de ce moment-là, continuer de même à vivre à mes crochets au train de quarante ou cinquante mille dollars, en outre de ce que votre mère vous donnera, avec un valet de chambre et un yacht ou bien un « ranch » de fantaisie, dans lequel « ranch » vous pourrez prétendre faire l'élevage de tout un stock de trotteurs, et jouer aux cartes avec votre entourage.

– Comme Lorry Tuck ? lança Harvey.

– Oui ; ou encore les deux petits de Vitré, ou le fils du vieux Mac Quade. La Californie en est pleine, et voici, pendant que nous parlons, un échantillon de ceux de l'Est.

Un étincelant yacht noir à vapeur, avec rouf en acajou, habitacles nickelés, et tente rayée rose et blanc, montait dans le port en se trémoussant sous le pavillon de quelque club de New-York. Deux jeunes gens vêtus de ce qu'ils prenaient pour des costumes de mer jouaient aux cartes auprès de la claire-voie du salon, et deux femmes avec des ombrelles rouge et bleue regardaient et riaient bruyamment.

– Je ne me soucierais pas de me voir emporté là-dedans par une brise quelconque. Pas de carrure, critiqua Harvey, comme le yacht ralentissait pour prendre son corps-mort.

– Ils s'amusent comme ils peuvent. Je peux vous offrir cela et deux fois autant, Harvey. Cela vous va-t-il ?

– Seigneur ! Mais ce n'est pas une manière de descendre un youyou par-dessus bord, dit Harvey, encore tout entier au yacht. Si je ne pouvais pas faire glisser un palan mieux que cela, je resterais à terre… Et si cela ne m'allait pas ?

– De rester à terre – ou quoi ?

– Yacht et « ranch » et vivre aux crochets du « vieux », et – me mettre derrière la maman quand il y a des ennuis, dit Harvey en clignant de l'œil.

– Eh bien, en ce cas, je vous prends sur l'heure avec moi, mon fils.

– À dix dollars par mois ?

Nouveau clin d'œil.

– Pas un cent de plus jusqu'à ce que vous le méritiez, et vous ne commenceriez à les toucher que dans quelques années.

– J'aimerais mieux commencer par balayer le bureau – n'est-ce pas ainsi que commencent les gros bonnets ? – et toucher quelque chose dès maintenant, que…

– Je le sais ; nous avons tous éprouvé cela. Mais je crois que nous pouvons louer tous les balayeurs dont nous avons besoin. J'ai moi-même fait cette erreur de commencer trop tôt.

– Trente millions de dollars valaient bien une erreur, n'est-ce pas ? Je la risquerais pour autant.

– J'en ai perdu, j'en ai gagné. Je vais vous raconter.

Cheyne tira sur sa barbe, sourit en laissant son regard franchir la nappe d'eau paisible, et prit la parole, sans s'adresser directement à Harvey, lequel eut soudain conscience que son père était en train de raconter l'histoire de sa vie. Il parlait d'une voix basse, égale, sans gestes et sans nuances, et c'était une histoire qu'auraient payée de bon cœur je ne sais combien de dollars une douzaine de grands journaux – l'histoire de quarante années, qui se trouvait en même temps celle de l'Ouest Nouveau, dont l'histoire est encore à écrire.

Elle débutait par un garçon sans famille, lâché la bride sur le cou dans le Texas, et continuait, fantastique, à travers cent changements et tranches d'existence, les scènes changeant d'État d'Ouest en État d'Ouest, de cités qui en un mois surgissaient et en une saison dépérissaient pour disparaître complètement, à de sauvages aventures dans des camps plus sauvages encore, lesquels sont maintenant de laborieuses municipalités pavées. Elle englobait la construction de trois lignes de chemin de fer et la ruine réfléchie d'une quatrième. Elle parlait de steamers, de territoires communaux, de forêts, de mines, tout cela peuplé, créé, déchiffré, creusé par des hommes de toutes les nations du globe. Elle touchait aux chances de richesse gigantesque qui avaient passé devant des yeux qui ne pouvaient voir, ou s'étaient trouvées manquées par le plus simple accident de temps et de voyage ; et à travers le changement de scènes éperdu, parfois à cheval, le plus souvent à pied, tantôt riche, tantôt pauvre, dedans, dehors, en arrière, en avant, matelot de pont, homme d'équipe, entrepreneur de travaux publics, tenancier de boarding-house, journaliste, ingénieur, commis voyageur, agent d'immeubles, homme politique, battu à plates coutures, marchand de rhum, propriétaire de mines, spéculateur, bouvier, ou chemineau, passait Harvey Cheyne, alerte et dispos, cherchant sa voie, et, comme il le disait, la gloire et l'avancement de son pays.

Il parla de la foi qui ne l'avait jamais abandonné, même quand il se trouvait suspendu à l'âpre bord du désespoir – la foi qui vient de la connaissance qu'on a des hommes et des choses. Il s'étendit, comme s'il se parlait à lui-même, sur le courage et la ressource vraiment extraordinaires qu'en tous temps il avait trouvés en soi. Le fait était d'une évidence telle dans l'esprit de l'homme qu'il ne changeait même pas d'accent. Il décrivit comment il avait eu l'avantage sur ses ennemis ou leur avait pardonné, exactement comme ils avaient eu l'avantage sur lui ou lui avaient pardonné en ces jours d'insouciance ; comment il avait supplié, cajolé, intimidé villes, compagnies, syndicats, tout cela pour leur bien durable ; s'était traîné autour, à travers,

sous montagnes et ravins, tirant après lui un chemin de fer de pacotille, et, pour finir, comment il s'était assis tranquille pendant que les communautés les plus diverses mettaient en lambeaux les derniers fragments de son caractère.

L'histoire tint Harvey presque hors d'haleine, la tête un peu relevée de côté, les yeux fixés sur le visage de son père, tandis que le crépuscule s'accentuait et que le bout rouge du cigare éclairait les joues creusées de sillons et les lourds sourcils. Il lui semblait voir une locomotive en train de faire rage à travers la campagne dans l'obscurité – un mille entre chaque lueur de la porte du fourneau ouverte ; mais cette locomotive avait le don de la parole, et ses mots secouaient et réveillaient l'enfant jusqu'en la racine de l'âme. À la fin Cheyne lança au loin le bout de cigare, et tous deux restèrent assis dans l'obscurité, au-dessus de l'eau qui, en bas, lapait comme une langue.

– Je n'ai jamais encore raconté cela à personne, dit le père.

Harvey poussa un soupir.

– C'est certainement la plus grande chose qui fut jamais ! dit-il.

– Voilà ce que j'ai *eu.* J'en arrive maintenant à ce que je n'ai *pas eu.* Cela ne vous dira pas grand'chose, mais je ne veux pourtant pas que vous arriviez à mon âge avant d'avoir compris. Je sais manier les hommes, cela va de soi, et je ne suis pas un imbécile en ce qui concerne mes propres affaires, mais – mais – je ne peux pas rivaliser avec l'homme qui a *appris !* J'ai ramassé par-ci par-là le long de la route, mais j'imagine que cela transpire de toute ma personne.

– Je ne m'en suis jamais aperçu, dit le fils avec indignation.

– Vous vous en apercevrez, Harvey. Vous verrez – à peine serez-vous sorti du collège. Ne le sais-je pas ? Ne le sais-je pas à leur regard lorsqu'ils pensent que je suis un – un « mucker{60} », comme on dit ici ? Je peux les réduire en miettes – oui – mais je ne peux les atteindre précisément là où est le foyer de leur vie. Je ne prétends pas dire qu'ils soient très,

très haut, mais je sens que je suis, en quelque sorte, très, très loin. Maintenant vous, vous avez de la chance. Vous n'avez plus qu'à pomper tout le savoir alentour, et vous vivrez au milieu de gens qui font la même chose. Ils le feront avec quelques milliers de dollars de revenu tout au plus ; mais rappelez-vous que vous le ferez, vous, avec des millions. Vous apprendrez la loi suffisamment pour surveiller vos biens quand je ne serai plus de ce monde, et il vous faudra nouer des liens solides avec ceux qui sont appelés à devenir les meilleurs sur le marché (ils sont utiles plus tard) ; et par-dessus tout, il vous faudra faire ample provision de cette science-des-livres, claire, commune, qu'on apprend la tête entre les mains. Rien ne vaut cette monnaie-là, Harvey, et elle est appelée à valoir de plus en plus chaque année dans notre pays – en affaires comme en politique. Vous verrez.

– Il n'y a guère à rire pour moi dans tout cela, dit Harvey. Quatre années de collège ! Je crois que j'aurais dû choisir le yacht et le valet !

– Ne vous tourmentez pas, mon fils, insista Cheyne. Vous placez votre capital dans l'affaire qui lui fera rapporter les meilleurs dividendes ; et je crois que vous ne trouverez pas votre avoir en quoi que ce soit diminué quand vous serez prêt à vous en saisir. Réfléchissez, et rendez-moi réponse demain matin. Dépêchons-nous ! Nous allons être en retard pour souper.

Comme il s'agissait d'une conversation d'affaires, nul besoin n'était pour Harvey d'en parler à sa mère ; et Cheyne naturellement envisagea la chose au même point de vue. Mais Mrs. Cheyne vit et craignit, et se sentit un peu jalouse. Son garçon, qui sautait sur elle à pieds joints, s'en était allé, et à sa place régnait un jeune homme aux traits mordants, étrangement silencieux, qui adressait de préférence sa conversation à son père. Elle comprit qu'il s'agissait d'affaires et partant, de choses en dehors de ses attributions. Si elle eût pu conserver des doutes, ils se dissipèrent lorsque Cheyne, allant à

Boston, lui en rapporta une nouvelle bague marquise en diamants.

– Qu'est-ce que vous venez de comploter tous deux, entre hommes ? dit-elle avec un faible petit sourire, comme elle tournait la bague dans la lumière.

– Causé – rien que causé, la maman ; Harvey est un enfant qui ne prend pas de détours.

Il n'en prenait pas, en effet. Il avait conclu un traité pour son propre compte. Les chemins de fer, expliqua-t-il gravement, l'intéressaient aussi peu que les coupes de bois, la propriété foncière ou les mines. Si son âme soupirait après quelque chose, c'était après le contrôle sur les navires à voile que son père avait nouvellement achetés. Qu'on lui promît cela dans le laps de temps qu'il considérait comme raisonnable et, de son côté, il garantissait application et sagesse au collège pour quatre ou cinq années. Aux vacances il lui serait permis de s'initier pleinement à tous les détails se rattachant à la ligne – il n'avait pas posé moins de deux mille questions à son sujet, – depuis les papiers les plus confidentiels du coffre-fort de son père jusqu'au remorqueur dans le port de San-Francisco.

– C'est une affaire conclue, dit Cheyne pour finir. Vous aurez changé vingt fois d'avis avant de quitter le collège, cela va sans dire ; mais si vous vous y accrochez dans des bornes raisonnables et n'embrouillez pas trop tout cela d'ici le jour où vous atteindrez vingt-trois ans, je vous passerai la chose. Ça vous va-t-il, Harvey ?

– No-on ; cela ne vaut jamais rien de partager une affaire en train. Il y a, à tous égards, trop de concurrence de par le monde, et Disko prétend que « les gens de même sang ont le devoir de ne faire qu'un ». Son monde ne discute jamais avec lui. C'est une des raisons, affirme-t-il, pour lesquelles ils font de si belles pêches. Dites, le *Sommes Ici* part pour les Georges lundi. Ils ne restent pas longtemps à terre, n'est-ce pas ?

– Ma foi, nous devrions, je crois, nous en aller aussi. J'ai

laissé mes affaires aller à vau-l'eau entre deux océans, et il est temps de rallier. Je le fais à regret, cependant. Je n'avais pas eu de vacances comme celles-ci depuis vingt ans.

– Nous *ne pouvons pas* nous en aller sans voir Disko partir, dit Harvey, et lundi est le *Memorial Day*. Restons jusqu'après, en tout cas.

– Qu'est-ce que c'est que cette affaire de *Memorial* ? On en parlait au boarding-house, dit Cheyne, indécis.

Lui non plus n'était pas pressé de gâter les journées d'or.

– Ma foi, autant que j'en peux juger, cette *affaire-ci* est une sorte de représentation consistant en chants et en danses, organisée pour les baigneurs. Disko ne s'en soucie pas beaucoup, dit-il, parce qu'on fait une quête pour les veuves et les orphelins. Disko est indépendant. Ne l'avez-vous pas remarqué ?

– Mais – oui. Un peu. Par endroits. C'est une fête locale, alors ?

– C'est l'assemblée d'été. On lit tout haut les noms des marins noyés ou égarés depuis la dernière fois, on fait des discours, on récite, et tout. Puis, prétend Disko, les secrétaires des Sociétés d'Assistance s'en vont dans la cour de derrière se battre sur ce qu'on a ramassé. La vraie fête, dit-il, a lieu au printemps. Les ministres y mettent alors tous la main, et il n'y a pas de baigneurs par là.

– Je comprends, dit Cheyne, avec la brillante et parfaite compréhension de quelqu'un né et élevé pour l'orgueil de la cité. Nous resterons pour la fête, et partirons le soir.

– Je crois que je vais descendre jusque chez Disko pour l'engager à amener tout son monde avant qu'ils mettent à la voile. Il faudra naturellement que je me tienne avec eux.

– Oui, vraiment, il le faut ? dit Cheyne. Moi, je ne suis qu'un pauvre baigneur, mais vous, vous êtes…

– Un Terre-Neuvas – un Terre-Neuvas pur sang ! cria Harvey par-dessus son épaule en sautant dans un tramway électrique.

Et Cheyne poursuivit sa route dans ses délicieux rêves d'avenir.

Disko n'avait rien à voir avec les réunions publiques où l'on fait appel à la charité, mais Harvey déclara que tout le plaisir de la journée serait perdu, autant qu'il en allait de lui, si ceux du *Sommes Ici* en étaient absents. Alors Disko fit ses conditions. Il avait entendu dire – c'était étonnant comme le long de la côte on était au courant de tout ce qui se passait dans le monde, – il avait entendu dire qu'une « femme de théâtre de Philadelphie » devait prendre part à la représentation ; et il soupçonna qu'elle pourrait leur servir la chanson « Skipper Ireson's Ride ». Pour lui, il n'avait pas plus à voir avec les femmes de théâtre qu'avec les baigneurs ; mais la justice était la justice, et quoique, à lui-même, le pied lui eût une fois manqué (ici Dan eut un petit rire étouffé) en matière de jugement, il ne fallait pas que cette chose-là eût lieu. C'est ainsi que Harvey revint à East Gloucester, et employa une demi-journée à expliquer à une actrice amusée, dont la royale réputation s'étendait sur les deux côtes, la profondeur de la bévue qu'elle allait commettre, et elle reconnut que c'était justice, comme Disko l'avait dit.

Cheyne savait, grâce à une vieille expérience, comment les choses se passeraient ; mais tout ce qui était de la nature d'une réunion publique était aliment pour l'esprit de cet homme. Il vit les tramways électriques se hâter vers l'ouest, dans le matin chaud, brumeux, remplis de femmes en claires toilettes d'été, et d'hommes au visage pâle, en chapeaux de paille, frais échappés aux pupitres de Boston, la pile de bicyclettes à l'extérieur de la poste ; l'allée et venue des fonctionnaires affairés, se congratulant l'un l'autre ; le coup de fouet et le balaiement lents de l'étamine dans l'air lourd ; et l'homme d'importance qui, armé d'un tuyau, inonde le trottoir de brique.

– Maman, dit-il soudain, est-ce que vous ne vous rappelez pas – après que Seattle eût été incendiée – et qu'ils la firent

remarcher ?

Mrs. Cheyne fit signe que oui, et laissa tomber un regard de critique sur la rue tortueuse. Comme son mari, elle avait l'habitude de ces assemblées, à force de parcourir l'Ouest, et les comparait l'une à l'autre. Les pêcheurs commençaient à se mêler à la foule autour des portes de l'hôtel de ville – Portugais aux bajoues bleues, leurs femmes tête nue pour la plupart ou enveloppée d'un châle ; gens de la Nouvelle-Écosse, à l'œil clair, et gens des provinces maritimes ; Français, Italiens, Suédois et Danois, avec les équipages étrangers de goélettes faisant le cabotage ; et partout des femmes en noir, qui se saluaient d'un air de sombre orgueil, car c'était leur grand jour. Et il y avait tous les ministres de diverses croyances, – pasteurs de congrégations puissantes et dorées sur tranche, venus au bord de la mer pour se reposer, aussi bien que simples bergers, – depuis les prêtres de l'Église sur la Montagne jusqu'aux ex-marins luthériens à la barbe en broussaille, camarades de mer avec les hommes d'une vingtaine de bateaux. Il y avait les propriétaires de services de goélettes, larges contributeurs aux sociétés, et de petits personnages, leurs quelques bachots hypothéqués jusqu'à la pomme des mâts, aussi bien que des banquiers et des agents d'assurances maritimes, des capitaines de remorqueurs et de bateaux-citernes, des gréeurs, des ajusteurs, des déchargeurs, des saleurs, des constructeurs et des tonneliers, et toute la population mêlée des quais.

Ils passèrent le long de la rangée des sièges qu'égayaient les toilettes des baigneurs, et l'un des fonctionnaires de la ville fit la patrouille et sua sang et eau jusqu'à ce qu'il rayonnât des pieds à la tête de tout l'orgueil civique. Cheyne lui avait parlé cinq minutes quelques jours auparavant, et la plus parfaite entente régnait entre eux deux.

– Eh bien, Mr. Cheyne, que dites-vous de notre cité ? – Oui, madame, vous pouvez vous asseoir où il vous plaira. – Vous avez de ces sortes de choses-là, je présume, là-bas dans l'Ouest.

– Oui, mais nous ne sommes pas aussi vieux que vous.

– C’est vrai, cela va sans dire. Il aurait fallu que vous assistiez aux réjouissances quand nous avons célébré notre deux cent cinquantième anniversaire d’existence. Je vous assure, Mr. Cheyne, que la vieille cité se fit honneur.

– Je l’ai entendu dire. Cela rapporte, aussi. Comment se fait-il toutefois que la ville n’ait pas un hôtel de premier ordre ?

– Juste au-dessus à gauche, Pedro, Autant de places que vous voudrez pour vous et les vôtres. – Ma foi, c’est ce que *je* leur dis tout le temps, Mr. Cheyne. Cela représente beaucoup d’argent, mais je présume que cela ne vous touche guère. Ce que nous demandons, c’est…

Une lourde main s’appesantit sur son épaule de drap fin, et le patron très allumé d’un caboteur de Portland pour le transport du charbon et de la glace, lui fit faire demi-tour sur lui-même.

– À quoi, tonnerre, voulez-vous en venir, mes gaillards, en appliquant de cette façon la loi sur la ville quand tous les honnêtes gens sont à la mer ? Hé ! La ville est sèche comme un os et pue cent fois plus depuis que je l’ai quittée. Vous auriez bien dû en tout cas nous laisser un débit pour les boissons inoffensives.

– Vous ne me paraissez pas avoir jeûné ce matin, Carsen. Nous discuterons cela plus tard. Asseyez-vous contre la porte et réfléchissez à tout ce que vous avez à me dire là-dessus jusqu’à ce que je revienne.

– Qu’est-ce que vous voulez que je fasse de vos raisonnements ? À Miquelon, le champagne est à dix-huit dollars la caisse, et…

Le patron s’affala sur son siège, tandis que les premiers accords d’un orgue lui imposaient silence.

– Notre nouvel orgue, dit le fonctionnaire à Cheyne avec fierté. Il nous coûte quatre mille dollars, savez-vous. Il nous faudra revenir aux grosses patentes l’an prochain pour le payer.

Je n’allais pas laisser les ministres prendre toute la religion pour eux dans leur conférence. Voici quelques-uns de nos orphelins qui se lèvent pour chanter. C’est ma femme qui leur a appris. Je compte vous revoir tout à l’heure, Mr. Cheyne, on me demande sur l’estrade.

Hautes » claires, et franches, les voix des enfants couvrirent les derniers bruits de ceux qui s’installaient à leurs places.

« *Ô vous tous, Ouvrages du Seigneur, bénissez le Seigneur : louez-Le, et exaltez-Le à jamais !* »

Les femmes d’un bout à l’autre du hall se penchèrent en avant pour regarder, tandis que les sons répercutés remplissaient l’air. Mrs. Cheyne en même temps que les autres personnes, commença à sentir sa respiration s’entrecouper ; jamais elle ne s’était imaginé qu’il y eût tant de veuves au monde ; et instinctivement chercha des yeux Harvey. Il avait retrouvé ceux du *Sommes Ici* au fond de l’auditoire, et se tenait debout, comme par droit, entre Dan et Disko. L’oncle Salters, revenu du détroit de Pamlico la nuit précédente avec Pen, lui fit un accueil méfiant.

– Est-ce que votre monde n’est pas encore parti ? grommela-t-il. Qu’est-ce que vous faites ici, jeune homme ?

« *Ô vous, Mers et Fleuves, bénissez le Seigneur : louez-Le, exaltez-Le à jamais !* »

– Est-ce qu’il n’est pas dans son droit ? dit Dan. Il a été là-bas comme nous tous.

– Pas dans ces vêtements-là, grogna Salters.

– Veux-tu bien fermer ça, Salters, dit Disko. Voilà que tu as retrouvé ta bile. Reste où tu es, surtout, Harvey.

Alors, se levant, l’orateur de circonstance, autre pilier de la municipalité, prit la parole : il souhaita au monde entier la bienvenue dans Gloucester, et fit remarquer incidemment en quoi Gloucester l’emportait sur tout le reste du monde entier. Puis il en vint aux richesses maritimes de la cité, et parla du

prix qu'il fallait, hélas ! payer la récolte annuelle. On entendrait tout à l'heure les noms de leurs morts, perdus là-bas – au nombre de cent dix-sept. (Ici, les veuves relevèrent un peu l'œil et s'entreregardèrent.) Gloucester ne pouvait pas faire parade de manufactures ou de moulins puissants. Ses fils travaillaient pour tels gages que la mer voulait bien donner ; et ils savaient tous que ni les Georges ni le Banc n'étaient de paisibles pâturages. Le mieux pour ceux qui restaient à terre, était de venir en aide aux veuves et aux orphelins ; et après quelques considérations générales il prit cette occasion de remercier, au nom de la cité, les personnes qui, dans un si parfait sentiment du bien public, avaient consenti à apporter leur concours aux réjouissances de la fête.

– Je déteste seulement les côtés mendiants de l'affaire, grogna Disko. Cela ne donne guère aux gens une riche opinion de nous.

– Si les gens ne sont pas prévoyants et ne mettent pas de côté quand ils en ont l'occasion, répliqua Salters, c'est tout naturel qu'un jour vienne où ils ont à rougir. Tenez-vous pour averti, jeune homme. Les richesses, ça va bien pour un temps, mais si vous les gaspillez dans le luxe…

– Mais perdre tout ce qu'on a – tout, dit Pen. Qu'est-ce qui vous reste à faire, *alors ?* Jadis, le – (les yeux d'un bleu limpide s'ouvrirent tout grands en haut, en bas, comme s'ils cherchaient quelque chose où asseoir leur regard) jadis, j'ai lu – dans un livre je crois – l'histoire d'un bateau où tout le monde fut noyé – sauf quelqu'un – qui m'a dit…

– Des bêtises ! dit Salters en l'interrompant. Lis un peu moins et prends plus d'intérêt à ton affaire, tu arriveras peut-être un peu mieux ainsi à payer ton entretien, Pen.

Harvey, pressé dans la foule des pêcheurs, se sentit parcouru d'un tressaillement qui, se glissant, rampant, et accompagné de picotements, lui commença dans la nuque pour finir dans ses souliers. En outre il avait froid, quoique la journée fût étouffante.

– C'est ça l'actrice de Philadelphie ? demanda Disko Troop en fronçant les sourcils dans la direction de l'estrade. Tu l'as renseignée à propos du vieux Ireson, n'est-ce pas, Harvey ? Tu sais pourquoi maintenant.

Ce ne fut pas « Ireson's Ride » que l'artiste débita, mais une espèce de poème où il était question d'un port de pêche appelé Brixham et d'une flottille de trawlers en train de tirer des bordées la nuit contre la tempête, tandis que les femmes, pour les guider, allumaient du feu au bout du quai avec tout ce qui leur tombait sous la main.

« *They took the grandam's blanket*

Who shivered and bade them go ;

They took the baby's cradle,

Who could not say them no. »{61}

– Mazette ! dit Dan, en risquant un œil par-dessus l'épaule de Long Jack. Voilà qui est chic ! Cela a dû cependant coûter bon.

– En v'là une sale histoire, dit l'homme du Galway, et un port salement éclairé, Danny.

« . . . .

And knew not all the while

If they were lighting a bonfire

Or only a funeral pile. »{62}

Tout le monde se sentait pris jusqu'aux fibres par la voix de miracle ; et lorsque la chanteuse dit comment les équipages furent lancés tout ruisselants au rivage, tant vivants que morts, et comment les femmes transportèrent les corps à la lueur des feux, demandant : « Petit, est-ce ton père ? » ou « Femme, est-ce ton homme ? » on eût pu entendre les respirations devenir plus rapides sur tous les bancs.

« *And when the boats of Brixham*

Go out to face the gales,

Think of the love that travels

Like light upon their sails ! »{63}

Lorsqu'elle eut fini on applaudit peu. Les femmes cherchaient leurs mouchoirs, et nombre d'hommes levaient au plafond des yeux brillants de larmes.

– Hum, fit Salters ; cela vous coûterait un dollar à entendre dans n'importe quel théâtre – peut-être bien deux. Il y a, je présume, des gens qui peuvent se permettre cela. Pour moi, c'est de l'argent franchement perdu… Mais comment, pour l'amour de Dieu, le capitaine Bart Edwardes est-il venu toucher barre par là ?

– Il n'y a pas moyen de l'en empêcher, dit par derrière un homme d'Eastport. C'est un poète, et il faut qu'il dise sa pièce. C'est mon *pays*.

Il ne disait pas que le capitaine B. Edwardes avait fait des pieds et des mains pendant cinq années consécutives pour être autorisé à réciter un morceau de sa composition au Memorial Day de Gloucester. Un comité amusé et lassé avait fini par accéder à son désir. La candeur du bonhomme et le bonheur dont il débordait là, debout dans ce qu'il avait de plus beau comme habits du dimanche, lui gagna l'auditoire avant même qu'il eût ouvert la bouche. On supporta assis, sans murmurer, trente-sept couplets taillés à coups de serpe, où tout au long était décrite la perte de la goélette *Joan Hasken* passé les Georges dans le coup de vent de 1867, et lorsqu'il arriva à la fin, on l'acclama d'une voix sympathique.

Un reporter de Boston plein de clairvoyance s'éclipsa pour obtenir copie entière du poème épique et pour prendre une interview de l'auteur ; de sorte que la terre n'eut plus rien à offrir au capitaine Bart Edwardes, ex-baleinier constructeur de navires, patron-pêcheur, et poète, en la soixante-treizième année de son âge.

– Eh bien ! moi, je prétends que c'est plein de bon sens, dit l'homme d'Eastport. Tel que vous me voyez, j'ai tenu son écrit dans ces deux mains-là, tel qu'il l'a lu, et je peux certifier qu'il a mis tout cela dedans.

– Si Dan ici présent n'arrivait pas à mieux employer sa main avant de casser la croûte le matin, il n'y aurait plus qu'à le fouetter, dit Salters pour soutenir l'honneur de ceux du Massachusetts en matière de principes généraux. Non pas que je vous accorde sans réserve que ce soit un homme fameux en fait de littérature – pour le Maine. Cependant…

– C'est pas possible, l'oncle Salters va mourir à cette tournée-ci ! Le premier compliment qu'il m'ait jamais fait, dit Dan en riant sous cape. Qu'est-ce que tu as, Harvey ? Tu ne dis rien et tu es verdâtre. Tu te sens malade ?

– Je ne sais pas ce que j'ai, répondit Harvey. Je sens comme si mon intérieur était trop gros pour mon extérieur. J'ai du plomb dans l'estomac et il me passe des frissons dans le dos.

– De la dyspepsie ? Bah ! – comme c'est embêtant. Nous allons attendre la lecture, et puis nous partirons, pour attraper la marée.

Les veuves – elles l'étaient presque toutes de cette saison-là – se raidirent du haut en bas comme des gens qui vont de sang-froid au-devant d'un coup de feu, car elles savaient ce qui allait venir. Les femmes et les filles des baigneurs, en chemisettes roses et bleues, turent soudain leurs rires étouffés à propos de l'étonnant poème du capitaine Edwardes, et tournèrent la tête afin de voir pourquoi tout était silencieux. Les pêcheurs se poussèrent en avant tandis que le fonctionnaire qui avait causé avec Cheyne, montait d'un pas précipité sur l'estrade et se mettait à lire la longue liste des pertes de l'année, en les divisant par mois. Les sinistres du dernier mois de septembre concernaient pour la plupart des célibataires et des étrangers, mais sa voix résonnait tout de même très haut dans le silence du hall :

« 9 *septembre.* – Goélette *Florie Anderson* perdue, corps et biens, passé les Georges.

« Reuben Pilman, patron, 50 ans, célibataire, Main Street, en ville.

« Émile Olsen, 19 ans, célibataire, 329 Hammond Street, en ville ; Danemark.

« Oscar Stanberg, célibataire, 25 ans ; Suède.

« Carl Stanberg, célibataire, 28 ans, Main Street, en ville.

« Pedro, supposé de Madère, célibataire, Keene's boarding-house, en ville.

« Joseph Welsh, dit Joseph Wright, 30 ans, de Saint-Jean, Terre-Neuve. »

– Non – d'Augusta, Maine ! cria une voix du milieu de la salle.

– Il s'est embarqué à Saint-Jean, dit le lecteur en cherchant à voir.

– Je le sais. Il est d'Augusta. C'est mon neveu.

Le lecteur crayonna une correction en marge de la liste, et reprit :

« Même goélette, Charlie Ritchie, Liverpool, Nouvelle-Écosse, 33 ans, célibataire.

« Albert May, 267 Rogers Street, en ville, 27 ans, célibataire.

« 27 *septembre.* – Orvin Dollard, 39 ans, marié, noyé en doris passé Eastern Point. »

Le coup porta, car une des veuves recula sur sa chaise, ne cessant de croiser et décroiser les mains. Mrs. Cheyne, qui avait écouté, les yeux grands ouverts, renversa la tête en arrière, et étouffa un sanglot. La mère de Dan, à quelques sièges plus loin à droite, vit, entendit, et s'approcha promptement d'elle. Le lecteur poursuivit. En atteignant les naufrages de janvier et de février, les coups portèrent dru comme grêle, et les veuves ne

respirèrent plus que les dents serrées :

« 14 *février.* – Goélette *Harry Randolph,* démâtée en rentrant de Terre-Neuve : Ase Musie, marié, 32 ans, Main Street, en ville, passé par-dessus bord.

« 23 *février,* – Goélette *Gilbert Hope :* s'est égaré en doris, Robert Beavon, 29 ans, natif de Pubnico, Nouvelle-Écosse. »

Mais sa femme était dans le hall. On entendit un cri sourd, comme celui d'un petit animal qu'on eût heurté. Il fut aussitôt réprimé, et une jeune femme quitta le hall en chancelant. Elle avait, durant des mois, espéré contre toute espérance, parce qu'on en avait vu, qui partis à la dérive en doris, s'étaient trouvés miraculeusement recueillis par des voiliers de haute mer. Maintenant elle avait la certitude, et Harvey put voir le policeman héler du trottoir une voiture pour elle.

– C'est cinquante cents pour aller à la gare, commença le cocher.

Le policeman leva la main.

– Mais ça ne fait rien, je vais par là. Sautez dedans. Dites donc, Alfred, vous tâcherez de ne pas me pincer la prochaine fois que mes lanternes ne seront pas allumées. Hein ?

La porte de côté se referma sur la tache d'éclatant soleil, et les yeux de Harvey revinrent au lecteur et à son interminable liste.

« 19 *avril.* – Goélette *Manie Douglas* perdue sur le Banc avec tout son monde.

« Edward Canton, 43 ans, patron, marié, en ville.

« D. Harwkins, dit Williams, 34 ans, marié, Shelbourne, Nouvelle-Écosse.

« G. W. Glay, homme de couleur, 28 ans, marié, en ville. »

Et toujours, et toujours. Harvey se sentait la gorge bouchée, et son estomac lui rappelait le jour où il était tombé du paquebot.

« 10 *mai.* – Goélette *Sommes Ici* (le sang lui picota par tout le corps). Otto Svendon, 20 ans, célibataire, en ville, tombé par-dessus bord. »

Encore un cri sourd, déchirant, de quelque part au fond de la salle.

– Elle n'aurait pas dû venir. Elle n'aurait pas dû venir, dit Long Jack, avec une petite toux de pitié.

– Ne pousse pas, Harvey, grommela Dan.

Harvey entendit bien la voix, mais le reste n'était plus pour lui que ténèbre marbrée de disques de feu. Disko se pencha en avant pour parler à sa femme qui était assise, un bras passé autour de Mrs. Cheyne, et l'autre maintenant les mains couvertes de bagues qui cherchaient à retenir, à agripper.

– Penchez la tête en avant – bien en avant ! murmura-t-elle. Cela va passer dans une minute.

– Je ne pe-eux pas ! Non, je ne pe-eux pas ! Oh ! laissez-moi…

Mrs. Cheyne ne savait pas du tout ce qu'elle disait.

– Il le faut, répéta Mrs. Troop. Votre garçon vient de tomber en faiblesse. Cela leur arrive quelquefois quand ils font leur croissance. Vous voulez prendre soin de lui, hein ? Nous pouvons sortir de ce côté. Soyez calme. Venez avec moi. Bah ! ma chère dame, nous sommes femmes l'une et l'autre, n'est-ce pas ? Notre devoir est de prendre soin de nos hommes. Venez !

Ceux du *Sommes Ici* traversèrent promptement la foule comme une garde du corps, et le Harvey qu'ils étayèrent sur un banc dans une antichambre était un Harvey fort pâle et fort secoué.

– Il ne dément pas sa maman, fut la seule observation de Mrs. Troop, comme la mère se penchait sur son fils.

– Comment avez-vous pu supposer qu'il supporterait cela ? s'écria-t-elle avec indignation en s'adressant à Cheyne, lequel

n’avait rien dit du tout. C’était horrible… horrible ! Nous n’aurions pas dû venir. C’est faux et stupide ! Ce n’est – ce n’est pas juste ! Pourquoi – pourquoi ne pas se contenter de mettre ces choses dans les journaux, à qui elles appartiennent ? Êtes-vous mieux, mon amour ?

À vrai dire tout cela ne faisait qu’emplir Harvey de honte.

– Oh ! je crois que je vais tout à fait bien, dit-il, en faisant des efforts pour se mettre sur les pieds, avec un ricanement vite éteint.

– Ce doit être quelque chose que j’aurai mangé à mon petit déjeuner.

– Le café peut-être, dit Cheyne dont le visage était tout en traits inflexibles, comme s’il avait été taillé à même le bronze. Nous n’allons pas rentrer.

– Je pense qu’on ferait aussi bien de descendre au quai, dit Disko. On étouffe au milieu de tous ces étrangers, et l’air frais remettra Mrs. Cheyne.

Harvey déclara qu’il ne s’était jamais de sa vie senti mieux ; mais ce ne fut guère que lorsqu’il vit le *Sommes Ici* frais sorti des mains des chargeurs, au débarcadère de Wouverman, que son malaise se dissipa dans un étrange mélange d’orgueil et de chagrin. Il y avait par là des gens – baigneurs et autres de même sorte – qui jouaient dans des yoles ou contemplaient la mer du bout des jetées ; mais c’est du cœur maintenant qu’il touchait les choses, – plus de choses que sa pensée ne pouvait encore en embrasser. En tout cas, il eût pu tout aussi bien s’asseoir pour hurler de douleur, car la petite goélette allait partir. Mrs. Cheyne se contentait de pleurer, de pleurer à chaque pas de la route, et de dire les choses les plus extraordinaires à Mrs. Troop, qui la dorlotait comme un enfant, au point que Dan, qui n’avait pas été « dorloté » depuis l’âge de six ans, se mit à siffler tout haut.

C’est ainsi que le vieil équipage – Harvey se sentait le plus ancien des marins – sauta dans la vieille goélette parmi les doris

décrépits, tandis que Harvey dégageait l'amarre d'arrière du bout de la jetée ; puis ils la firent glisser en appuyant leurs mains le long de la paroi du quai. Chacun avait tant de choses à dire que personne ne dit rien d'extraordinaire. Harvey chargea Dan de veiller aux bottes de mer de l'oncle Salters et à l'ancre de doris de Pen, et Long Jack implora Harvey de se rappeler ses leçons en matière de choses maritimes ; mais les plaisanteries tombaient à plat en présence des deux femmes, et on est malaisément drôle quand l'eau verte du port s'élargit entre de bons amis.

– Hisse le foc et la misaine ! cria Disko, en se mettant à la barre, comme elle prenait le vent. Nous nous reverrons, Harvey. Je ne sais pas, mais j'en arrive à penser beaucoup à toi et aux tiens.

Puis, elle glissa hors de portée de voix, et ils s'assirent pour la regarder sortir du port. Et toujours Mrs. Cheyne pleurait.

– Bah ! ma chère dame, dit Mrs. Troop, nous sommes femmes l'une et l'autre, j'imagine. Bien sûr que cela ne vous soulagera guère le cœur de pleurer comme ça. Dieu sait que ça ne m'a jamais fait pour un liard de bien ; et pourtant, Il sait que j'en ai eu des raisons de pleurer !

Quelques années plus tard, sur l'autre rive de l'Amérique, un jeune homme remontait à travers la visqueuse brume de mer une rue où s'engouffrait le vent et que flanquent les plus somptueuses maisons construites de bois imitant la pierre. En face de lui, comme il s'arrêtait auprès d'une grille de fer forgé, rentrait à cheval – à mille dollars le cheval eût été donné pour rien – un autre jeune homme. Et voici ce qu'ils dirent :

– Hello, Dan !

– Hello, Harvey !

– Que m'apprendras-tu de bon ?

– Eh bien, je crois que me voilà sur le point de devenir, à ce

voyage-ci, cette espèce d'animal qu'on appelle un second. Et toi, en as-tu bientôt fini avec ce sacré collège surfacturé ?

– Ça se tire. Je l'avoue, le Leland Stanford Junior n'est pas à comparer avec le vieux *Sommes Ici ;* mais je vais entrer dans l'affaire pour tout de bon avant l'automne.

– Ce qui veut dire nos paquebots.

– Rien autre. Attends un peu que je te mette le grappin dessus, Dan. Je vais faire plier la vieille ligne jusqu'à ce qu'elle demande grâce, quand je vais la prendre en main.

– J'en accepte le risque, dit Dan, avec un bon sourire fraternel, comme Harvey descendait de cheval et lui demandait s'il entrait.

– Bien sûr, c'est pour cela que j'ai pris le tramway ; mais dis donc, est-ce que le docteur est quelque part par là ? Il faut que je noie cet idiot de nègre un de ces jours, ses mauvaises plaisanteries et le reste.

On entendit rire tout bas, mais d'un accent de triomphe, et l'ex-cuisinier du *Sommes Ici* émergea du brouillard pour prendre la bride du cheval. Il ne tolérait que personne autre veillât aux besoins de Harvey.

– De la brume comme sur le Banc, n'est-ce pas, docteur ? dit Dan d'un ton conciliant.

Mais le Celte d'un noir de charbon, doué de seconde vue, ne crut pas devoir répondre jusqu'au moment où, ayant donné à Dan une tape sur l'épaule, il lui croassa à l'oreille la vieille, vieille prophétie :

– Maître – serviteur. Serviteur – maître. Vous vous souvenez, Dan Troop, de ce que je vous ai dit sur le *Sommes Ici ?*

– Eh bien ! quoi, je n'irai pas jusqu'à nier que cela m'en a tout l'air, de la façon dont les choses se présentent, dit Dan. Ah ! c'était un solide petit paquebot, et de façon ou d'autre je lui dois beaucoup – à lui et à papa.

– Moi aussi, dit Harvey Cheyne.

FIN

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Janvier 2010

—

– Élaboration de ce livre électronique :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l’élaboration de ce livre, sont : PatriceC, Jean-Marc, MauriceC, PatriceC, Coolmicro et Fred.

– Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. **Tout lien vers notre site est bienvenu…**

– Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un

travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.

{1} Le titre *« Capitaines courageux »* est tiré de la vieille ballade anglaise intitulée « Mary Ambree ».

{2} C'est le « *We're Here* » dans l'édition originale. *(Note du correcteur – ELG.)*

{3} *Lobster-car*, wagon particulier pour le transport des homards.

{4} *Fardage* – lit de fagots qu'on met à fond de cale pour garantir la marchandise de l'humidité.

{5} Le « saleratus » est une sorte de levain qu'on emploie en Amérique pour faire lever la pâte. C'est une matière fort lourde.

{6} Galway, province d'Irlande.

{7} Montrez la carte, la triste carte

Pour voir où ces monts se rencontrent !

Les nuages sont épais autour de leurs têtes.

Les brouillards autour de leurs pieds. (*Vieille chanson américaine.*)

{8} Maintenant, ô capitaine,

Je te prie ardemment

Qu'on ne m'enterre jamais

Dans l'église ou le cloître gris.

{9} Noms que les marins donnent à certaines plantes marines vénéneuses qui affectent l'apparence de ces fruits.

{10} *Strawberry bottom* dans l'édition originale, qui serait plutôt la « framboise de mer ». *(Note du correcteur – ELG.)*

{11} *Dressing-down* dans l'édition originale : la préparation du poisson – vidage, découpage, salage, etc. *(Note du correcteur – ELG.)*

{12} 45 m – la brasse anglaise (*fathom*) vaut 1,83 m ou 6 pieds de 305 mm. *(Note du correcteur – ELG.)*

{13} Toujours plus et jamais moins,

Chaque fois que nous venons faire la toilette.

{14} Le baril qui sert de réservoir à eau, sur le pont, et que l'on approvisionne à la citerne du bord.

{15} *Faubert*, balai qui sert à laver le pont du navire. *(Note du correcteur – ELG.)*

{16} Le haut-fond « *Virgin Rocks* ». *(Note du correcteur – ELG.)*

{17} Tolets (supports de rames) en métal. *(Note du correcteur – ELG.)*

{18} Cf note précédente sur les framboises de mer. *(Note du correcteur – ELG.)*

{19} *Logy* dans l'édition originale. *(Note du correcteur – ELG.)*

{20} Le supplice de la « cale » consistait à attacher l'homme par les poignets et les genoux, et à le descendre dans l'eau le long des flancs du navire. On le traînait ensuite jusqu'à l'arrière le long de la quille où les coquillages, les coraux et les autres végétations marines qui s'attachent au fond du navire lui écorchaient le dos, les reins et les cuisses, tandis que l'immersion prolongée l'asphyxiait à demi.

{21} Tom Platt veut parler du *Gemsbok*, navire de la flotte des États-Unis.

{22} *Reb* est mis pour *rebels* (rebelles en français). Souvenir de la guerre de Sécession.

{23} *T-wharf hat*, chapeau imperméable. *(Note du correcteur – ELG.)*

{24} Les banquiers appellent le « soixante-cinquante », la région du Grand-Banc où les sondages indiquent cette profondeur en brasses.

{25} « Trawl », corde munie d'hameçons, que l'on tend dans l'eau. La pêche au « trawl » n'est autre que la pêche « à la

corde ».

{26} Le mot « trawler » passé dans la langue française désigne le bateau spécialement affecté à la pêche dite à la corde ou au trawl.

{27} Le maquereau au dos rayé a sauté en l'air

Prends un ris dans la grand'voile et amure

Car il fait du vent…

{28} *Et* il fait de la brise ;

Quand le vent se met à souffler, sifflez tout le monde à la fois.

{29} La morue à tête de veau a sauté en l'air,

Suis allé aux grands porte-haubans jeter la sonde.

Car il fait du vent, etc.

{30} La flondre qui nage au ras du sable a sauté en l'air,

Tête de veau ! Tête de veau ! Regarde où tu sondes !

{31} – Il y a un paquebot fameux – fameux d'entre les fameux,

Il s'amène de New-York, l'*Intrépide* est son nom,

Parlez-moi de vos courriers – *Queue d'hirondelle* et *Boule noire* –

L'*Intrépide* est le paquebot qui peut les battre tous.

– En ce moment *l'Intrépide* repose dans la rivière Mersey,

Rapport au remorqueur qui doit le mener à la mer,

Mais quand il sera hors des hauts-fonds, vous saurez vite

(En chœur)

Que c'est le paquebot de Liverpool – Seigneur, conduis-le.

– En ce moment l'*Intrépide* mugit sur le Banc de Terre-Neuve

Où l'eau est tout en hauts-fonds et le fond tout en sable,

Disent tous les petits poissons qui nagent à droite, à gauche en rond ;

(En chœur)

C'est le paquebot de Liverpool – Seigneur, conduis-le !

{32} *La promenade du Patron Ireson,* vieille chanson dont l'auteur est Whittier.

{33} Voici avril passé et la neige fondue,

Et bientôt hors de New Bedfort il nous faut faire remorquer

Oui, bientôt hors de New Bedfort il nous faut nous tirer.

Nous sommes les baleiniers qui jamais en épi ne voient le blé

{34} « Blé-en-épi, bouquet de ma bien-aimée ;

Blé-en-épi, nous partons pour la mé ;

Blé-en-épi, je te laissai prêt à être semé ;

Tu seras en pain quand je reviendrai ! »

{35} Cela fait vingt-six dimanches depuis que nous avons vu la terre

Avec quinze cents quintaux

Et quinze cents quintaux,

Quinze cents sacrés quintaux,

Entre le vieux Queereau et le Grand ! »

{36} *Chasser* : dériver. *(Note du correcteur – ELG.)*

{37} Patrick Henry, célèbre orateur américain, né en 1736 et mort en 1799. Son discours sur la liberté se trouve tout entier dans les livres d'école des jeunes Américains, qui le récitent en

l’accompagnant de gestes extravagants.

{38} Bateau destiné à la pêche du « haddock ».

{39} On dit « Vanderpoop » en Amérique, comme l’on dit « Rothschild » en France.

{40} Célèbre amiral américain.

{41} Kidd, célèbre pirate.

{42} Espèce d’oiseau.

{43} « Orange Judd », société d’éditions américaine, qui s’occupe spécialement de publier des ouvrages d’agriculture à bon marché.

{44} Tabac en corde.

{45} Dans l’édition originale, *the Bank has suspinded payment*. Jeux de mot, *bank* signifiant à la fois banque et banc de poissons. *(Note du correcteur – ELG.)*

{46} Cork et Kerry, provinces d’Irlande.

{47} Maryland, province des États-Unis.

{48} Îles des Açores.

{49} Vieille chanson de mer.

{50} Heureux les oiseaux qui chantent et volent

Autour de tes autels, ô Très-Haut !

{51} *Chasser* : dériver. *(Note du correcteur – ELG.)*

{52} Sorte d’éperlan, appât pour la morue. *(Note du correcteur – ELG.)*

{53} 600 m – un *furlong* = 201 m *(Note du correcteur – ELG.)*

{54} Référence à : « J'ai vu le méchant puissant, et s'étendant comme un arbre vert… » - Psaumes 37:35 *(Note du correcteur – ELG.)*

{55} Allusion à un conte américain.

{56} Il y a là un double jeu de mots. Le monde financier anglais désigne sous le nom de « Bears » (en français « ours ») les baissiers, et sous le nom de « Bulls » (en français « taureaux ») les haussiers.

{57} Wagon de service.

{58} Psaumes 73:7 *(Note du correcteur – ELG.)*

{59} Référence à un poème comique, « In Memoriam », de Max Adeler *(Note du correcteur – ELG.)*

{60} Rustre, péquenaud *(Note du correcteur – ELG.)*

{61} Elles prirent la couverture de l'aïeule,

Qui, frissonnante, leur dit d'aller ;

Elles prirent le berceau du bébé

Qui ne pouvait leur dire non.

{62} « . . . .

Elles se demandaient tout le temps

Si ce qu'elles allumaient était un feu de joie

Ou seulement un bûcher funéraire. »

{63} « Et quand les bateaux de Brixham

S'en vont affronter les tempêtes,

Pensez à l'amour qui voyage

Comme la lumière sur leurs voiles. »